

GUIDE D'ACHAT AMPLIS

LA QUÊTE DU SON CLAIR ULTIME !

TOUTES LES VIDÉOS
PÉDAGO SUR
www.guitarpart.fr

GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

BLUES

LE DELTA BLUES
À L'ÉLECTRIQUE

NEOCLASSIQUE

ALEX CORDO &
THE ELECTRIC BAROCK
QUARTET

GP SESSION

JESSIE LEE &
THE ALCHEMISTS

ÉTUDE DE STYLE

METALLICA
LES MEILLEURS PLANS DU
« BLACK ALBUM »



ALL THINGS MUST PASS

Il y a 50 ans,
George Harrison
partait en solo

BLACK ALBUM METALLICA 30 ANS

NOS TESTS

CORT

G300 Pro

EPIPHONE

Emperor Swingster

DEATH BY AUDIO

Rooms

HK AUDIO

Premium PR:O Move 8

SENNHEISER EW-D CII

DV MARK

Raw Dawg 60 Combo Eric Gales

CLASH TEST

Boss Metal Zone vs
EHX Nano Metal Muff

INTERVIEWS

HEADCHARGER

DESCENDENTS

LIMIÑANAS/GARNIER

THE STRANGLERS

SUMMER NAMM

Tour d'horizon
des annonces matos
de cet été

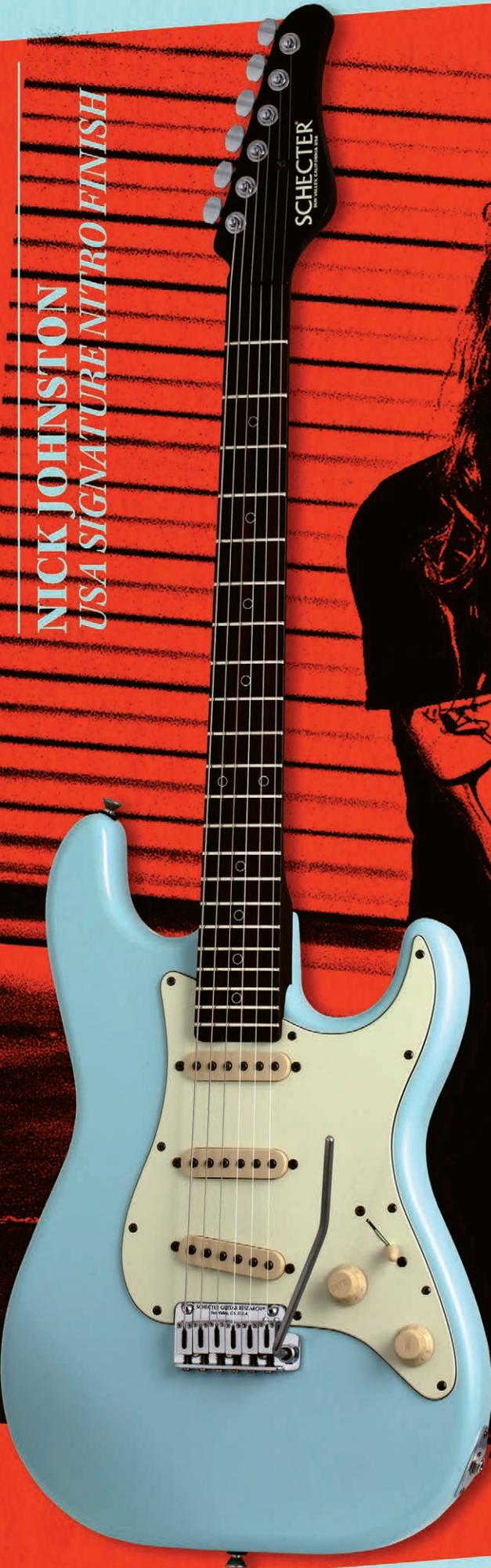
N°330 MENSUEL SEPTEMBRE 2021
France métropole: 7,80 € - BEL/LUX: 9,20 €
CAN: 14,50 \$ can - CH: 15,20 FS

La
Rosace
ÉDITIONS

PRESSE MAGAZINE
Édition digitale

schecter
guitar research

NICK JOHNSTON
USA SIGNATURE NITRO FINISH



MANCHE WENGE
TOUCHE EN ÉBÈNE DE MACASSAR
CORPS EN AULNE FINITION WEMBLEY NITRO
MICROS USA NICK JOHNSTON SUBATOMIC

Présentée en ATOMIC HROST. Aussi disponible en ATOMIC ORANGE, ATOMIC GREEN ou ATOMIC SNOW.

HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION



Édito

GUITAR PART 330 - SEPTEMBRE 2021

After the goldrush

Il y aura toujours des râleurs pour vous dire que « *Metallica est mort après "Master Of Puppets"* » ou des fans de la première heure pour qui c'était forcément mieux avant, ressassant leurs souvenirs du premier passage du groupe en France en première partie de Venom en 1984... Mais on sera toujours plus nombreux à se remémorer la sortie du « Black Album », il y a tout juste 30 ans. Un cinquième album qui, s'il rassemble autant qu'il divise, a mis le groupe de 'Frisco sur orbite. Disque de la rupture pour certains qui le jugent trop commercial, trop poli ; album de la révélation pour d'autres qui écoutent du metal sans le savoir. Il y a clairement un avant et un après. Ni « Load », ni « Reload » (et encore moins « St Anger ») ne lui feront de l'ombre. Un sens mélodique affirmé, un chant plus assumé, des compos d'une rare efficacité, une attitude sans faille, et une image épurée en ont fait un disque culte qui ne laisse personne indifférent. L'album noir a 30 ans. Il n'a pas pris une ride. Nous non plus...

Benoît Fillette

POUR ACCEDER A VOTRE ESPACE PEDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier:
Mon adresse e-mail:

Mon mot de passe:

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le **CODE D'ACCÈS** ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp330spinaltap**



SPOTIFY GUITAR PART



PLAYLIST ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE AVEC LA PLAYLIST DU MOIS.



YOUTUBE GUITAR PART



GP SUR YOUTUBE RETROUVEZ LE MATOSCOPE ET LES ARCHIVES DE GP SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE GUITAR PART MAGAZINE.

GUITAR PART

SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 63656 31036 Toulouse Cedex 1 France
TEL. : 05 34 56 35 60 (10h-12h - 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL
gpcourrier@guitarpartmag.com

Si vous rencontrez des difficultés pour vous connecter aux vidéos et au téléchargement dans votre Espace Pédago, contactez

support@bluemusic.fr

Société éditrice: Éditions de la Rosace - Siège social: 9 rue Francisco Ferrer - 93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros
RCS: Bobigny. 83064379700038

STANDARD: 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT: Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION:

RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO: Florent Passamonti
RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Flavien Giraud
RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

RÉDACTRICES GRAPHISTES

Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr
Aurélié Mutel – aurelie.mutel@gmail.com

PHOTOS:

photos matos: © Flavien Giraud

PRODUCTION / FABRICATION:

Responsable: Georges Fonseca

PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle: Sophie Folgoas (01 41 58 52 51)
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP

facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarpartmagazine



Gp



Gp



Gp



Gp



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

pefc-france.org

N° commission paritaire: 0318K84544
N° ISSN: 1273-1609
Dépôt légal: 2^e semestre 2021.
Imprimé par: Imprimerie de Compiègne, 2 avenue Berthelot – ZAC de Mercières – B.P. 60254 - 60205 COMPIEGNE
Diffusion en Belgique: AMP
Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.
Tel: (02) 525.14.11 E-mail: info@ampnet.be
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur. Traçabilité papier (PEFC): 100 %. Pourcentage de fibres recyclées: 55 %. Ville et pays de production du papier utilisé: PERLEN - Suisse. Ville et pays de d'impression des documents: COMPIEGNE - France. Ptot: 0,006 kg/tonne.



sommaire

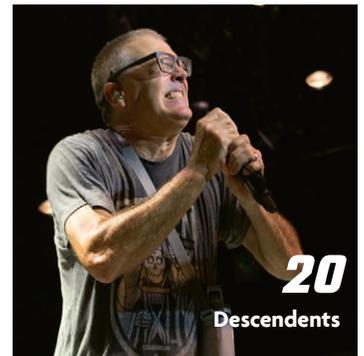
GUITAR PART 330 - SEPTEMBRE 2021



52

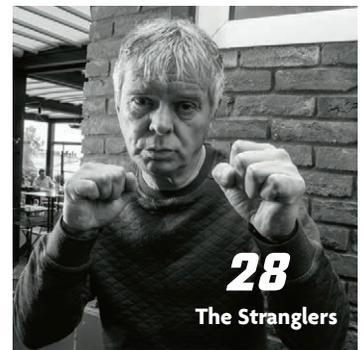


32



20

Descendents



28

The Stranglers

© Ross Halfin / Benoit Fillette

Magazine
Parlons musique

BUZZ 6
Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 12

DÉCOUVERTES 14
Le sélecteur 14

STORY 16
George Harrison : « All Things Must Pass: 50th Anniversary » 16

RENCONTRES 18
Headcharger 18
Descendents 20
Limiñanas/Garnier 24
The Stranglers 28

EN COUVERTURE 32
Metallica : les 30 ans du « Black Album » ! 32

MUSIQUES 42
Disques, DVD, livres...

Matos
Les objets du désir

BUZZ 46
Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 50
5 types de médiators à moins de 1,59 €

À L'ESSAI 52
Epiphone Emperor Swingster // DV Mark Raw Dawg 60 Combo // Cort G300 Pro // Warwick Gnome I // Sennheiser EW-DCI1 // HK Audio Premium Pr:O Move 8

EFFECT CENTER 62
GP vous fait de l'effet...
Death By Audio Rooms // Doc Music Station Classic Drive 2 // Old Blood Noise Endeavors Black Fountain V3 // BO*Effects OxyTone EPX et F To E

CLASH TEST 66
Boss Metal Zone vs EHX Nano Metal Muff

GUIDE D'ACHAT 68
Trouvez le son clair qu'il vous faut !

Pédago
Devenez un meilleur guitariste

Dossier
Les 30 ans du « Black Album » 74

Learn & Play
Guitar Theory 78
La méthode GP 79
Les riffs de l'actu 80
Blues 82
Jazz 84
Bass Corner 86

GP Sessions
Jessie Lee & The Alchemists 88
Alex Cordo : The Electric Barock Quartet 94



56

62



UNCONTRÔLE, UNE MYRIADE DE POSSIBILITÉS

MÉTAMORPHE SONORE



AMERICAN ACOUSTASONIC® JAZZMASTER®

Une guitare d'un autre monde qui combine des sonorités acoustiques emblématiques et de gros sons électriques, que l'on peut mixer avec le « Blend ». Accédez à une gamme de sons impossibles, quelle que soit la façon dont vous vous en servez.

Fender

FABRIQUÉE À CORONA EN CALIFORNIE

● L'AMERICAN ACOUSTASONIC JAZZMASTER est montrée en Océan turquoise. Sonorités acoustiques emblématiques. Gros sons électriques. Bouton Blend pour le mix.

Magazine



SLASH SIGNE SUR GIBSON RECORDS

Après l'annonce d'une nouvelle gamme de guitares signature Epiphone, Slash est le premier artiste à signer sur le tout nouveau label **Gibson Records**. Fidèle à sa stratégie de développement à 360° initiée par sa nouvelle équipe il y a deux ans et demi seulement (Gibson TV, Gibson garage...), Gibson vient d'annoncer le lancement de son propre label, **Gibson Records**, renforçant ainsi sa collaboration avec les artistes. **Slash Featuring Myles Kennedy & The Conspirators** sortiront le successeur de « Living The Dream » (2018) sur ce label en partenariat avec BMG. « Cette signature constitue sans aucun doute

un zénith dans notre partenariat, a déclaré le guitariste. Ayant travaillé en étroite collaboration avec Gibson depuis si longtemps, je sais que ce sera un label qui soutiendra véritablement ses artistes sur le plan créatif. Pas seulement moi, mais aussi tous ceux avec lesquels ils choisiront de travailler. » Slash sera en tournée tout l'été 2022 avec les Guns N' Roses, dont on attend également le prochain album. Aucune date n'a été avancée pour ces deux sorties. Décidément très active, la marque annonçait quelques jours plus tard un partenariat avec Kirk Hammett, laissant présager de modèles signature Gibson et Epiphone. Ça promet... ■

ÇA CHIFFRE...

230 000 \$, c'est la somme récoltée grâce à la vente de trois guitares de **Jason Becker** que nous vous présentions le mois dernier lors d'enchères organisées par **Guernsey's Auctions**. Sa Peavey « Numbers » a trouvé preneur pour 65 000 \$, et les Blue Hurricane et White Hurricane respectivement pour 80 000 \$ et 85 000 \$. Les profits iront au fonds de soutien du guitariste qui souffre d'une sclérose latérale amyotrophique depuis 30 ans qui l'a privé de l'usage de ses membres et de la parole. Du côté de **Heritage Auction**, **Neal Schon** a vu partir ses deux Les Paul '59 aux prix de 350 000 \$ et 300 000 \$ et sa LP Deluxe de 1977 (celle de Don't Stop Believin') pour 250 000 \$ (entre autres). ■



Algam-Woodbrass : le rapprochement

Le distributeur Algam (Lâg, Marshall, Vox, Hughes & Kettner, Eko, Pleyel...) et les magasins Woodbrass ont annoncé au début de l'été leur rapprochement stratégique. « Un mariage de cœur et de raison » qui fait de cette nouvelle structure commune le troisième acteur européen dans le domaine de la distribution et de la vente d'instruments de musique. Cette association qui devrait consolider à la fois Algam, qui fête ses 50 ans cette année (et toujours dirigée par son fondateur Gérard Garnier), et Woodbrass qui a célébré ses 20 ans d'existence et a su s'imposer comme le leader de l'e-commerce musical en France. ■

woodbrass
EN AVANT LA MUSIQUE !

algam
WEB STORE



Stones vs Faces

« Je travaille en premières lignes sur des projets rock'n'roll très excitants ces dernières semaines. Chaque jour compte. On n'a pas de temps à perdre », a déclaré Ron Wood au *Times*. Révélant au passage avoir lutté contre un cancer lors du dernier confinement, le guitariste des Stones, âgé de 74 ans, vient de travailler dans sa nouvelle maison londonienne avec Mick Jagger sur neuf titres destinés à l'édition deluxe 40^e anniversaire de « **Tattoo You** ». Un album constitué de titres qui dormaient dans les tiroirs (*Start Me Up, Waiting For A Friend...*), enregistrés lors de plusieurs sessions, du classique « *Goats head Soup* » (1973) au disco « *Emotional Rescue* » (1980). Ron Wood a également retrouvé le chanteur Rod Stewart et le batteur Kenney Jones pour composer de nouveaux morceaux en vue d'un album des **Faces**, le premier depuis « *Oh La La* » en 1973. Si le groupe a fait quelques apparitions lors de cérémonies (Brit Awards 2020), sa dernière tournée remonte à dix ans avec Mick Hucknall de Simply Red au chant et Glenn Matlock des Sex Pistols à la basse. 📍

Concours : 20 CD de BRIAN MAY



Un an après la disparition de Freddie Mercury (en 1991), Brian May publiait son premier album solo « **Back To The Light** », composé de 12 titres enregistrés entre 1988 et 1992. Dans le cadre du 50^e anniversaire de Queen, son album est remasterisé et complété par un CD de bonus, extraits live et prises alternatives. Le titre *Resurrection* parle de lui-même. GP et Universal/ Pantheon vous offrent 20 exemplaires de l'édition 2 CD. Quel titre de « *Back To The Light* » a été réenregistré avec Queen ? Envoyez votre réponse à concours@guitarpartmag.com avant le 30/09/21 en précisant « la vie de Brian » en objet et vos coordonnées complètes (nom, prénom, adresse, téléphone). 📍

Marshall : le studio

Marshall
STUDIO

Marshall continue de se diversifier et vient d'ouvrir un superbe studio d'enregistrement, attenant à l'usine anglaise de la marque, à Milton Keynes dans le Buckinghamshire. Le Marshall Studio dispose d'une installation sur mesure, avec une console de mixage **Neve 8048** des 70's customisée, et une grande pièce pour enregistrer dans des conditions live (et même une scène, avec la possibilité de se produire devant 250 personnes). Côté équipement, on retrouve bien évidemment tout un assortiment d'amplis Marshall (*Bluesbreaker, JCM800...*), des micros **Neuman** et **Telefunken** pour la prise de son, et côté guitare, des **Gibson** (*Les Paul Traditional, ES-335*), **Fender** (*Stratocaster, Telecaster, Precision*), **Yamaha** (*FG Series, acoustique*)... 📍



ACE COLT



Tête guitare à lampe
20 Watts • Atténuateur 2w
2 canaux • EL34 (ou 6L6) • no-Bias



FOXGEAR T7E BABY



Echo typé Binson Echorec • 4 têtes de lecture
4 entrées/sorties • 3 modes de delay

Ace Amps et Foxgear
sont distribuées par

FILLING
DISTRIBUTION



DUSTY HILL (1949-2021)

Le communiqué est tombé tard dans la soirée du 28 juillet. Digne et sobre: « Nous avons la douleur d'annoncer que notre Compadre, Dusty Hill, est décédé dans son sommeil chez lui à Houston, Texas. Nous, ainsi que les légions de fans de ZZ Top à travers le monde, regrettons ta présence inébranlable, ta bonne nature et ton engagement sans faille pour donner cette assise au "Top". Nous serons connectés à jamais avec ce "shuffle blues en C". Tu nous manques énormément, amigo. Frank & Billy. » Joe Michael "Dusty" Hill est décédé à 72 ans. Quelques jours plus tôt, ZZ Top avait

donné le premier concert de son histoire sans son bassiste, remplacé par son guitar-tech Elwood Francis. En 2019, le trio avait joué une dernière fois en France à l'occasion de la tournée des 50 ans. Un nouvel album, co-produit par Rick Rubin, était en préparation (et pour lequel Dusty avait déjà commencé à enregistrer ses parties) pour succéder à « La Futura » (2012). 🎧



JOEY JORDISON (1975-2021)

La scène metal perd l'un de ses meilleurs batteurs: Joey Jordison est décédé à 46 ans (28/07). Co-fondateur de Slipknot, qui a connu le succès dès le premier album en 1999, Jordison, le #1 du groupe de metal masqué de Des Moines, Iowa, avait été débarqué en 2013 dans des circonstances restées floues. Atteint d'une maladie neurologique (myélite transverse) qui perturbait son jeu de batterie, il avait depuis monté Scar The Martyr et Vimic, et collaboré avec le supergroupe Sinsaenum créé par Frédéric Leclercq (ex-Dragonforce). En 2002, Jordison tombait le masque et passait à la guitare de son projet parallèle metal-glam Murderdolls, avec Wednesday 13 au chant. Une image qui reste: son solo sur une batterie qui s'élève, puis bascule à la verticale et tourne sur elle-même! Pas un mot, pas une ligne sur la page FB de Slipknot, juste un écran noir... 🎧



Un documentaire sur **Dr. John** est en préparation, réalisé par Dan Auerbach (The Black Keys).

Robby Krieger va sortir son autobiographie: *Set The Night On Fire: Living, Dying, And Playing With The Doors*.

Victime de la crise du Covid-19, le Sticky Fingers a définitivement fermé ses portes. Ouvert en 1989 à Londres par **Bill Wyman**, l'ex-bassiste des Rolling Stones, le restaurant était un petit musée à la gloire de son groupe avec des instruments et des disques d'or au mur.

Korn a repris les concerts, mais sans Fieldy mis à l'écart pour soigner ses « mauvaises habitudes ». Il est remplacé par Roberto 'Ra' Diaz, bassiste de Suicidal Tendencies.

Le premier album de **The Smile** est terminé. Le producteur Nigel Goldrich précise que « ce n'est pas un album rock ». Aucune date de sortie n'est annoncée pour ce nouveau projet réunissant deux Radiohead, Thom Yorke et Jonny Greenwood, et Tom Skinner (Sons Of Kemet) à la batterie.



Écoute-moi ça!

Courtney Barnett

sortira son troisième album « Things Take Time, Take Time. » au mois de novembre. Le premier single, *Rae Street*, est en ligne, et montre l'Australienne toujours aussi à son aise dans l'observation des petits riens du quotidien. Le titre est accompagné d'une vidéo où elle joue (presque) tous les personnages avec humour et détachement.



Coheed And Cambria

Pendant 20 ans, avec une série de concept-albums, les New-Yorkais ont mis en musique le comics de science-fiction *The Amory Wars*, écrit par le chanteur Claudio Sanchez. Avec « Vaxis I » (2018), Coheed And Cambria lançait une nouvelle saga. Le nouveau single *Shoulders* nous annonce une suite.

Velvet & Nico

Le 24 octobre sortira « I'll Be Your Mirror: A Tribute To The Velvet Underground & Nico », une compilation de reprises en hommage au premier album du VU sorti en 1967 et produit par Andy Warhol qui en signait la pochette « banane ». Au générique, Iggy Pop, Michael Stipe, Thurston Moore et Bobby Gillespie, St Vincent, Fontaines D.C., ou bien encore **Kurt Vile** dont la version de *Run Run Run* est d'ores et déjà en ligne.



Christone "Kingfish" Ingram

a composé un morceau, *Letter From Bluewater Man*, pour le jeu vidéo *Red Dead Online: Blood Money*, et prête sa voix et sa guitare à un personnage de mystérieux bluesman virtuel étonnant de réalisme.





Ibanez

 [ibanezfrance](https://www.facebook.com/ibanezfrance) <https://www.hoshinoeurope.com/>

Preview 2021-2022

ALBUMS, CONCERTS, FESTIVALS, ON PENSE DÉJÀ À DEMAIN (ET APRÈS-DEMAIN)!

Septembre

Essonne en Scène par les Francofolies accueillera, du 3 au 5 septembre, Jean-Louis Aubert, Catherine Ringer chante les Rita Mitsuko, Vianney, etc.

Dionysos sera en tournée tout au long du mois de septembre: le 4/09 à Dijon, le 8/09 à Ramonville, le 10/09 à Bordeaux, le 11/09 à la Courneuve (Fête de l'Humà), le 17/09 à Grenoble, le 18/09 à Annemasse, le 22/09 à Lille, le 23/09 à Rouen et le 24 au Zénith de Paris.

Organisé par L'Astrolab à Orléans, le festival **Hop Pop Hop** se tiendra les 17 et 18 septembre, avec Johnny Mafia, Lætitia Sheriff, Slift...

Chico & The Gypsies (11/09), **Les Têtes Raïdes** (17/09) ou encore **Laura Cox et Gaëlle Buswel** pour un plateau « Girls Rock » (18/09), se produiront au château de Chazey-sur-Ain dans le cadre du Printemps de Pérouges. Pour Deep Purple, Sting et Kiss, il faudra attendre juin prochain.

Après l'annulation de l'an passé, le festival **Levitation France** aura bien lieu à Angers les 24 et 25 septembre, et pour l'occasion, retourne au Chabada pour des concerts en plein air. Au programme: Limiñanas, Shame, Zombie Zombie et la légende Sonic Boom (Spacemen 3, Spectrum), Slift, Anika, Los Bitchos...

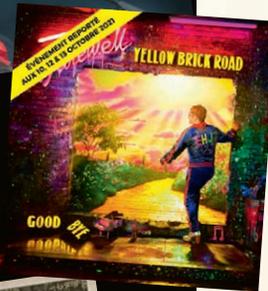
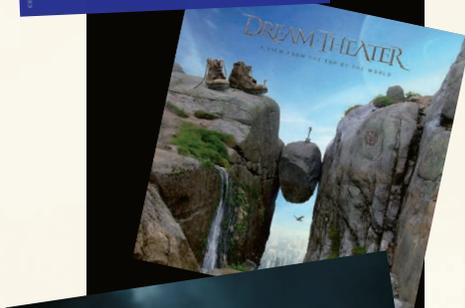
Octobre

« Ennemis », le nouvel album de **No One Is Innocent**, sortira le 1^{er} octobre.

Le Grand Rex accueillera **Patti Smith** les 8 et 9 octobre.

Elton John sera à l'Accor Hotel Arena les 10, 12 et 13 octobre pour sa tournée d'adieux, « Final Farewell Yellow Brick Road: The Final Tour ».

Pour fêter ses 50 ans d'existence, **Judas Priest** sortira le 15 octobre un coffret gargantuesque: 42 CD (dont 13 disques remplis d'inédits), photos dédicacées, reproduction en métal de la lame de rasoir de l'album « British Steel », livre



souvenir et autres reproductions d'affiches, pass et programmes de tournées... De quoi patienter jusqu'au Hellfest, en juin 2022.

Embouteillages le 15 octobre avec la sortie de « Music Of The Spheres », le nouvel album de **Coldplay**, mais aussi de « Sticky », quatrième album de **Frank Carter & The Rattlesnakes**; attendus également ce jour-là, le quinzième album de **Dream Theater**, « A View From The Top Of The World », « The Atlas Underground Fire » de Tom Morello, ainsi que « Can We Get A Witness », premier album prometteur de **The Georgia Thunderbolts**, dans une veine très classic-rock.

Le groupe post-punk de Brooklyn **Parquet Courts** sortira « Sympathy For Life » le 22 octobre. Dans un tout autre registre, le nouvel album – sans titre – de **Bullet For My Valentine** est attendu le même jour.

La sortie de « Brighten », nouvel album solo de **Jerry Cantrell**, est programmée pour le 29/10.

Du 4 au 10 octobre se tiendra le **Montrouge-Paris Guitar Festival** qui, cette année, adopte une configuration trois-en-un (Guitare en ville, Le Salon de la belle guitare, Le Salon de la guitare de légende). Plus d'infos: www.parisguitarfestival.com

La version belge du festival **Desertfest** se tiendra à Anvers, du 15 au 17 octobre, avec deux têtes d'affiche françaises, Hangman's Chair et Regarde Les Hommes Tomber, et une belle collection de formations stoner, sludge, doom, psyché (Black Rainbows, Sunnata, Motorpsycho, Dool...). Plus d'infos: www.desertfest.be

Pour son prochain album solo, « Sinner » (31/10), **John 5** a invité Dave Mustaine (Megadeth) et Pete Criss (ex-Kiss).

Novembre

Les **Black Crowes** sont attendus sur la scène L'Olympia le 4 novembre.

STEVE GUNN OTHER YOU

Le **Thurston Moore Group** emmené par l'ex-Sonic Youth sera en tournée en novembre: Clermont-Ferrand le 8/11, Lille le 9/11, Lorient le 11/11, La Rochelle le 12/11, Biarritz le 13/11.

Damon Albarn sortira un nouvel album en solo le 12 novembre, au titre évocateur: « The Nearer The Fountain More Pure The Stream Flows ».

Sepultura sera à Ramonville le 20/11 et à Paris le 21/11, à La Machine du Moulin Rouge, accompagné de Sacred Reich et de Crowbar.

Armée de son éternel sourire, de sa voix puissante et de sa guitare, **Gaëlle Buswel** viendra présenter son quatrième album, « Your Journey », au Café de la Danse, le 27/11.

Ayron Jones, l'une des belles surprises de l'année 2021, donne rendez-vous le 29/11 au New Morning pour découvrir en live les morceaux de son album « Child Of The State ».

Le 30/11, la Salle Pleyel, à Paris, accueillera **Steve Hackett**.

Zakk Wylde et son groupe **Black Label Society** auraient enregistré pas moins de 30 morceaux pour un nouvel album annoncé pour le mois novembre.

Decembre

Les 3 et 4 décembre, ça va barder à Bercy avec le festival **Storm The Arena**, reporté d'un an en raison du Covid-19. Sont attendus Mass Hysteria, Cult Of Luna, Frank Carter And The Rattlesnakes, Landmvrks, Lacuna Coil, Regarde Les Hommes Tomber...

Tagada Jones investira deux jours durant le Trianon à Paris, les 17 et 18 décembre.

Le groupe blakgaze **Alcest** fêtera les 10 ans de son deuxième album, « Écailles de lune » au Bataclan le 18/12.

... 2022

The Darkness sera au Trianon le 14 janvier prochain.

Le monument post-rock **Godspeed You! Black Emperor** est attendu à l'Élysée-Montmartre le 24/01. Le 28/01, le Café de la Danse à Paris accueillera le rescapé blues **Walter Trout**.

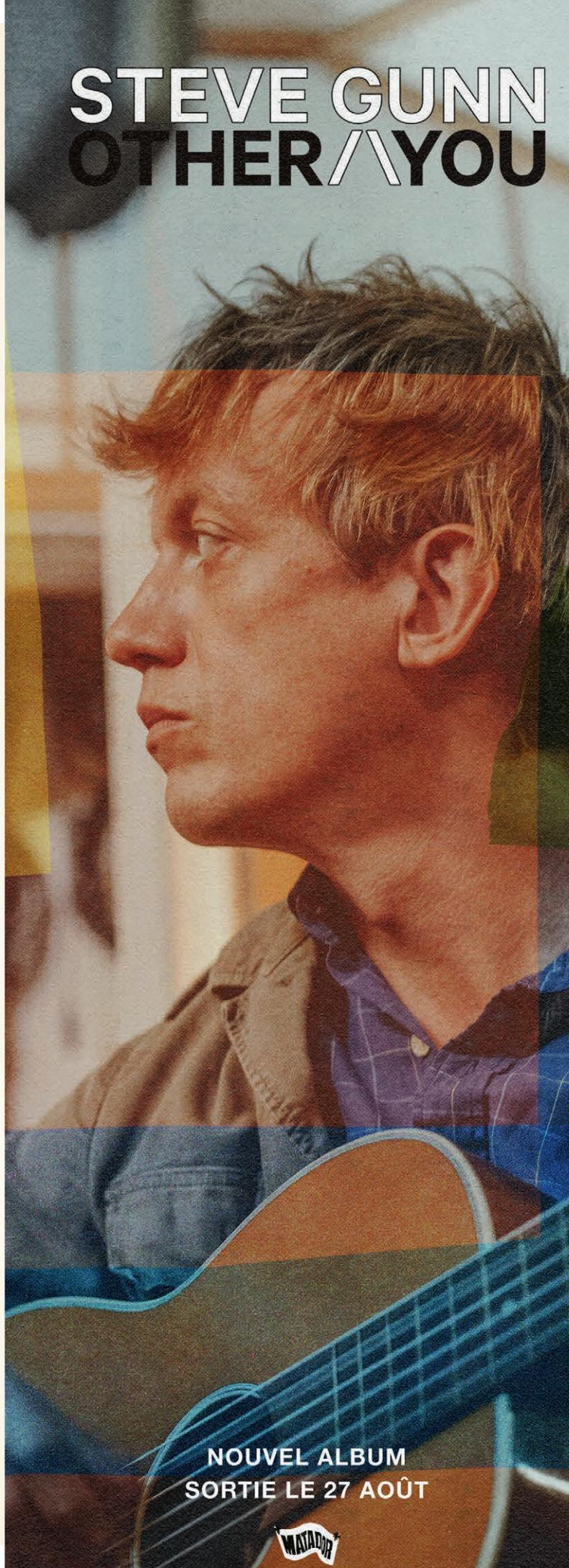
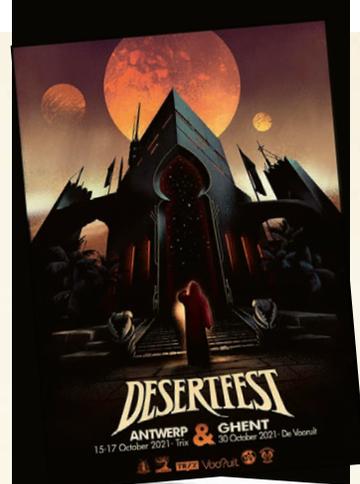
The Australian Pink Floyd Show sera de retour au Palais des Congrès à Paris le 6 février.

Cheap Trick viendra enfin jouer en France, le 9/02 à l'Alhambra à Paris. Le 27/02, **John Mayall** sera de retour à Paris à la Salle Pleyel.

En février, le « Fortitude Tour » de **Gojira** passera par Lyon (Halle Tony Garnier) le 8/02, Bordeaux (Arkéa Arena) le 9/02 et Paris (Accor Arena) le 26/02.

à suivre...

NOUVEL ALBUM
SORTIE LE 27 AOÛT

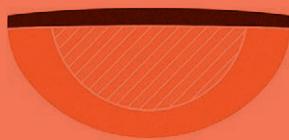


MANCHE DU TROISIÈME TYPE

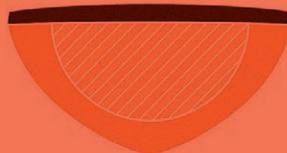
Hello Guitar Part, j'ai été abonné à plusieurs reprises et j'achetais des numéros... entre deux. Maintenant, à la retraite, je suis abonné... définitivement ! Donc, peut-être que le sujet a déjà été traité dans un numéro que j'ai raté. Vous parlez beaucoup des formes des manches en C, en D, en V... Mais franchement, perso, entre les trois (ou plus), je ne vois pas trop ce que ça peut donner, surtout C et D. J'ai plusieurs guitares avec des manches bien différents, mes préférés étant ceux de ma Yamaha LL16 et de ma Strat côté électrique; je dirais des deux qu'ils sont plutôt en C. J'ai une vieille Morris W acoustique dont je dirais que le manche est en V... et une Ibanez SG de 1973 avec un manche encore un peu différent. Il y a la forme mais aussi, la largeur, la longueur, les bois, les vernis, la touche différente du manche lui-même, le mode d'assemblage avec le corps... Bref, plein de choses à dire sur les manches, peut-être pas dans le même article. C'est surtout sur les formes que j'aimerais bien voir un article. Avec les qualités de jouabilité selon les styles abordés. Il y a aussi les manches des guitares à cordes nylon, qui sont bien différents, par la largeur notamment. Voilà, cordialement,

Serge Delaune

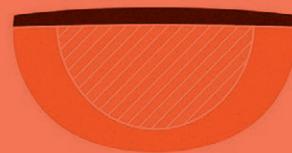
Merci pour votre message Serge ! On vous prépare pour bientôt un récap sur les profils de manches en V, C, D (mais aussi U, ou encore « baseball bat » – pas de manche W ou en Z en revanche !), ainsi que sur les questions de radius et d'autres points de lutherie. Affaire à suivre !



"C" Shape



"V" Shape



"U" Shape

Importance de l'endroit pour enregistrer sa guitare électrique...

Bonjour, j'enregistre régulièrement chez moi mes idées musicales, et je me suis rendu compte que les micros d'une guitare électrique captent les sons, même lorsque j'étouffe les cordes (vrai avec une Fender Stratocaster et une Nemeton). Ce qui m'a étonné, car je pensais que les micros d'une guitare électrique n'étaient sensibles qu'aux vibrations des codes métalliques. Cela voudrait-il dire que lorsqu'on s'enregistre, l'acoustique de la pièce n'est pas négligeable ? Cordialement,

Gilles FLANDIN

Bonjour Gilles, votre question soulève plusieurs points : si vous enregistrez avec un micro devant votre ampli, l'acoustique de la pièce et le placement du ou des micro(s) sont bien évidemment fondamentaux. Si vous enregistrez en vous branchant directement dans une interface et que votre instrument capte d'autres sons, alors il se peut que les micros de votre guitare souffrent de « microphonie » (lorsqu'un capteur magnétique – que nous appelons communément micro – où c'est effectivement la vibration des cordes qui induit un courant dans la bobine, se comporte comme un micro « normal » en captant d'autres vibrations, en général quand le fil de la bobine perd de la tension). Ce n'est pas forcément grave, mais ça peut être gênant avec des problèmes de feedback désagréables (à moins de vouloir en faire un outil créatif dans certaines situations); la solution étant généralement le paraffinage (« wax-potting ») de la bobine, pour lui donner du maintien face aux vibrations alentour.





Transcription

Bonjour à tous ! Fidèle lecteur, je me tourne vers vous pour vous demander de m'expliquer comment, à partir des morceaux interprétés, vous les transformez en partition-papier. On doit avoir besoin de matos conséquent et, à notre niveau, cela doit être difficilement accessible. Merci pour vos explications ou, pourquoi ne pas en remplir une rubrique prochaine. Avec mes amitiés,

Robert Zarroca

Bonjour Robert, nos pédagogues utilisent le logiciel de saisie musicale Guitar Pro que vous pouvez télécharger et essayer gratuitement (www.guitar-pro.com). Vous verrez, c'est très simple de renseigner la tablature. Pour ce qui est de la notation rythmique, là, il vaut mieux avoir quelques connaissances solfégiques, mais c'est très formateur !

LES RUBRIQUES DES LECTEURS

C'est la rentrée ! On vous attend pour nos rubriques participatives : « Around The World » si vous êtes partis en vacances avec votre GP, « Mon Tableau de Board » pour nous présenter votre pedalboard, « Le Bon Coin du guitariste » si vous possédez une curiosité disparue des radars, et désormais « Mon Ampli à moi » : envoyez-nous une photo de votre ampli et racontez-nous son histoire, ce qui a motivé votre choix, le son, comment il s'accorde avec le reste de votre config', vos guitares et vos effets... À vous de jouer !



adagio

assurance



Vous le protégez...
**et si vous
l'assuriez ?**

Garantissez votre instrument pour tous les accidents, le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

adagioassurance.com

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

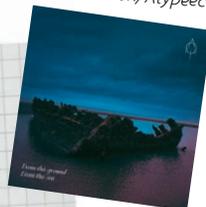
Le sélecteur



« From This Ground,
From This Sea »
(Autoproduction/Atypeec Music)

QUEEN(ARES) ENTRE TERRE ET MER

À classer entre *Cult Of Luna* et *Russian Circles*



DÈS SON PREMIER ALBUM, QUEEN(ARES) POSE LES BASES D'UN POST-MÉTAL EXIGEANT, MAIS JAMAIS HERMÉTIQUE, AUSSI PUISSANT QU'AÉRIEN. UNE TOTALE RÉUSSITE ET UNE VÉRITABLE DÉFLAGRATION SONORE.

C'est sous l'impulsion de Nicolas Tarridec (batter de The Lumberjack Feedback) et du très occupé Alex Renaux (Junon, Brik, Unswabbed) que Queen(Ares) a vu le jour, bientôt rejoints par deux autres musiciens issus de diverses formations des Hauts-de-France. Mais ne leur parlez surtout pas de side-project ! « Queen(Ares) est un vrai groupe, que nous avons eu envie de monter avec pour seuls mots d'ordre : sombre, lourd et mélodique. » Si la base de « From This Ground, From This Sea » est résolument post-metal, on sent d'autres influences lorgnant

vers le post-rock, voire le post-hardcore. Un mélange des genres tout ce qu'il y a de plus naturel pour le quatuor. « Nous ne nous sommes posé aucune question quant au style que nous voulions faire. La musique était l'unique moteur, puis les parties chant sont arrivées ensuite, sans trop savoir où tout cela allait nous emmener... et le résultat fut à la hauteur de nos attentes. » Ce premier album, Covid oblige, ne fut pas des plus simples à réaliser, mais les quatre complices ont choisi de prendre le temps – pratiquement deux ans – pour le peaufiner. « Cette période a été et est encore compliquée pour beaucoup de groupes et nous n'avons pas été épargnés. Nous avons eu très peu

d'occasions de nous réunir et il nous a fallu prendre notre mal en patience, entre les divers confinements et l'envie d'avancer sur les projets musicaux et personnels de chacun. Cette sortie est plutôt atypique car nous ne pensions absolument pas que l'album pourrait plaire, nous l'avions enregistré avant tout pour nous-mêmes. Puis, nous l'avons envoyé à différentes personnes en disant "Tiens, on vient de sortir un album, si tu as deux minutes, jette une oreille", et les retours ont été plutôt positifs. » Vu la qualité de ce premier long format, maîtrisé du début à la fin, « From This Ground, From This Sea » pourrait aussi s'immiscer dans les classements des meilleurs albums de l'année 2021... »



ORIGINE +
Lille

OÙ LES ÉCOUTER +
<https://queenares.bandcamp.com/>

MATOS +

Schecter Tempest Custom, Squier Bass VI, EVH 5150 II, Fender The Twin Red Knob, Peavey ValveKing 100 Head, cab Orange 4x12" et Marshall 1960, Strymon Time Line, Line 6 HX Stomp, Whammy V, EarthQuaker Devices Astral Destiny, Walrus Audio Slö Rever, Fulltone OCD Ge, Xotic EP Booster, Vox Time Machine, EHX Small Clone...

À classer entre Metz et Idles

ORIGINE

Bordeaux

OÙ L'ÉCOUTER ?

<https://wizardofficial.bandcamp.com/>



MATOS

Fender telecaster Rod Worn '50, Deluxe Reverb '69, Zvex Fuzz Factory, Chandler Limited Little Devil Boost, Fulltone OCD, Death By Audio Echo Dream et Reverberation Machine, Boss PS-6 et DD-7, Line 6 DL4, EHX Switch Blade...



« *Definitely Unfinished* »
Luik Music



AVEC « DEFINITELY UNFINISHED », LE TRIO BORDELAIS WIZARD CHANGE DE CAP ET RÉALISE UN EP COUP DE POING, REMPLI DE PETITES BOMBES SONORES JUBILATOIRES.

Formé en 2015 après une rencontre sur les bancs d'une école de musique bordelaise, Wizard a publié deux EP en 2016 et 2017, suivis d'un premier album un an plus tard. Trois réalisations orientées math-rock, jusqu'à ce « Definitely Unfinished ». Ce 5-titres est une claqué noisy-punk, qui marque un nouveau palier pour le groupe, tant au niveau de son fonctionnement (changement de batteur, nouvel environnement professionnel : Cold Fame, Maximum Tour Music, Luik Music...), que musicalement. « Nous étions influencés par plein de groupes math-rock et faire une musique instrumentale, qui part dans tous les sens, semblait ultra jouissif. C'était un moyen d'expression accessible pour de jeunes musiciens qui se cherchaient ! Puis nous avons eu de plus en plus envie de gueuler dans un micro, de parler de sujets qui nous sont chers, de créer un son qui nous est propre, et ça a donné le style que nous développons aujourd'hui, plus noise/punk. » Pour explorer au mieux ce terrain de jeu plus bruitiste qu'à ses débuts, le trio bordelais est parti du côté de Laval pour profiter des conseils d'Amaury Sauvé, nouveau gourou de la scène noise française et européenne (Birds In Row, Bison Bisou, It It Anita). « Nous y sommes allés chercher une patte artistique. Amaury est un gros bossueur perfectionniste et c'est ce qui nous plaît dans son approche. Il s'est impliqué dans toutes les étapes de l'EP, des compositions à la manière de les jouer, en passant par le son et le sens de chaque mot... Son influence a donc été plus que primordiale pour cet enregistrement, même si nous en avons autant bavé que nous avons pris du plaisir au cours de ces deux semaines de travail intenses ! Nous rêvons de bosser à nouveau avec lui, mais effectivement, c'est un peu le nouveau gourou de la french-noise... et les places se font rares. »

INVADERS

Amplification

950 BAD'AS

ULTRA POLYVALENT ET PUISSANT

ÉQUIPÉ D'UN CANAL NORMAL ET D'UN CANAL DRIVE, L'AMPLI DÉLIVRE 50W AVEC DES TUBES EL34.

Plutôt typé ampli moderne « British » avec une subtile compression, le switch Notch permet d'ajuster les fréquences pour obtenir un son plus « Californien »

L'ULTIME AMPLI HIGH-GAIN !

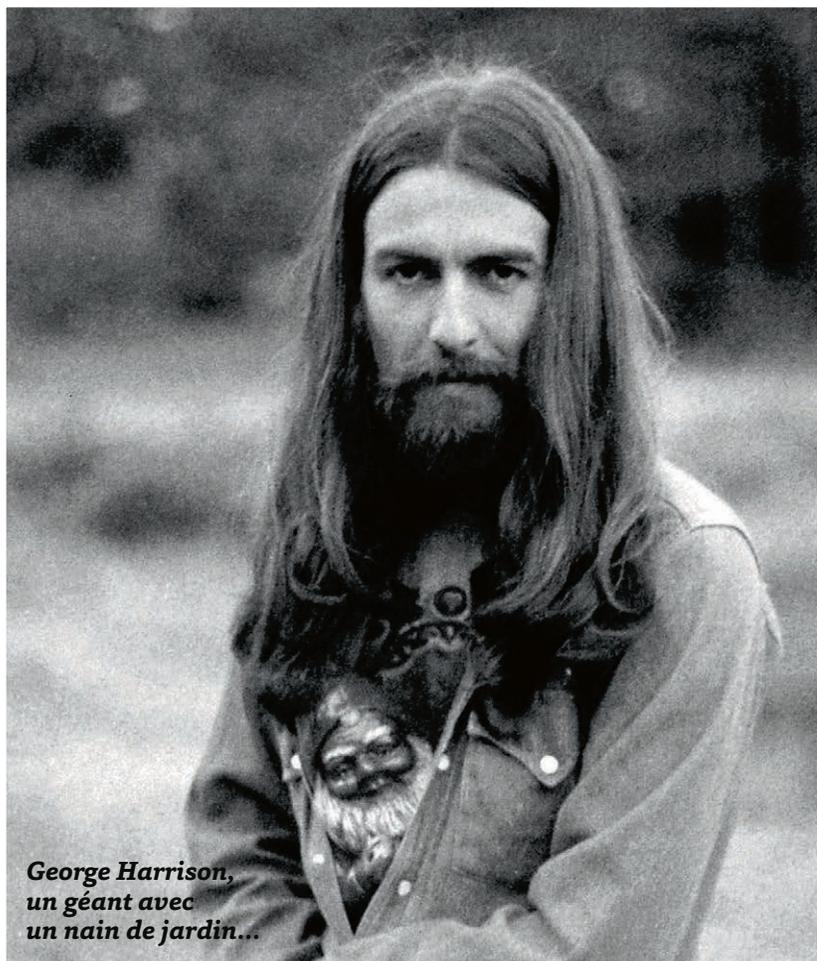


GEORGE HARRISON

PASS TEMPS

PRÈS DE 20 ANS APRÈS LA DISPARITION DE GEORGE HARRISON, SON FORMIDABLE ALBUM SOLO, COMMERCIALISÉ DANS LA FOULÉE DE LA SÉPARATION DES BEATLES, FAIT L'OBJET D'UNE RÉÉDITION ON NE PEUT PLUS CLASSIEUSE. LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE, C'EST QUE CETTE ÉDITION DE « ALL THINGS MUST PASS: 50TH ANNIVERSARY » ENTERRE LES PRÉCÉDENTES VERSIONS, AVEC UN BLU-RAY AU SON MAGISTRAL ET UNE FOULE D'INÉDITS OU DE PRISES ALTERNATIVES. LE TOUT SOIGNEUSEMENT SUPERVISÉ PAR DHANI HARRISON.

En 1970, sortir un double album était périlleux, alors un coffret 3-disques... Même Bob Dylan n'avait pas osé ! Mais George Harrison a su se montrer convaincant face aux responsables d'EMI/Apple, d'autant qu'il avait pris soin de présenter des maquettes plus que remarquables de tous ces morceaux accumulés au cours des dernières années tandis que son groupe ne les prenait qu'au compte-gouttes. Des maquettes enregistrées à Abbey Road et enfin disponibles ici de façon officielle, après avoir été dispersées dans des bootlegs (dont le fameux « Beware Of ABKCO »), ou la réédition du coffret en 2000 et l'album « Early Takes: Volume 1 » qui accompagnait le film de Martin Scorsese, *George Harrison: Living in the Material World* (2011). Ni la maison de disques ni l'intéressé n'auront à regretter l'énorme budget de cet ambitieux projet. Même si ce n'était pas le but, Harrison savourera une douce revanche. « All Things Must Pass » représentera haut la main le plus gros succès d'un ex-Beatle dans les quatre années suivant la séparation du groupe, prenant la tête des classements des deux côtés de l'Atlantique. À l'image de l'humour acerbe de la pochette

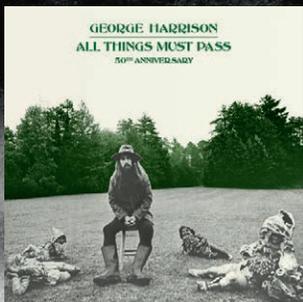


George Harrison, un géant avec un nain de jardin...

où Harrison pose avec quatre nains de jardin, ironisant sur la vie qu'il venait de quitter pour prendre son envol, ce copieux album mettait en scène un nouveau géant que peu attendaient. À la décharge des autres Beatles, qui avaient certes plus d'une fois négligé les contributions de George, il faut bien admettre que chaque album des Beatles aurait été doublé à partir de « Revolver » s'ils n'avaient fait le tri. Quant au fameux « Double Blanc », il aurait au moins été triple ! Ébauchée puis rejetée des séances de « Revolver », en 1966, la poignante *Isn't It A Pity* (brillamment reprise par Peter Frampton récemment) est enfin dévoilée, comme 18 autres, dont le hit planétaire *My Sweet Lord*.

LES AMIS DE GEORGE

Contrairement à McCartney, mais comme Lennon, Harrison n'avait rien à redire sur le travail effectué par Phil Spector sur « Let It Be ». Mais, tout comme il savait tenir tête à Bob Dylan, il ne s'est pas laissé déborder par celui à qui il n'avait accordé que le statut de co-producteur. Et même les orchestrations les plus pesantes de Spector (son fameux « *wall of sound* ») ne pouvaient dissimuler l'importance des récentes escapades de George en dehors du cercle devenu étouffant des Beatles. En effet, dès novembre 1968, excédé par le dirigisme « poli » exercé par Paul McCartney et le mépris souvent affiché de John Lennon, le guitariste s'était octroyé des vacances chez son bon ami Bob Dylan, du côté de Woodstock. Ce dernier hébergeait alors The Band au grand complet. Les guitares seront de sortie dès son arrivée dans le refuge de Dylan, lequel demandera à George : « *Montre-moi tous ces accords étranges...* » Sur son album, Harrison a tenu à reprendre *If Not For You*, composée par Dylan, mais dont une version avait



**le plus gros succès
d'un ex-Beatle dans les quatre
années suivant la séparation
du groupe, prenant la tête des
classements des deux côtés de
l'Atlantique**

été enregistrée le 1^{er} mai 1970. Cette séance a fait l'objet de plusieurs bootlegs avant de figurer dans l'officiel « Bob Dylan 1970 – With Special Guest George Harrison » en 2020. « ATMP » s'ouvre en outre sur *I'd Have You Anytime*, co-signée par Dylan et Harrison. L'autre « évasion » qui a notoirement marqué « ATMP », ce sont ces quelques dates, fin 1969, avec l'ami Eric Clapton alors qu'il épaulait Delaney & Bonnie, le groupe du couple Bramlett. Outre celui qui n'était pas « God » pour le très croyant Harrison, c'est toute la bande qui accompagnait Delaney & Bonnie (et futurs Derek & The Dominos) qui sera conviée aux séances : Carl Radle (basse), Jim Gordon (batterie), Jim Price (trompette), Bobby Keys (saxophone), Billy Preston et Bobby Whitlock (claviers). Le groupe Badfinger est au complet, Tom Evans, Pete Ham et Joey Molland, créant un « mur de guitares acoustiques », pendant que le batteur Mike Gibbins officiait au tambourin. Quantité de musiciens apporteront une pierre à l'édifice, dont les guitaristes Peter Frampton et Dave Mason, le bassiste Klaus Voorman, les batteurs Ringo Starr, Alan White et Ginger Baker, ou encore Pete Drake à la pedal-steel, ainsi que Gary Wright, Gary Brooker et Tony Ashton, aux claviers. Sans oublier Phil Collins aux congas ! L'album ne sonne donc pas vraiment comme le George Harrison du groupe qui venait à peine de se séparer, mais infiniment plus comme « George Harrison with Bob Dylan and The Band » ou « George Harrison with Eric Clapton and Delaney & Bonnie ». Tout passe, tout lasse même les Beatles pour ce musicien enfin libéré... 
« *All Things Must Pass: 50th Anniversary* » (Capitol)

Rory Gallagher

**- 50TH ANNIVERSARY EDITION -
Réédition de son 1^{er} album solo
dès le 3 septembre 2021**



**ÉDITION
LIMITÉE**

Le **COFFRET DE LUXE** contient :

- un livre 32 pages et une affiche,
- un nouveau mix de l'album original,
- 30 prises alternatives inédites,
- 10 titres enregistrés à la BBC,
- le **DVD** du tout premier concert solo de Rory filmé à Paris pour l'émission télévisée « *Pop 2* » !

Les éditions 2CD et 3LP contiennent une sélection des prises alternatives et des sessions radio.

**DISPONIBLE
EN COFFRET DELUXE 4 CD + 1 DVD,
EN TRIPLE VINYLE ÉDITION LIMITÉE,
EN DOUBLE CD & EN DIGITAL**



HEADCHARGER

NOUVEAUX HORIZONS

MOINS STONER QUE SES PRÉDÉCESSEURS, « RISE FROM THE ASHES » FAIT LA PART BELLE À UN HEAVY ROCK MARQUÉ PAR LES 90'S. PREUVE QU'APRÈS SEPT ALBUMS ET 16 ANS D'EXISTENCE, ON PEUT ÉVOLUER TOUT EN RESPECTANT SES FONDAMENTAUX.

Après 16 ans d'existence, comment avez-vous abordé la réalisation de ce septième album ?

David Rocha (guitare) : Le nouveau line-up, avec l'arrivée de David (Vallée) à la guitare et aux chœurs, et Antoine (Cadot) à la batterie, est en place depuis environ deux ans. C'est donc le premier disque que nous avons enregistré avec cette formation et le concept de « Rise From The Ashes » tourne autour de cette idée de renaissance : c'est toujours sous le nom de Headcharger, mais nous repartons sur de nouvelles bases.

De quelle manière l'apport de ces deux nouveaux membres a-t-il influencé la dynamique du groupe ?

D.R. : C'est vraiment comme du sang neuf. Nous avons le sentiment d'être arrivés au bout de quelque chose, tant avec le line-up précédent que sur un plan artistique. David et Antoine ont apporté de nouvelles idées, notre manière d'aborder la composition a changé, tout comme l'implication de chacun : David a beaucoup bossé en amont avec Seb, notre chanteur, ce qui lui a permis de trouver sa place plus facilement.

David Vallée (guitare/chœurs) : En tant que chanteur, et je sais de quoi je parle (*David fut le frontman du groupe Noïd, ndlr*), on a souvent

l'impression d'être seul dans son coin à écrire ses textes. Pour cet album, avec Seb, nous avons eu un super échange durant l'élaboration des maquettes. Cela permet d'avoir du recul, de se remettre en question et d'être beaucoup plus efficace une fois en studio, et pas seulement au niveau du chant, mais également pour ce qui est des parties guitare. J'avais quelques idées en stock et certaines ont servi de bases aux nouveaux titres.

On sent d'ailleurs un vrai travail sur les secondes voix, beaucoup plus pensé qu'auparavant...

D.R. : C'était une réelle envie de notre part de profiter de l'expérience de David en tant que chanteur avec Noïd. Et puis, nous sommes tous fans d'Alice In Chains et du travail sur les parties chant de Layne Staley et de Jerry Cantrell. Même si le premier était le chanteur principal, parfois, sur certains morceaux, tu ne sais plus qui fait la voix lead, et cela crée une tessiture très intéressante. L'idée pour cet album était vraiment de composer ces nouveaux morceaux autour de la voix.

C'est sans doute pour cette raison que ce nouvel album semble moins marqué par la culture du riff très présente dans les précédents disques de Headcharger, non ?

D.R. : C'est juste. Cette culture du riff a toujours été l'une des marques de fabrique du groupe, mais nous avons eu quelque peu l'impression de tourner en rond. Pour cet album, et pour que Seb, notre chanteur, puisse s'épanouir, nous voulions faire un album plus ouvert sur le plan harmonique, avec des mélodies plus variées.

Tout en gardant le côté heavy-rock cher à Headbanger...

D.R. : Exactement ! L'idée était de se renvoyer la balle entre le chant et les instruments. Chacun interagit, ce qui nous permet de trouver un équilibre. C'est vraiment un travail collaboratif. C'est peut-être cliché de dire ça, mais je crois vraiment en la notion de groupe, même si c'est l'un d'entre nous qui est au départ d'une idée.

D.V. : Sur ce disque, il y a une volonté affirmée d'aller vers un

Si les années 90 sont sans nul doute la période musicale qui les a le plus marqués, les deux David n'en oublient pas pour autant leurs premiers émois de six-cordistes.

David Vallée : J'ai découvert Metallica quand j'avais 10 ans. Je suis un incondicional de James Hetfield, qui reste pour moi la base et un modèle de chanteur/guitariste rythmique. À la même époque, j'ai tellement été marqué par Lenny Kravitz et son *Are You Gonna Go My Way* que je m'étais fabriqué une Flying V en carton.

David Rocha : Mon premier souvenir guitaristique, c'est AC/DC, quand j'étais au collège. J'avais chopé la cassette VHS du live à Paris, « Let There Be Rock ». Tous les jours, quand je rentrais de l'école, mon rituel était de regarder cette vidéo. Comme David, le côté guitar-hero ne m'a jamais spécialement attiré, j'ai toujours préféré la notion de groupe. Pour moi, AC/DC, c'est autant Angus Young que son frère Malcolm. Pareil pour les Guns, j'aimais bien Slash, mais j'ai plus retenu son association avec Izzy Stradlin.



rock plus universel, avec des formats « chansons » au service de la voix ou d'un ensemble. C'est sans doute moins metal que par le passé, mais nous nous retrouvons tous dans le résultat final. Rien n'a été calculé, cela s'est fait très naturellement, les compositions nous donnant la voie à prendre.

« Rise From The Ashes » a un côté très années 90, pas forcément dans le son, mais plutôt dans l'approche de la composition. Est-ce votre

décennie musicale de référence ?

D.V. : J'ai grandi avec Korn et les Deftones... C'est une période très riche où le rock s'ouvrait à l'électro, au hip-hop. Sincèrement, je ne me pose pas ce genre de question, c'est totalement inconscient et c'est ancré dans ma culture musicale.

D.R. : Vu que je suis plus âgé, je me suis intéressé à la musique plus tôt. Gamin, j'ai commencé par écouter des groupes de hard-rock des années 80, puis j'ai été fortement marqué par le mouvement grunge. Ce qui est drôle,

c'est que c'est grâce à des formations de Seattle telles que Soundgarden ou Alice In Chains que j'ai découvert ensuite Led Zeppelin, Black Sabbath et consorts, car ces groupes étaient souvent cités comme des références incontournables. Alors oui, pour ma part, le dernier âge d'or du rock reste les années 90. Je me souviens qu'à l'époque, je n'avais pas assez d'argent pour m'acheter tous les bons disques qui sortaient (rires) ! ■

« Rise From The Ashes » (At(h)ome)

« C'est grâce à des groupes comme Soundgarden et Alice In Chains que j'ai découvert Led Zeppelin et Black Sabbath, qu'ils citaient souvent comme références » David Rocha



De gauche à droite : Antoine Cadot (batterie), David Vallée (guitare/chœurs), Sébastien Pierre (chant), David Rocha (guitare), Romain Neveu (basse).

DESCENDENTS

PUNK ORIGIN



Milo Aukerman (chant),
Tony Lombardo (basse),
Frank Navetta (guitare) et
Bill Stevenson (batterie):
The kids are alright!

SI LES DESCENDENTS NOUS ONT TOUJOURS SURPRIS AVEC LEUR SENS AIGU DU RIFF ET DE LA MÉLODIE, ET LEUR OBSESSION POUR LE CAFÉ, LA PÊCHE ET LA MALBOUFFE, ILS DÉVOIENT AUJOURD'HUI LEURS RACINES SUR « 9TH & WALNUT ». BAPTISÉ AINSI EN RÉFÉRENCE À L'ADRESSE DE LEUR LOCAL DE RÉPÉTITION, CE HUITIÈME ALBUM FAIT FIGURE DE « PRÉQUEL », ACHEVÉ AU BOUT DE 40 ANS (AUTANT QUE « SMILE » POUR BRIAN WILSON). ENTIÈREMENT DÉDIÉ À LA MUSIQUE, APRÈS AVOIR ABANDONNÉ SA CARRIÈRE SCIENTIFIQUE EN 2016, LE CHANTEUR MILO AUKERMAN NOUS RACONTE CE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DANS LE TEMPS, AUX ORIGINES DU PUNK-ROCK CALIFORNIEN.

On a du mal à imaginer que ce nouvel album, « 9th & Walnut » a mis plus de 40 ans à voir le jour...

Milo Aukerman (chant): Ces chansons ont été écrites à la fin des années 70, bien avant que je rejoigne le groupe. Quand je suis arrivé (en 1980), ils en jouaient encore la moitié. En 2002, Bill (Stevenson, batterie) a invité Frank (Navetta, le premier guitariste) et Tony (Lombardo, le premier bassiste) dans son studio (The Blasting Room) à Fort Collins, Colorado, pour enregistrer ces vieux morceaux qui n'existaient qu'à l'état de démos. Et Frank est décédé en 2008... Je n'ai pas participé à ces sessions, car à l'époque j'essayais d'être un scientifique. Quand j'ai perdu mon travail en 2016, je

me suis mis à fond dans la musique et j'ai écrit de nouvelles chansons. On a enregistré un album, on est parti en tournée. Et puis en 2020, avec le confinement, j'ai dit à Bill que c'était peut-être le bon moment pour finaliser ces vieilles chansons. C'est vrai que c'est dingue d'avoir mis autant de temps à les sortir !

Sur les 17 titres exhumés, seuls deux étaient parus en 1979 sur le premier single *Ride The Wild/It's A Hectic World*, avec lequel tu as découvert le groupe...

J'étais au lycée avec Bill et il vendait le premier single des Descendents autour de lui. Je l'ai acheté et j'ai adoré. Je lui ai demandé si je pouvais passer les voir au local de répétition. Je ne



connaissais que ces deux chansons. Et quand ils les ont jouées, ni Frank, ni Tony n'ont chanté. Alors, je leur ai demandé si je pouvais prendre le micro, parce que ça avait l'air marrant. Je n'avais aucune intention de devenir chanteur. J'ai bredouillé quelques phrases sur *It's A Hectic World*. C'était le début d'une longue histoire...

Cet album est une sorte de « préquel », il raconte la naissance du groupe que l'on connaît...

« 9th & Wanult » fait le pont entre le premier single et le premier album « Milo Goes To College » (1982), sur lequel je chante. Quand tu les écoutes à la suite, tu te demandes si c'est bien le même groupe. On sent des influences rock '60 et new-wave sur le single, alors que l'album est très punk hardcore.

Le dernier morceau, *Glad All Over*, reprise de Dave Clark Five, en dit long sur les influences garage '60...

Frank était à fond dans les Turtles, Kinks, Seeds... Ça se ressent dans son jeu. C'est lui qui m'a fait découvrir la plupart de ces groupes. Et puis on était tous fans de *The Last* (dans lequel jouait David Nolte, à l'origine

des *Descendents* avec Frank Navetta, ndlr), un groupe de Los Angeles qui donnait une touche plus agressive à ses influences '60. On a fait un peu pareil, mais dans un registre plus punk-rock.

Toi tu venais plutôt de la new-wave, non ?

Oui, mais j'ai surtout grandi avec les Beatles. Ça fait partie de mon ADN. J'ai écouté un peu de rock progressif et puis j'ai aimé la new-wave, The Cars, Devo... Quand j'ai vu Devo en concert, le groupe X faisait leur première partie. Ça m'a ouvert les yeux. De là j'ai écouté les Germs, Black Flag... Et le single des *Descendents* est arrivé à un moment clé, j'étais en pleine transition de la new-wave au punk.

Tu as chanté certaines de ces chansons à tes débuts ?

Oui, parce qu'ils en jouaient encore la moitié : *Baby Doncha Know*, *Like The Way I Know*, *Crepe Suzette*, *Yore Disgusting*... Mais l'autre moitié m'était inconnue. L'an dernier, Bill m'a envoyé l'intégralité des chansons et j'ai été stupéfait par *Nightage* par exemple, que je n'avais jamais entendue. Une chanson de Tony pleine de sensibilité. Pareil pour *To Remember*, écrite par Frank. Ces chansons ont des points communs avec ce que j'ai pu écrire par la suite et c'était excitant de leur redonner vie.

Sur certains titres, vous avez conservé les voix témoins de Frank, pourquoi ?

Sur *Grudge* (la rancune), par exemple, je ne savais pas trop quoi faire sur le break et Bill a décidé de garder les prises de Frank. En enregistrant ses

« ON JOUAIT UNE MUSIQUE UN PEU ÉTRANGE. C'ÉTAIT UN DOIGT D'HONNEUR CONTRE LE CONFORMISME QUI DOMINAIT LA SCÈNE PUNK-ROCK À L'ÉPOQUE ».

chansons, je l'ai redécouvert. Il avait l'image d'un type amer. Mais il était mal compris. Quand tu chantes *I'm Not A Loser* au lycée, il y avait forcément des préjugés. Mais sur *To Remember*, on découvre sa sensibilité. Sous des airs agressifs sur *Grudge*, Frank dit juste qu'il a besoin d'amour : « *Je suis rancunier, parce qu'on devrait s'aimer* ».

Doit-on voir dans cet album un hommage à la première incarnation des *Descendents* avec Frank et Tony ?

Je voulais juste donner à ces chansons la vie qu'elles méritent. J'avais enregistré quelques démos vite fait à la maison, juste pour moi : *Last Of The Mohican*... Mais il fallait ressusciter ces chansons. Frank est décédé. Tony a quitté la musique (âgé de 76 ans, il avait déjà 34 ans à la formation, et les autres à peine

15, ndlr). Et quelque part, ce disque est un hommage à leur travail.

Quel effet cela fait-il de chanter des chansons écrites par d'autres, qui plus est à l'adolescence ?

Quand j'ai rejoint le groupe, j'interprétais les chansons écrites par Frank, Tony et Bill aussi. C'était avant que j'écrive mes propres textes. Donc, dès l'origine, j'étais à l'aise avec ça. Et puis, je me retrouvais dans les textes de Frank. Lui et moi, on se ressemblait, on était un peu mal-aimés par les autres mecs du lycée, plus populaires que nous. Quand je chante ses textes, c'est comme s'il parlait pour moi. Je rentre dans ses pompes et je me remémore toute cette époque...

Après l'album « *Milo Goes To College* », tu es parti étudier la

biochimie à la fac et le groupe a fait un premier break de deux ans (1983 à 1985). Bill a rejoint Black Flag et Frank aurait brûlé tout son matos...

Frank a grandi dans un contexte familial difficile. Ce groupe, c'était tout pour lui.

Quand je suis parti étudier à San Diego, on a arrêté les répétitions et les concerts. Il en avait sa claque de Los Angeles : il a mis le feu à son matos et il est parti vivre dans l'Oregon, loin de la musique. Il était peut-être excentrique, mais pour moi il incarne parfaitement le punk-rock : il n'en avait rien à foutre de tout, de ce qu'il portait, de ce que les gens pensaient de lui. Il y a pas mal de stéréotypes sur l'attitude punk-rock, avec la drogue et le reste. Mais pour moi, le punk-rock c'est faire ce que tu veux sans te soucier de ce que disent les autres. Frank aimait aller pêcher avec Bill, ils ont écrit la chanson *Mr Bass*. Plus punk, tu meurs ! Qui ose écrire une chanson sur un poisson ? Dans notre petite scène punk au sud de L.A., les groupes se produisaient en concerts avec les fringues de tous les jours et jouaient une musique un



peu étrange, comme les Minutemen. C'est ça que j'aime. C'était un doigt d'honneur contre le conformisme qui dominait la scène punk-rock à l'époque.

Au début de l'interview, tu as dit que tu essayais d'être un scientifique.

Pourquoi précises-tu « essayais » ? J'ai toujours cru que je serais capable de faire cohabiter la science et la musique. Mais il y a une part d'imposture. Quand il est question de la musique, ce n'est pas dramatique. Mais dans la science, je me sentais comme un poisson hors de l'eau. Il faut être créatif et technique aussi. Et je n'ai jamais voulu me comporter comme un scientifique. Peut-être que je n'avais pas le profil pour la science, mais plus pour la musique finalement. J'aurais dû m'en rendre compte plus tôt, cela m'aurait épargné d'avoir ce dilemme pendant toutes ces années.

Il a tout de même duré 35 ans !

Oui, du jour où j'ai rejoint le groupe et que j'ai décidé d'aller à la fac, j'ai eu ce dilemme. Le groupe est vite devenu une obsession pour moi. Je l'avais dans la peau. Je ne voulais faire que ça. Mais d'un autre côté, j'avais de l'ambition et des aptitudes pour la science. Après « Milo Goes To College », j'ai quitté le groupe pour étudier. Bill a été très compréhensif, il savait que j'avais besoin d'utiliser les deux parties de mon cerveau. Depuis ce jour, j'ai fait des allers-retours permanents entre la science et le groupe (*Milo reviendra ponctuellement enregistrer et tourner avec les Descendents en 1985, 1996, 2004 et 2011. Parallèlement, les trois autres ont monté le groupe All avec d'autres chanteurs, ndlr*). J'ai enfin été libéré en 2016, quand j'ai arrêté ma carrière dans la science.

Penses-tu que ces allers-retours vous ont permis de revenir avec toujours plus d'envie et une certaine fraîcheur ? C'est peut-être ça qui explique la longévité du groupe...

Sans aucun doute. Un jour, j'ai dit à Bill : « Je crois que j'ai besoin de rock ». J'avais mis tout ça de côté pour me consacrer à la science, mais c'est

revenu. En 1995, j'ai fait un break : j'étais déjà Docteur, j'avais mon PhD en biochimie et je travaillais en laboratoire. J'avais des choses à exprimer et j'avais la chance d'avoir un groupe à côté pour le faire. Je n'avais qu'à appeler Bill (*ils enregistrent alors « Everything Sucks », ndlr*). Chaque fois que je revenais, c'était comme une bouffée d'air, ça me paraissait nouveau. Même en 2016, quand j'ai perdu mon travail, j'officialisais enfin les choses : je me lançais à 100 % dans la musique. Jusque-là, je disais que c'était un hobby. Mais si je regarde les choses en face, c'est une carrière. J'ai de nouveaux défis et encore plein de choses excitantes à vivre.

L'album du retour définitif, « Hypercaffium Spazzinate », marquait un changement au niveau des textes, plus « adultes » disons.

No Fat Burger prend même le contre-pied de I Like Food (paru en 1981 sur le « Fat » EP), une ode de 16 secondes aux burgers juteux et aux frites bien grasses ! Peu importe l'âge, on a toujours des frustrations tout au long de notre vie. C'est une source d'inspiration inépuisable quand on écrit des chansons. Ce qui change, c'est l'origine de mes frustrations. Je n'ai plus de soucis avec les gars de mon lycée, mais je m'inquiète si mon médecin me dit de faire attention à ce que je mange au risque d'y passer (*rires*). Cela explique aussi pourquoi j'écris de plus en plus de textes « politiques ». Vu tout ce qui se passe, je ne vais pas m'interdire d'écrire sur le sujet.

En 2017, vous avez épinglé l'administration Trump avec le single Who We Are, invité vos fans à aller voter avec les deux titres du « Suffrage » EP (On You et Hindsight 2020) et célébré sa défaite en janvier dernier avec That's The Break. On n'était pas habitué à des chansons politiques, mais vous être un groupe de punk-rock après tout !

En ce moment, j'écris aussi des chansons qui visent la nouvelle administration. Quand je regarde où

va ce pays, ça ne me plaît pas. Et je mets ça en musique. Mais ce n'est pas incompatible avec des chansons sur les fastfoods ou les relations amoureuses. Sur les 25 nouvelles chansons (*destinées au prochain album, ndlr*), très peu sont politiques. C'est plus une observation de ce qui se passe, du monde dans lequel on vit. L'an dernier, c'était beaucoup plus direct : allez voter (*rires*) !

Où en êtes-vous du prochain album justement ? Sortira-t-il l'année prochaine ?

Probablement. Avec Stephen, on a 25 chansons de prêtes, mais Bill et Karl en écrivent aussi de leur côté. Ce groupe a toujours fonctionné comme ça. On travaille à quatre. Comme j'avais déjà pas mal de matière, j'ai pu réenregistrer ces vieilles chansons qui dormaient. Par le passé, on mettait dix ans à faire un album, mais dorénavant, on ira plus vite, c'est sûr. 🗣️



« 9th & Walnut »
(Epitaph)

MUG MUG MUG

Le café est une véritable drogue pour les Descendents qui ont même lancé leur propre marque officielle Bonus Blend avec des grains bien gras ! Il y a deux ans, le guitariste Stephen Egerton nous confiait s'être calmé sur sa consommation de café, contrairement au batteur Bill Stevenson, qui boit « un thermos avec 14 expressos avant de jouer ! » En 1996, ils écrivaient une ode à cet or noir, *Coffee Mug*, exécutée en 30 secondes, caféine oblige, devenue incontournable en live. Les Descendents seront en tournée européenne à l'été 2022, mais pas en France malheureusement.



POD GO

OBJECTIF SON

Avec le POD® Go, les guitaristes et bassistes en quête d'un processeur multi-effet ultra compact, léger et délivrant un son à couper le souffle trouveront leur Graal. Bénéficiant de modèles d'amplis, d'enceintes et d'effets tirés des processeurs HX primés à maintes reprises, le POD Go propose également une interface intuitive avec grand écran LCD couleur, huit footswitch robustes et une pédale d'expression multifonction en aluminium extrudé.



LINE 6®

©2020 Yamaha Guitar Group, Inc. Tous droits réservés.

Les logos Line 6 et POD GO sont des marques commerciales ou déposées de Yamaha Guitar Group, Inc. aux Etats-Unis et/ou dans d'autres pays.

fr.line6.com/podgo

LIMIÑANAS/ GARNIER

ROAD-MOVIE

LE DUO GARAGE DE PERPIGNAN ET LE « PARRAIN DE L'ELECTRO » ONT PROFITÉ DU TEMPS SUSPENDU PAR LE COVID POUR CONCRÉTISER LEUR ASSOCIATION LIMIÑANAS/GARNIER, ET RÉALISER UN DISQUE EN FORME DE ROAD-MOVIE, « DE PELÍCULA »: UN ALBUM SURPRENANT, TRANSE, GROOVE, HYPNOTIQUE, INFUSÉ AU KRAUTROCK...

Laurent Garnier n'en revient toujours pas de se voir interviewé par un magazine de guitare. C'est le grand sujet du jour avec ses nouveaux acolytes : Marie et Lionel Limiñana. « *On a dû l'empêcher de faire des solos à plusieurs reprises, s'esclaffe Lionel! Quand il nous a envoyé des pistes en tapping, j'ai dû dire non! Tu vois ce que c'est, le tapping? Ce sont les solos qu'ils font dans le heavy-metal et les trucs vénères techniques... C'est le contraire du garage, où aucun mec ne sait faire ça. Ou alors ils le cachent (rires)!* » S'ensuit une séance de mimes de air-tapping des deux Perpignanais face à un Garnier hilare. Ces trois-là s'entendent comme larrons en foire, tels des gamins qui auraient trouvé un terrain de jeu secret, pour s'amuser suivant leurs propres règles. La magie a opéré, avec toute la simplicité qui les caractérise, sans la moindre pression autre que celle que l'on s'inflige lorsqu'on crée...

Au début

La rencontre a lieu en 2017, à l'occasion du festival Yeah!, co-organisé par Laurent Garnier depuis 2013, où le groupe est invité à venir jouer. Dans les loges, la sonnerie du téléphone de Lionel retentit : c'est *Louie Louie*. Garnier passe par là, « *Ah, les Kingsmen! J'adore ce morceau* », le courant est passé. Puis vite, ce fut la suite : Garnier remixe le titre *Dimanche* (sur leur précédent album, « *Shadow People* », 2018), et l'idée de transformer l'essai et faire un album ensemble fait son chemin. « *Un disque autour de la transe, explique ce dernier : ce côté répétitif de la musique qui t'emmène en voyage. On était très en phase tous les trois : on a tout de suite parlé de Can, que j'adore et qui est d'ailleurs beaucoup apprécié des gens qui font de la techno. Et on a découvert ensuite qu'on avait plein de références en commun.* » « *Des groupes comme Can ou Suicide, c'est pile-poil ce qui fait le lien, acquiesce Lionel. Dans la musique*

« À AUCUN MOMENT ON S'EST DIT QU'ON ALLAIT MÉLANGER LE ROCK À LA TECHNO »
LIONEL LIMIÑANA



électronique comme dans le punk, plein de mecs ont été influencés par ces groupes. D'après ce que j'ai pu lire, Can a toujours été le groupe préféré du chanteur des Pistols... » Mais pas question de transformer les Limiñanas en objet techno : « À aucun moment on s'est dit qu'on allait mélanger le rock à la techno, précise Lionel. Je n'avais pas envie que ce soit un ovni : trop souvent, je trouve que ce genre d'associations ne marche pas. Moi, ce qui m'intéressait, c'était le riff, la transe. Aller vers quelque chose de plus synthétique, plus électronique, ça aurait été difficile. Je voulais faire un disque cohérent. On se comprend tout à fait par rapport

à nos références dans le rock, et pour moi cet album est fondamentalement rock'n'roll. » Ce que confirme Laurent : « Dès le départ, je leur ai dit : "je préfère rester dans votre univers – déjà parce que c'est un exercice pour moi – et vous amener plutôt une texture que vous n'avez pas forcément... Et je ne veux pas de kick droit" ! » Le disque reste en effet fidèle à l'esprit Limiñanas, avec un fil(m) conducteur tout au long de l'album : « Lionel est arrivé avec le concept, une histoire autour de deux personnages... Il m'a envoyé les prémisses du morceau Saul, et en écoutant le texte, j'ai adoré, et je me suis dit : bien sûr, il faut qu'on y aille... » Les voilà embarqués avec Saul et Juliette dans un road-movie 70's...

Le doute et la joie

Et c'est une correspondance effrénée qui s'amorce. « Ça s'est fait tout seul, raconte Lionel. On s'était vus plusieurs fois, mais à partir du moment où on s'est mis à bosser, on ne s'est plus vus pendant un long moment, on a tout fait par correspondances et on se parlait au téléphone... » « On était confinés ! », précise tout de même Marie. « Ça nous arrangeait bien, poursuit Lionel : par timidité et par nos habitudes de travail, c'était plus facile d'être chacun dans nos studios, d'y passer le temps qu'on voulait. Même quand Marie bosse à la batterie, moi, je me barre : je la laisse toute seule, et inversement. On a fait tout l'album comme ça : une espèce de ping-pong. J'envoyais un truc à Laurent, il me renvoyait des pistes, un arrangement, on réécrivait les textes... ça s'est fait hyper simplement. » Tous trois confient malgré tout une part angoisse dans ces →



« 50 PISTES DE GUITARE AVEC DES NIVEAUX DE FUZZ DIFFÉRENTS... »

échanges : « Tu as toujours une petite appréhension », glisse Marie. Et le plus dur : l'attente. « Si ça met plus de 15 minutes, relate Lionel, je me dis : "c'est nul, ça ne lui plaît pas, de toute façon ce que j'ai envoyé, c'est de la merde (rires)!" » « On s'est bien entendus parce que je doute aussi énormément de ce que je fais », confirme Laurent. Mais sans jamais se réfréner pour autant : « J'envoyais des trucs avec 50 pistes de guitare, s'amuse Lionel, avec des niveaux de fuzz différents, plein de plans comme ça (rires) ! » Laurent : « Des trucs où tu t'arraches

bien la tête ! Tu te dis : mais qu'est-ce qu'il fait ? Y a plus de place ! C'est très touffu déjà (rires) ! Et après, tu passes deux jours dessus, tu rajoutes encore beaucoup de choses... Et quand je lui renvoyais, cinq minutes après, je faisais un message super speed : "Tu l'as reçu ? Tu l'as reçu ?" Et il répondait : "c'est top moutoute". Ça a été comme ça tout du long. C'était drôle ». Et au bout du compte, l'union fait la force, notamment à l'étape cruciale du mixage, lorsque le doute devient piège, comme l'explique Lionel : « il y a un moment où il faut dire "c'est fini" : c'est hyper dur ça aussi ! » « Et quoi que tu fasses, tu n'entends que les défauts, renchérit Laurent. Tu ne peux pas savoir le nombre de mix que je lui ai envoyés ! »...



peu plus à chaque album, y distillant clins d'œil référencés et private jokes... Lionel : « J'aime bien que ça raconte une histoire. C'est souvent farci d'allusions ou de références. Toutes les rues citées dans cet album existent à Perpi' ou autour. L'aire de La Palme, c'est une blague qu'on faisait avec les Beach Bitches, le groupe punk que j'avais quand j'étais gamin : à chaque fois qu'on passait l'aire d'autoroute de La Palme, tout le groupe hurlait "la Palme Death" (rires) ! On aime bien nourrir nos disques de ce genre de choses... »

Et lorsqu'on les invite à imaginer une version ciné fantasmée de leur « De Película », les idées fusent même si « tout dépend de ta vision de l'histoire » : Lionel se prend à rêver d'une vision « énervée, tragique et trash » à la Sam Peckinpah, ou à la manière du Lautner de *Sur la Route de Salina*, Laurent de Tarantino (« avec une ou deux bastons en plein milieu »), et quand on suggère le côté dark du cinéma belge (« Pourquoi pas ! Pour les road-movies, ce sont certainement les meilleurs aujourd'hui »), Marie s'enthousiasme quant à elle pour l'esthétique espagnole de la série *Arde Madrid*...

« Quelle belle idée, s'enflamme Laurent ! J'aime bien le côté fou des Espagnols... Ou même Almodovar, pourquoi s'emmerder (rires) ? Il y aurait beaucoup de rouge ! »

Ce film est pour vous

Constante Limiñanesque – et aussi peut-être comme une forme d'exception culturelle bien à eux – on retrouve donc cette dimension cinématographique que le duo insuffle un

« **De Película** » (Because)

En concert le 18/09 au Bol d'Or, le 24/09 à Angers (Festival Levitation) et en tournée le 23/10 à Bordeaux, le 24/10 à Biarritz, le 07/12 à Strasbourg

ROCK vs ELECTRO

Rock et electro, deux mondes hermétiques ?

Laurent Garnier : Ça c'est dans ta tête (rires) ! Si tu regardes comment les albums de rock sont produits ces quinze/vingt dernières années, les mecs utilisent tous la même technologie que nous. Quand la musique électronique est arrivée il y a 30 ans, c'était de la « musique par ordinateur » et ça faisait vomir beaucoup de gens ; d'où aussi la réaction dans l'électro en disant « le rock est mort ». C'était violent. Mais 10 ans après, sont arrivés des groupes comme les Happy Mondays, qui ont aussi beaucoup utilisé la musique électronique, ses textures et ses façons de travailler... Le premier projet que Lionel m'a envoyé, c'était sur Ableton Live. En fait, on fait de la musique exactement de la même façon ! Un groupe comme Radiohead, ça fait quand même 20 ans qu'il y a énormément de textures synthétiques et de musique électronique dans leurs disques ; et ça reste des albums rock. Et dans la musique électronique, si tu prends un DJ comme DJ Hell à Berlin, qui avait un label, Gigolo (*International Deejay Gigolo*, ndr), avec les trucs de The Hacker, Miss Kittin : ils ont emmené le rock et la texture du rock'n'roll dans la musique électronique. Rien n'est incompatible...





MJ S E R I E S
M A D E I N J A P A N

RHOADS • DINKY™ • SOLOIST™

Jackson®

JACKSONGUITARS.COM

The Stranglers

ALWAYS THE SUN

L'EST LE PLUS ANGLAIS DES FRENCHIES. UN EUROPÉEN CONVAINCU DE LA PREMIÈRE HEURE. BASSISTE DES STRANGLERS, JEAN-JACQUES « JJ » BURNEL EST UN MODÈLE POUR TOUTE UNE GÉNÉRATION ET LE DERNIER MEMBRE HISTORIQUE DU GROUPE LONDONNIEN, DEPUIS LA DISPARITION DU CLAVIÉRISTE HISTORIQUE DAVE GREENFIELD, DES SUITES DU COVID L'AN DERNIER. DEPUIS LE ROOFTOP D'UN HÔTEL PARISIEN, JJ NOUS PARLE DU RETOUR INESPÉRÉ DES STRANGLERS AVEC « DARK MATTERS », LEUR 18^E ALBUM.

C'est en Angleterre, à Guildford dans le Surrey, que The Stranglers voient le jour en 1974, signant non sans mal leurs premiers albums (après 24 refus de maisons de disques), « Ratus Norvegicus » et « No More Heroes », en plein mouvement punk en 1977. The Stranglers : ce nom résonnait comme une menace pour certains, parfois justifiée sur scène, mais un nom culte pour toute une génération vêtue de noir. Pourtant, malgré une telle longévité, les « étrangleurs » sont bien souvent mésestimés malgré la richesse de leur répertoire. C'est un groupe que l'on croit connaître sans vraiment arriver à

le cerner, venu du punk, mais loin des clichés. Il suffit alors de lancer *Always The Sun*, *Golden Brown* ou *No More Heroes* pour se rafraîchir la mémoire. C'est un Jean-Jacques Burnel, affable, sensible et blagueur, semblant assagi et aux antipodes de sa réputation de teigneux, qui nous reçoit, et embraye en entendant le mot guitare... « *Je suis venu à la guitare un peu grâce à mon père, qui était cuistot dans les années 30 sur un bateau de la ligne maritime, faisant la liaison entre Le Havre et l'Amérique du Sud. Il a découvert l'Argentine, le tango et la guitare classique. Il a tellement aimé qu'il m'a proposé de prendre des cours de guitare vers l'âge de 12 ou 13 ans avec un prof formé par John Renbourn, guitariste anglais du groupe Pentangle, fin '60 début '70. Je suis né à Londres mais je vivais avec mes parents qui tenaient un restaurant dans le Surrey, le comté le plus riche du pays. C'est pendant cette période que j'ai vu l'émergence du British Blues avec Jeff Beck, Eric Clapton ou Peter Green (Fleetwood Mac)...* »

Quel concert de cette époque t'a le plus marqué ?

JJ Burnel : Oh je ne sais plus trop car à 13 ou 14 ans, je n'avais pas le droit de rentrer dans les pubs, alors des garçons plus âgés qui savaient que je jouais de la guitare me faisaient rentrer en douce

dans un coin, et c'est comme ça que j'ai vu Peter Green une demi-douzaine de fois, devant quarante personnes, et il était bien meilleur que Clapton. C'est aussi lui qui l'a remplacé dans The Bluesbreakers quand Clapton est parti former Cream avec Jack Bruce en 1966. J'ai vu Aynsley Dunbar Retaliation, groupe du batteur des Bluesbreakers, (qui a joué sur « Berlin » de Lou Reed, 1973). J'ai vu Keef Hartley, autre batteur des Bluesbreakers. En y repensant, j'ai eu la chance d'avoir une super formation au moment où j'ai commencé à jouer le blues avec ma gratte... dire que j'ai eu tout ça sous les yeux !

As-tu demandé une guitare électrique à tes parents ?

Non, je n'y ai jamais pensé en fait !

Alors comment es-tu arrivé à la basse ?

Par accident ! Un jour en revenant d'un cours de karaté (il est ceinture noire, ndlr), j'ai pris un américain en auto-stop : un objecteur de conscience qui avait quitté les États-Unis, refusant de partir à la guerre du Vietnam, et qui venait de Suède avec son groupe, qu'il m'a présenté très vite. Il y avait un guitariste anglais, Hugh Cornwell, un bassiste suédois, un batteur anglais, Jet Black, et lui comme chanteur. Quelques jours plus tard, Hugh débarque chez



PETITE PRECISION

Fidèle à la Fender Precision depuis le début, JJ joue depuis quelques années sur une basse Shuker Precision signature...

« J'ai toujours joué sur une Precision, et beaucoup disaient que j'avais une certaine influence sur les bassistes de ma génération. Mais les gens de Fender ne m'ont pas beaucoup aidé. Alors comme je leur en voulais un petit peu, j'ai cherché une P-Bass à l'anglaise et j'ai rencontré John Shuker, un artisan avec qui j'ai développé ma Precision selon mes critères. Un manche avec du carbone, un corps avec des cavités pour avoir des résonances intéressantes et un instrument moins lourd, et des micros Dan Armstrong bien punchy... »



JJ Burnel, ceinture noire de basse...

moi parce que le groupe était reparti en Suède sans Jet et lui. Comme ils ont vu que je faisais de la guitare, je leur ai joué ma toute première chanson composée vers 15 ans, une sorte de croisement de *Hey Joe* avec les Beach Boys et qui est devenu *Go Buddy Go*. Hugh m'a alors proposé de remplacer leur bassiste, qui avait laissé sa Fender Précision sur place. Alors pourquoi pas, je n'avais rien à perdre, et l'aventure a commencé le 30 juillet 1974. Puis en 1975, Dave Greenfield nous a rejoints, c'était un autodidacte, mais plus pro que nous, parce qu'il avait beaucoup joué sur les bases américaines en Allemagne. Mais nous avons galéré pas mal au début.

Puisque tu viens de la guitare, est-ce que tu as joué au début un peu comme un guitariste qui passe à la basse ou

plus comme un « vrai » bassiste ?

Un peu des deux j'imagine, mais j'ai très vite compris que je ne voulais pas être bassiste caché derrière le frontman en train de faire « poum poum poum », je détestais l'idée. Sauf en ce qui concerne Jack Bruce de Cream ou Paul Samwell-Smith des Yardbirds, à qui j'ai piqué des plans. Donc il fallait qu'il se passe un truc plus fort avec une basse, et pas de slap. Un jour j'ai dit à Mark King (Level 42) avec qui nous partagions une scène, que le problème de son groupe était qu'il n'avait pas de bassiste. C'était une blague bien sûr, mais je crois qu'il a peu apprécié mon humour à ce moment-là.

Venons-en à ce nouvel album, « Dark Matters », le premier depuis « Giants » en 2012...

Nous l'avions commencé il a presque

deux ans et la majeure partie de l'album était enregistrée quand Dave (*Greenfield*, claviériste, *ndlr*) est décédé (3 mai 2020), on avait déjà huit chansons...

Quel a été l'impact de sa disparition puis celui du confinement sur l'album ?

Tu peux imaginer le coup de massue : quand tu as aimé, travaillé, joué, déconné avec quelqu'un pendant 45 ans. C'était un frère, un « blood brother ». On ne s'est engueulé que quatre fois dans notre vie. Il y a quelques années il a été diagnostiqué autiste Asperger, ce qui explique tellement de choses sur lui... mais Dave était un mec extraordinaire, d'un grand talent. Son héros était John Lord, l'organiste de Deep Purple, même s'il me semblait qu'il avait un jeu plus proche de celui de Ray →



The Stranglers 2021

DOC STRANGLERS

Entre deux gorgées de thé Earl Grey (avec un nuage de lait bien sûr), JJ Burnel remarque mes Doc et s'exclame :

« Ah Doc Martens ! Vous ne savez peut-être pas que nous sommes le seul groupe au monde à être sponsorisé par Doc Martens et à avoir le logo du groupe sur une édition spéciale. On reçoit quatre paires par an depuis huit ou neuf ans. Les gars de Madness ont demandé à être sponsorisés, mais ça n'a pas marché. Et puis Jet Black avait aussi un tapis Doc Martens pour poser sa batterie dessus. Nous sommes des privilégiés ! »



Manzarek des Doors. Après avoir essayé de digérer ça, Baz Warn (chanteur/guitariste) et moi, nous nous sommes donnés comme mission de terminer l'album. On a enregistré *If You Should See Dave* en hommage et j'ai composé deux titres acoustiques en plus.

Comment avez-vous géré la production dans ces conditions ?

C'est facile aujourd'hui d'envoyer des fichiers audio par mail quand on est capable d'envoyer un robot sur Mars. J'ai trouvé un petit studio d'enregistrement dans le Var, où je vis, et j'ai enregistré des voix, notamment sur la chanson *Down*, dédiée à ma femme qui est écossaise. J'ai même fait une version en français, qui par un concours de circonstances, est arrivée aux oreilles de Carla Bruni, qui l'aime bien. Nous avons surtout la chance d'avoir notre propre studio dans l'ouest de l'Angleterre depuis vingt ans et aussi notre ingénieur du son, Louie Nicastro, qui s'occupe de notre son en studio et en live, ce qui est assez rare. On a travaillé ensemble sur les albums « Suite XVI » (2006), « Giants » (2012) et aujourd'hui « Dark Matters » : il y a une vraie continuité, une confiance totale.

« Dark Matters » rassemble beaucoup de facettes des Stranglers,

mélodiques, avec les versants brutaux et d'autres aspects plus 80's...

Absolument, d'ailleurs *If Something's Gonna Kill Me* a cette ambiance très 80's que je voulais et qui renvoie un peu à l'époque des albums « Aural Sculpture » (1984) ou « The Gospel According To The MenInBlack » (1981), avec une boîte à rythme et une basse-synthé. Le résultat est cohérent et fidèle aux Stranglers.

Neuf ans séparent « Giants » de celui-ci. C'est la première fois dans votre histoire qu'il s'écoule autant de temps entre deux albums...

Ce n'est pas par manque de créativité car j'enregistre toutes mes idées sur mon smartphone (*il consulte alors ses mémos vocaux, ndlr*) : j'en ai 351 ! Mais je ne suis pas du genre à m'enfermer dans ma chambre d'hôtel avec une guitare acoustique et à pleurer sur ma copine avec une bouteille de Jack, ça non. Comme tous les musiciens je veux jouer et comme nos derniers albums ont eu un certain succès, nous avons reçu des demandes de partout. Lors de notre dernière tournée, on a fait trois fois le tour du monde. Quel privilège d'être musicien et d'en vivre ; cela n'a pas été toujours le cas. La demande est mondiale, même aux États-Unis, on a joué une

fois devant dix mille personnes. Sans doute parce qu'on n'y va jamais...

Pourquoi ça ?

Ça ne nous dit rien en fait (*rires*). Mais les Américains pensent que tous les groupes veulent jouer là-bas. J'ai eu cette conversation lors d'un déjeuner avec Adam Clayton (*bassiste de U2, ndlr*) qui habite à Saint-Laurent-du-Var. C'est l'un de mes fans, il me cite souvent dans ses interviews, il voulait même acheter ma première Fender Precision verte, que je ne vendrai jamais. Je lui disais que presque tous les groupes de notre génération ont voulu toucher le Graal en dollars et cela les avait détruits. Je me souviens encore d'une conversation avec Marc Bolan (T-Rex) trois mois avant sa mort qui me disait que sa plus grande erreur était d'être allé à L.A. et d'avoir succombé aux paillettes et tout le reste. J'ai vu des groupes comme The Police, The Clash ou U2 avec des chapeaux et des bottes de cow-boy. Adam en était un peu gêné, mais nous n'avons jamais fait ça, nous avons toujours porté nos Doc Martens !

De fait les Stranglers ont un statut de groupe culte partout dans le monde auprès de toute une génération...

De partout : Anglais, Écossais,

« PERSONNE N'A JAMAIS RIEN IMPOSÉ AUX *Stranglers*, CERTAINS ONT ESSAYÉ, ILS ONT ÉCHOUÉ. »

Américains, Sud-Américains, Japonais... Vous me permettez de dire que si les pays ont les gouvernements qu'ils méritent, les groupes ont les fans qu'ils méritent? C'est ce que j'avais dit à Lemmy un jour!

Encore un bassiste culte. À quelle époque as-tu rencontré Lemmy?

Il passait à l'appart que je partageais en collocation avec Wilco Johnson de Dr Feelgood. On se voyait de temps en temps. Quinze jours avant sa mort (en 2015), nous faisons la première partie de Motörhead et il n'avait pas l'air bien du tout. Après le concert, il s'est excusé disant qu'il aurait dû faire notre première partie. Je lui ai répondu que je m'en foutais car on gagnait plus de pognon que lui (*rires*)! C'était un mec bien Lemmy...

The Stranglers seront en tournée française fin 2021. Comment voyez-vous les choses sans Dave?

Dave avait des disciples qui connaissent parfaitement son jeu, à la note près. Et j'en avais rencontré un il y a vingt ans, qui jouait dans un tribute-band des Stranglers. On va sûrement le prendre avec nous pour le live.

Tu as une réputation de bagarreur qui te précède. Est-ce que tu te trouves un peu assagi ou au fond de toi il y a toujours ce feu qui brûle?

(*Rires*) J'espère m'être un peu assagi avec le temps, mais il y a toujours un petit feu qui brûle. Quand tu as été un peu rejeté, enfant français dans une école anglaise, tu as toujours quelque chose à prouver. Plus tard, on a été ostracisé par nos pairs de la scène punk, Clash ou Sex Pistols,

en ayant un peu de succès, ce qui m'a déçu, surtout de la part de Joe Strummer, ça laisse des traces. C'était un ami.

Quel est le futur des Stranglers maintenant?

Je ne sais pas. Quand Hugh a quitté le groupe en 1990, j'ai pensé que c'était la fin, pareil l'année dernière avec la disparition de Dave. On vit le présent, sans impératifs commerciaux depuis longtemps et personne n'a jamais rien imposé aux Stranglers, certains ont essayé, ils ont échoué. Si ça doit être la fin, ce sera comme ça! Mais j'aimerais bien continuer à jouer la musique des Stranglers, alors qui sait... 

« Dark Matters » (*Verycords*)

En tournée à Valenciennes (29/11), Dijon (30/11), Villeurbanne (2/12), Montpellier (3/12), Toulouse (5/12), Mérignac (6/12), Nantes (7/12).



617100

Intemporelle

Avec sa forme classique et sa couleur naturelle, elle résiste aux modes et reste une guitare incontournable de la marque. Corps en Aulne & touche érable

617109

Emblématique

Avec sa forme de corps emblématique et son profil de manche en U, elle est la guitare électrique par excellence. Corps en Aulne & touche érable

600268

Style et ton Vintage

Son style vintage et ses motifs cachemire font de cette guitare une pièce unique et très charismatique. Corps en aulne en deux pièces & manche en érable



ALTERNATIVE MUSIQUE

QUALITY FOR MUSICIANS



TokaiGuitarsFrance • AlternativeMusiqueFR



AlternativeMusique.fr • TokaiGuitarsFrance

Magazine **EN COUVERTURE**

PAR BENOÎT FILLETTE

METALLICA

FOUR HORSEMEN IN BLACK

CETTE ANNÉE 2021 EST MARQUÉE PAR UN DOUBLE ANNIVERSAIRE POUR METALLICA. EN DÉCEMBRE, LE GROUPE FÊTERA DIGNEMENT SES 40 ANS DE CARRIÈRE AU CHASE CENTER DE SAN FRANCISCO AVEC DEUX CONCERTS AUX SET-LISTS DIFFÉRENTES (17/12 ET 19/12). VOILÀ QUI COÏNCIDE AVEC LE 30^E ANNIVERSAIRE DU « BLACK ALBUM », VÉRITABLE TOURNANT DANS LA CARRIÈRE DES FOUR HORSEMEN QUI DEPUIS REMPLISSENT LES STADES DU MONDE ENTIER.



LLICA

Quand ils publient leur cinquième album, sobrement intitulé « Metallica », le 13 août 1991, James Hetfield, Lars Ulrich et Kirk Hammett savent qu'ils sont à un tournant de leur carrière. Fort du succès de l'album « ... And Justice For All » (1988), le premier à entrer au Billboard 200, porté par un tout premier video-clip (*One*) qui passe en boucle sur MTV, Metallica tourne intensivement avec son nouveau bassiste Jason Newsted (ex-Flotsam And Jetsam). Meurtri par la disparition tragique de Cliff Burton sur les routes de Suède en 1986, le groupe de San Francisco a su se relever et surpasser le triomphant « Master Of Puppets » sorti cette année-là. Depuis ses débuts en 1981, Metallica s'est déjà constitué une solide fanbase dans le milieu du hard-rock avec ses premiers albums, « Kill Em All » (1983) et « Ride The Lightning » (1984) : *Seek & Destroy*, *Creeping Death* et *For Whom The Bell Tolls* deviennent vite des hymnes. Metallica s'impose comme le chef de file incontesté du courant thrash, avec Slayer, Anthrax et Megadeth (le fameux Big 4!), nouveau projet du guitariste Dave Mustaine, viré du groupe en 1983 en raison de ses addictions, et remplacé alors par Kirk Hammett d'Exodus. Le groupe aurait pu tourner dans le même circuit pendant des années, mais le succès du « Black Album » a changé la donne, faisant de lui l'un des plus grands groupes de l'histoire du rock.

Pourtant, la partie était loin d'être gagnée. Au tournant des années 90, la scène que l'on appellera désormais metal a bien changé. Elle se radicalise avec l'émergence de nouveaux courants, goth, black-metal... Et les kids s'ouvrent à de nouveaux sons : le groove des Red Hot Chili Peppers, la fusion de Rage Against The Machine, et les Guns N' Roses qui redonne un coup d'air frais au hair-metal de Sunset Strip avec leurs deux albums « Use Your Illusion » I et II. Mais personne ne s'attend à l'explosion grunge qui se produit plus au nord, du côté de Seattle, avec la sortie de « Nevermind ». On avait tous les cheveux longs, mais on était tiraillés entre la chemise de bûcheron et le t-shirt noir... 600 000 copies de « Metallica » se sont arrachées aux États-Unis en une semaine. Une pochette noire, qui laisse à peine apparaître un serpent et le logo du groupe, qui lui vaudra son surnom de « Black Album ».



Brice de Nice ?
Non, James Hetfield.

ONE ON ONE

Le 6 octobre 1990, Metallica rentre au studio One On One à North Hollywood, Los Angeles, avec un nouveau producteur, Bob Rock, et son ingé-son Randy Staub, après avoir répété ses morceaux tout l'été. Le groupe en ressortira complètement transformé huit mois plus tard, le 16 juin 1991, après quelques coups de sang et avec une facture à un million de dollars. Dans le documentaire « Classic Album » (Eagle Vision) consacré au disque noir, Lars Ulrich raconte: « *on venait de terminer la tournée "... And Justice For All" neuf mois plus tôt et on avait envie de faire quelque chose de différent. On voulait essayer d'écrire des chansons plus simples, par rapport à celles qu'on avait composées jusque-là* ». Metallica travaille alors sur un album qui sera jugé plus « commercial » par ses fans de la première heure, avec des tempos plus lents, davantage de groove avec une basse plus en avant, des riffs moins complexes, et pour la première fois, un chant plus mélodique pour James qui avait écrit ses textes dès les pré-prods. Des morceaux plus courts, motivés en partie par les passages radio, les stations ayant jusque-là fermé la porte au groupe californien. Ces changements sont attribués à Bob Rock, producteur à succès qui avait travaillé avec Bon Jovi, Aerosmith et Mötley Crüe. Lors de leur rencontre sur une date à Vancouver, le courant passe assez mal. « *Quand Bob Rock est arrivé, racontera Lars, il a été très direct avec nous. Il nous a dit: "Je vous ai vu sur scène, j'ai écouté vos albums, et je trouve qu'ils ne restituent pas du tout ce que vous faites en concert". Là, on s'est dit: pardon? Mais c'est qui ce mec?* » Ancrés dans leurs habitudes de travail, Lars et James ont du mal à faire une place à Bob Rock qui finira par devenir le cinquième membre du groupe. Et James de rassurer ses fans: « *les gens vont peut-être dire que Bob Rock a fait sonner Metallica comme Bon Jovi. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que personne ne nous met la pression à part nous-mêmes* ». Curieusement, le producteur tenait à garder la puissance du groupe, pourtant prêt à jouer une carte plus rock. À l'origine, il ne devait s'occuper que du mixage, mais il demandera à s'occuper également de la production à sa façon. « *Jusque-là, chacun des membres enregistrait séparément, dira-t-il. Je leur ai dit comment je comptais travailler. Avec moi, ils allaient jouer ensemble dans le studio, c'est une manière de se rapprocher et de sentir le morceau* ».



CLIFF 'EM ALL

Les trois premiers mois s'avèrent difficiles, les quatre musiciens n'ayant que faire des idées et des conseils de leur producteur. « *On ne laissait jamais la musique nous emporter* », confira Lars. Bob les forcera à rejouer les titres inlassablement des dizaines de fois. Vient ensuite un travail de découpage de chaque prise et d'assemblage, comme un puzzle. Véritable oiseau de nuit, le batteur n'arrive au studio qu'en début de soirée pour enregistrer ses prises qu'il peut refaire jusqu'à quarante fois. Premier arrivé au studio, James empile les pistes de guitares rythmiques. Perfectionnistes jusqu'au bout, ils feront même trois mixages de l'album. Après cette longue période d'adaptation, les choses changent, et Bob Rock prend la main. « *On voulait retrouver l'esprit de nos concerts, dira Hetfield. Par le passé, Lars et moi nous travaillions sur le rythme sans Kirk et Jason. Cette fois, je voulais retrouver la dynamique du groupe en studio. Du coup, il y a quelque chose de plus chaud* ». Premier changement notable sur la production, la basse revient en force. James avouera qu'il n'avait jamais su placer cet instrument, car Cliff Burton faisait les choses « *à sa façon* ». Sur «... And Justice For All », la basse a complètement été écartée de la production. Bob Rock ne tardera pas à rendre à Metallica la section rythmique dont le groupe avait besoin. S'il n'a que peu participé à l'écriture, Jason s'avère le mieux préparé et couche ses parties de basse en quelques jours seulement. « *Les autres disques étaient bien, mais ils étaient orientés sur les guitares, confiera Jason. Presque toutes les fréquences basses venaient des guitares. Quand Bob Rock est arrivé, la basse a pris la place qui lui revenait* ».

POCHETTE SURPRISE

Quel est le point commun entre Metallica et Jeff Bezos, le patron d'Amazon parti à la conquête de l'espace ? Le libéralisme : une philosophie politique fondée sur le principe de non-agression, très en vogue au moment de la guerre d'indépendance américaine. Elle prône la liberté individuelle et le droit de propriété absolu... Le slogan des libertariens « Don't tread on me » (ne viens pas me marcher dessus) a donné naissance à un morceau du « Black Album », jugé patriotique et pro-engagement armé en pleine Guerre du Golfe. Le serpent à sonnette de la pochette est l'emblème choisi par Benjamin Franklin pour représenter les 13 colonies en lutte contre l'Angleterre. Cet animal, qui n'attaque jamais sans être lui-même menacé, illustre leur étendard, le Gadsden Flag. « Metallica », le cinquième album du groupe, qui a failli s'appeler « Five » ou porter le nom d'un morceau, sera vite surnommé « Black Album » en référence à sa pochette noire qui n'est pas sans rappeler celle de « Smell The Glove » du groupe parodique Spinal Tap (1984) : dans le film, le visuel jugé trop choquant avait été remplacé par une pochette toute noire ! Dans le documentaire en deux parties A Year And A Half In The Life Of Metallica, qui revient sur la création du disque et la tournée qui a suivi, Spinal Tap ironise avec Metallica dans les loges sur la paternité de cette pochette noire, y voyant un hommage. Lars Ulrich précisera que Status Quo l'a fait avant avec « Hello! » (1973).



DONT TREAD ON ME

ENTER SANDMAN

Le premier morceau sur lequel Metallica commence à travailler repose sur le riff « fururiste » proposé par Kirk Hammett et qui donnera *Enter Sandman*. Un hit planétaire avec un riff rentre dedans et un refrain taillé pour les stades. Ça tombe bien. Kirk avouera plus tard avoir piqué le plan juste avant le break au titre *Magic Man* de Heart sur un sample du rappeur-rockeur Ice-T. « Dès le début, tous les morceaux étaient basés sur un riff, commentera James. Un bon riff, c'est l'essence même d'un morceau, son épine dorsale. Et petit à petit, on peut ajouter des choses ». Seul Lars est convaincu du potentiel du morceau comme premier single. Les autres lui préfèrent *Hollier Than Thou*, sans doute parce qu'il est plus rentre-dedans et plus dans la lignée de ce que le groupe a fait jusque-là. Deux semaines avant la sortie de l'album, les fans découvraient le clip d'*Enter Sandman*, réalisé par Wayne Isham, qui avait travaillé avec Bon Jovi notamment. Un clip sombre qui évoque les cauchemars d'un jeune garçon. James dira : « Quand j'ai écrit le texte de cette chanson, Bob Rock et Lars sont venus me dire qu'ils ne le trouvaient pas à la hauteur. Ça m'a mis en rogne. C'était moi le parolier après tout ! Finalement, ça m'a poussé à travailler plus encore ». Un titre devenu incontournable dans leur setlist, sur lequel nombre d'apprentis guitaristes se sont formés, métalleux ou pas.

Quatre autres singles seront extraits du « Black Album », une performance pour un disque de metal. Metallica entame sans le savoir le début d'une longue saga avec la redoutable ballade *The Unforgiven* qui aura une suite sur « Reload » et sur « Death Magnetic ». « On avait déjà écrit quelques ballades auparavant comme *Fade To Black* et *Welcome Home Sanitarium*, dira Lars, avec un couplet mélodique et un refrain puissant, et j'ai pensé que ce serait bien d'inverser ça, d'écrire un morceau avec une dynamique différente ». Une ambiance western digne d'Ennio Morricone et une intro à la guitare classique viennent habiller cette ballade hard-rock. La plupart des arrangements sont faits par James et Lars au Little Mountain, le studio de Bob Rock à Vancouver. Si James prend davantage confiance dans sa façon de chanter, et c'est l'un des nombreux atouts de cet album, il se cassera plusieurs fois la voix. Éreinté, il décide de prendre des cours à la fin de l'enregistrement. Kirk Hammett aussi est mis à rude épreuve par Bob Rock qui lui lance : « *Écoutons le solo du guitariste de l'année!* » Visiblement mal préparé, le soliste enregistre dans la douleur. →



Kirk Hammett, bras dessus bras dessous avec son ESP signature.

Jason Newsted :
je bende.



JAMES ET SON ORCHESTRE

Metallica est en pleine tournée quand il publie son quatrième single, la ballade imparable *Nothing Else Matters*, dont la vidéo montre le groupe au travail dans son studio. « *C'est l'histoire d'un type qui est sur la route depuis longtemps, et son amie lui manque, dira plus tard le chanteur. La chanson parle de l'éloignement, des attaches. Les filles vont et viennent... Mais cette chanson nous parle toujours aujourd'hui* ». Hetfield prend également confiance dans son écriture, plus personnelle, même s'il lui arrive encore de poser un texte quelques minutes avant de l'enregistrer. « *Je n'avais pas vraiment l'intention d'en faire une chanson de Metallica, dira-t-il. C'était une chanson sur moi et sur mes sentiments et je pensais que les autres ne l'aimeraient pas. Mais Lars l'a entendue, et il a trouvé ça bien...* » Exécutant le solo à la place de Kirk, James

James Hetfield
au meilleur de sa
moustache et de sa
crinière de feu.

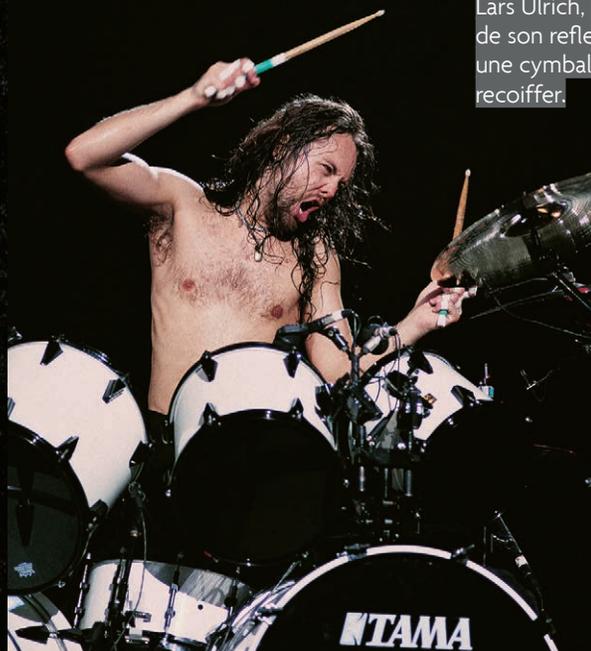


joue sur les harmonies et « écrit » la partie dévolue aux cordes à l'aide d'un E-bow. Bob Rock décide d'intégrer un orchestre. Une première. Il fait appel à Michael Kamen, à qui l'on doit de nombreuses musiques de films (dont *Brazil*, *Die Hard*, *X-Men...*) et qui a déjà travaillé avec des artistes rock (Pink Floyd, Queen, David Bowie...). Les cordes sont enregistrées à Londres, aux mythiques studios Abbey Road. Peu sûr de lui, le groupe décide de baisser les orchestrations à mesure qu'il avance dans le mixage. Un choix qu'il regrettera. C'est ce que découvrira le chef d'orchestre lors de sa rencontre avec Metallica venu rafler des récompenses lors de la cérémonie des Grammy Awards. C'est à cette occasion qu'il leur suggéra de faire un concert entier avec un orchestre. Le projet verra le jour huit ans plus tard, lors de deux concerts donnés avec l'orchestre symphonique de San Francisco (les 21 et 22 avril 1999) sous la direction de Kamen et qui donneront lieu au double album live « S&M » et à sa réplique 20 ans plus tard.

Carlos Santana ?
Non, Kirk Hammett !



Lars Ulrich, profitant
de son reflet dans
une cymbale pour se
recoiffer.





Le maxi-show du groupe attire les foules, on case du public jusqu'au plafond...

METALLICA 1 - GUNS N'ROSES 0

Le 12 mai 1992, deux mastodontes annoncent une tournée nord-américaine commune: Metallica et Guns N' Roses donneront une série de 25 dates au milieu de leurs tournées respectives qui rentrera dans l'histoire... mais pas pour de bonnes raisons.

À la fin de l'été 1991, les deux formations faisaient leur entrée au Panthéon du rock, la première avec l'album noir « Metallica » (13 août) et l'autre avec les deux volets de « Use Your Illusion » (17 septembre). Les billets de la tournée des stades s'arrachent. On attend 50 000 spectateurs chaque soir. Le coup d'envoi est donné à Washington le 17 juillet. Faith No More est retenu pour assurer la première partie de ce show hors normes, après le refus de Nirvana, qui vient de bousculer les codes avec « Nevermind ».

Malgré l'insistance d'Axl Rose, Kurt Cobain fait le mort, sans doute en raison de certaines chansons du groupe californien qu'il juge sexistes. Les premières dates se passent relativement bien, malgré des problèmes de son et les deux heures d'entracte pour installer la scène des Guns et laisser le temps à Axl d'en trouver le chemin (encore une référence à Spinal Tap, vous suivez ?)... Très vite, l'esprit de franche camaraderie entre les deux co-têtes d'affiche s'étiolle. Égal à lui-même, Axl tire la couverture: Metallica ne clôturera aucune soirée. Après avoir vomi sur You Could Be Mine à Pontiac, Michigan (21/07), le chanteur des Guns quitte carrément la scène du Giants Stadium (29/07), suite à des problèmes de voix. Duff McKagan finira la chanson, Knockin' On Heaven's Door, et Rose sera mis au repos une semaine, causant le report de trois concerts. Mais la situation s'embrase quand la tournée reprend



le 8 août au Stade Olympique de Montréal. Après 80 minutes de concert, James Hetfield est victime d'un accident sur Fade To Black, brûlé au deuxième degré au bras et au visage par les effets pyrotechniques déployés par Metallica sur sa tournée. Il est immédiatement conduit à l'hôpital. Mais le choc laisse bientôt

place à la gronde et à la colère. Axl met ce soir-là plus de 2 heures à rejoindre la scène, qu'il quitte au bout de 45 minutes, sur Civil War, prétextant des problèmes de voix. Il dit alors au public d'aller se faire rembourser... Dans le stade, c'est l'émeute, les infrastructures et les stands sont saccagés. La lutte entre 200 émeutiers et les forces de l'ordre se poursuivra une partie de la nuit dans les rues: vitrines brisées, voitures renversées, départs de feux... Bilan: un demi-million de dollars de

dégâts, une dizaine de blessés et autant d'arrestations. Un an auparavant, c'est St Louis, Missouri, qui s'embrasait après le pétage de plombs d'Axl sur un fan qui prenait des photos. Six concerts sont reportés en septembre, et quand James Hetfield réapparaît le 25 août à Phoenix, il a le bras bandé.

C'est son guitar-tech, John Marshall de Metal Church, qui assure la rythmique, et lui le chant. Contraint de quitter la tournée, Faith No More est remplacé par Body Count dès le 21 septembre, puis par Motörhead sur les trois dernières dates. Si cette tournée s'est avérée lucrative pour Metallica, elle le sera moins pour les Guns qui payent cher leurs retards et les soirées

à thèmes données par Axl, backstage après les concerts: soirée mexicaine, casino, ou orgie romaine avec jacuzzi, gladiateurs et strip-teaseuses! Le batteur Matt Sorum estimera le coût à 100 000 \$ par soirée.



Metallica en vacances à Nice ?

Pas tout à fait.

Les chanceux du Snakepit avaient en tout cas une vue imprenable sur les Doc Martens de Kirk Hammett, et pouvaient sans doute recueillir un peu de sa sainte sueur.



Captain Kirk. Hammett.

Jason Newsted ou le retour en force de la basse.



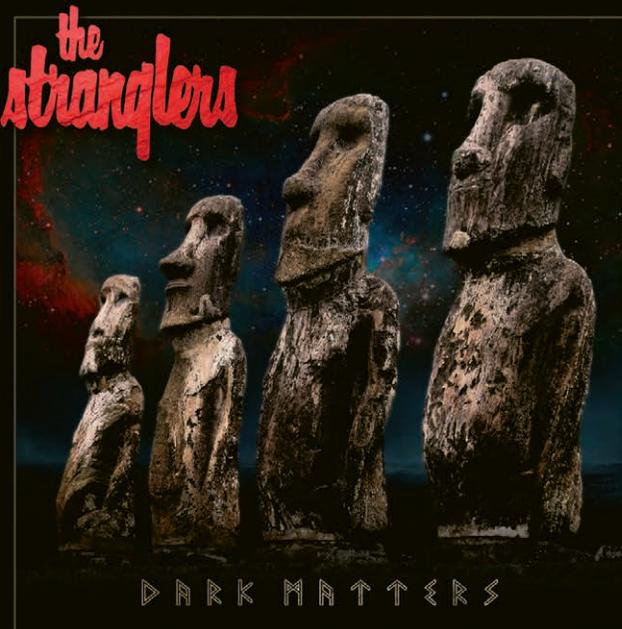
RIOT ACT

C'est le claquement sourd de la basse Warwick 12-cordes de Jason Newsted qui nous accueille sur *Wherever I May Roam*, véritable hymne de stade qui inspirera son nom à la tournée l'année suivante. « C'est devenu notre chanson de tournée, dira James. Elle racontait un peu notre vie. On a créé le groupe à 19 ans, et depuis nous étions sur la route. C'est devenu notre maison ». Ils y passeront trois ans et multiplieront les passages en France avec notamment une participation aux Monsters Of Rock avec AC/DC en tête d'affiche en 1991, un Paris-Bercy en 1992 et un Hippodrome de Vincennes en 1993. « Je ne m'attendais pas à l'impact qu'a connu cet album, avouera Kirk Hammett. Il a fait un véritable carton dès sa sortie, et ça n'a fait que grimper. On était en tournée et la liste des dates ne faisait que s'allonger. L'album avait un tel succès international qu'on nous demandait partout ». Une cinquantaine de fans pouvaient assister aux concerts depuis le Snakepit, un carré privé situé en plein milieu de la scène centrale que le groupe avait conçu spécialement pour sa tournée. Metallica enchaîne les apparitions (concert hommage à Freddie Mercury à Wembley) et les tournées dont une à l'été 1992 en compagnie des frères ennemis Guns N' Roses qui explosent aussi dans les charts (lire page 37). Si les choses ne se sont pas passées comme prévu (accident, émeute, annulations...), les hommes en noir s'en tirent mieux avec une attitude sans fard et une crédibilité à toute épreuve. ➔

30 ANS PLUS TÂRD

Avec son cinquième single, *Sad But Tru*, Metallica pond encore un morceau au couplet accrocheur et taillé pour les stades. Le reste de l'album brouille davantage les pistes, entre le thrash *Through The Never*, le groovy *Of Wolf And Man*, ou le mélancolique *My Friend Of Misery*... Le « Black Album » est un monument vendu à 35 millions d'exemplaires. Il y a un avant et un après pour les fans de la première heure. Mais Metallica a gagné son pari et conquis la planète. À la fin de la tournée, le groupe est rincé et décide de faire un long break avant de rempiler avec Bob Rock sur « Load » (1996) et « ReLoad » (1997), beaucoup moins inspirés. « *Metallica est un groupe qui aime expérimenter des choses*, dira Kirk Hammett. *On n'aime pas trop faire du sur-place et tous les albums qui ont suivi le "Black Album" le prouvent. On n'a pas peur de prendre des risques artistiques, même si cela nous coûte de perdre notre public ou nos amis* ». Jason Newsted quitte le groupe en 2001 et Metallica collabore une dernière fois avec Bob Rock (qui s'occupe des basses !) sur le laborieux « St. Anger » (2003), dont la préparation est mise en scène dans le film *Some Kind Of Monsters* où le groupe fait appel à un psy pour surmonter ses problèmes. On y voit notamment l'audition de Robert Trujillo, ex-Suicidal Tendencies, qui reçoit son premier million de dollars et sa place dans le clan. Dix ans plus tôt, à l'époque du « Black Album », il assurait leur première partie avec son groupe. Toujours souriant et avec le bon mot, quand nous lui avons demandé lors d'une interview en 2008, pour « Death Magnetic », comment il vivait son statut de Four Horsemen, il nous disait : « À l'époque, je regardais Metallica jouer tous les soirs et je me disais que ces gars-là étaient assis sur le toit du monde. Quand ils quittaient les loges, on finissait leur dîner ! Les membres de leur crew nous laissaient rentrer et finir tout ce qu'ils avaient laissé, parce qu'on n'avait rien à manger après les concerts ! Aujourd'hui, je joue dans Metallica, je n'ai plus à me faufiler pour manger leurs restes, je peux manger comme eux (rires) ! » N'en déplaise à certains, le bassiste donne une bouffée d'air au groupe qui, s'il est moins excitant sur album que par le passé, reste une machine de guerre sur scène. « *Hardwired... To Self-Destruct* » (2018) les a remis sur de bons rails, faisant oublier l'épouvantable « Lulu » avec Lou Reed (2011). Aujourd'hui, on va voir Metallica au Stade comme on va voir Muse, AC/DC, The Rolling Stones... Un groupe de rock, plus que de metal. Lors de son dernier passage au Stade de France en 2019, il jouait encore cinq extraits du « Black Album » sur les 18 titres de sa set-list, concluant par les très attendus *Nothing Else Matters* et *Enter Sandman*. Preuve s'il en faut que l'album noir reste indétronable. Cette fois, les Four Horsemen ne mettront pas dix ans à pondre leur nouvel album, préparé pendant le confinement en 2020, et il n'a échappé à personne que leur nouvelle tournée passera par le Hellfest à l'été 2022. ●

the stranglers



LE NOUVEL ALBUM DU LÉGENDAIRE GROUPE DE ROCK ANGLAIS
INCLUS LE SINGLE « AND IF YOU SHOULD SEE DAVE... »

EN TOURNÉE EN FRANCE EN NOV./DÉC. 2021

RollingStone rockfolk GUITAR PART

COCK ROBIN

Homo Alien

Le groupe derrière les tubes intemporels "Where your heart is weak" ou "The promise you made", est de retour avec un nouvel album, *Homo Alien*.

On reconnaît tout de suite le son distinctif de Cock Robin, que Peter Kingsbery appelle « la mélancolie universelle qui fait croire à l'espoir alors qu'il n'y en a plus ».

rockfolk GUITAR PART

VERYGROUP.FR

VERYCORDS

BY VERYGROUP



« METALLICA » A 30 ANS : VERSION DELUXE ET TRIBUTE ALBUM

POUR SES 30 ANS, L'ALBUM NOIR ÉCOULÉ À PLUS DE 35 MILLIONS D'EXEMPLAIRES DEPUIS SA SORTIE EST RÉÉDITÉ DANS UN SOMPTUEUX COFFRET DELUXE ET FAIT L'OBJET D'UN ALBUM DE REPRISES PLUS OU MOINS FIDÈLES...

L'ALBUM DEF'

En 2012, Metallica fêtait les 20 ans (21 même) du « Black Album » lors d'une tournée européenne, jouant le disque en intégralité dans l'ordre inverse au Stade de France, avec Gojira et The Kills en première partie. Cette fois, le groupe sort un somptueux coffret Deluxe, comme il l'avait fait avec les quatre albums précédents. En plus du « Black Album » remasterisé en CD et vinyle 180 gr (disponible seul, mais aussi en cassette, et en version 3 CD), cette édition définitive rassemble, le Picture-Disc de *Sad But True*, un EP « Live At Wembley », un double LP « Live in Moscou », 2 CD d'interviews, 5 CD de démos et de mixes différents, 6 CD et 6 DVD live, le livret avec les paroles, 3 lithos, un livre de 120 pages avec des images inédites et des goodies (pass Laminat de tournée, médiateurs...). Au total : 14 CD, 6 DVD et 6 vinyles. Collector on vous dit, comme à la grande époque du coffret « Liveshit: Binge & Purge » et de la Metallican.

CONCOURS

25 COFFRETS 3 CD À GAGNER !

À l'occasion du 30^e anniversaire du « Black Album », Guitar Part et Universal s'associent pour vous offrir l'édition 3 CD contenant l'album remasterisé, 13 démos et pré-prods et 14 titres live de la tournée « Wherever We May Roam », d'Oakland à Moscou. Répondez à la question : « Quel groupe a refusé la première partie de la tournée commune Metallica/Guns en 1992 ? ». Envoyez votre réponse à concours@guitarpartmag.com avant le 30 septembre en précisant « Black Album » en objet et vos coordonnées complètes (nom, prénom, adresse, téléphone). Les 25 gagnants seront tirés au sort parmi les bonnes réponses.



BLACKLIST

Parallèlement sort « The Metallica Blacklist », un album de reprises par plus de 50 artistes de styles très divers qui interprètent à leur manière le morceau de leur choix, parmi les 12 que compte l'album. Certains titres restent plus inspirants que d'autres : 6 reprises d'*Enter Sandman* (Mac Demarco, Ghost, Weezer...), 6 de *Sad But True* (St Vincent, Royal Blood, Jason Isbell...), 5 de *Holier Than Thou* (Biffy Clyro, OFF!, Corey Taylor...) , 7 de *The Unforgiven* (Cage The Elephant...) et surtout 12 de *Nothing Else Matters* (Dave Gahan, Chris Stapleton...) dont la plus surprenante réunit Myley Cyrus, Elton John, Robert Trujillo, Chad Smith... Cocorico, Izia reprend *My Friend Of Misery* et nos chouchous Rodrigo Y Gabriela sont les seuls à s'attaquer à *The Struggle Within*. Un projet disponible en streaming le 10 septembre et en physique le 1^{er} octobre (7 vinyles ou 4 CD). Tous les bénéfices seront reversés à la fondation de Metallica All Within My Hands et à des œuvres de charité choisies par chacun des participants. Ceux de la reprise d'Izia iront par exemple aux Restos du Cœur. Enfin, le photographe-ami Ross Halfin publiera le 19 octobre *Metallica: The Black Album In Black & White*, un livre de photos (dont les clichés illustrent ce dossier) couvrant l'enregistrement de l'album aux studios One On One à Hollywood et la tournée qui a suivi, soit plus de 300 dates entre 1991 et 1993. ●



STREAMLINER™

COLLECTION



TOUT RESENTIR

GRETSCH



ALL-NEW CENTER BLOCK P90s

GRETSCHGUITARS.COM

© 2021 Fender Musical Instruments Corporation. Bigsby® sont des marques déposées à FMIC, Gretsch® et Streamliner™ sont des marques déposées à Fred W. Gretsch Enterprises, Ltd. et utilisés ici sous licence. Tous droits réservés.

ALBUM DU MOIS



© Annette Rodriguez

QUICKSAND
DISTANT POPULATIONS

Epitaph

Quatre ans après un retour fracassant (« Interiors », qui brisait de la plus belle des manières pas moins de 22 ans de silence discographique, Quicksand réalise un quatrième album tout aussi jubilatoire que son prédécesseur. Et nul besoin d'être tombé, petit, dans la marmite des années 90 – et du post-hardcore de l'époque – pour apprécier « Distant Populations » à sa juste valeur. Car la force de Quicksand réside, entre autres, dans l'écriture

de morceaux intemporels, qu'ils soient chargés en émotion (*Brushed, Phase 90*) ou sournoisement intenses (*Colossus, Katakana, l'efficace Missile Command*). Dès l'excellent single *Inversion*, on sent la patte inimitable du trio, musicalement (structures, arrangements) comme au niveau des textes, qui dressent globalement un tableau peu glorieux des réseaux sociaux, le tout servi par une production de premier choix. Un grand et solide album qui plaira autant aux novices qu'aux fans de la première heure. ■



TY SEGALL

Harmonizer

Drag City/Modular

Ty Segall se serait-il offert de nouvelles pédales d'effets ? Deux ans après « First Taste », cet album enregistré en compagnie du fidèle Freedom Band (Ben Boye, Mikal Cronin, Emmett Kelly et Charles Moothart) explore encore d'autres sonorités. Le



prodige Californien s'est aménagé un nouveau studio, Harmonizer, et habille son heavy-punk post-garage de textures électroniques, limite indus par moments, avec des fuzz qui frisent la fraiseuse et un son capitonné. Une production ambitieuse, mais qui ne prend jamais le dessus sur les morceaux eux-mêmes. Segall à lui-même...

Flavien Giraud



GA-20

Does Hound Dog Taylor. Try It... You Might Like It!

Karma Chief Records/Modular

Quand le groupe monté par le guitariste qui a accompagné Charlie Musselwhite pendant 13 ans s'attaque à un registre particulier, il y va à fond. GA-20 rend hommage à Hound Dog Taylor, le bluesman de Chicago à six doigts. Un album explosif, dans lequel le blues de cet artiste bénéficie d'un coup de boost qui sent le garage et l'énergie rock. Le trio y apporte cette touche qui peut évoquer la manière dont Jon Spencer revisite des classiques avec ce côté plus « crade », mais toujours respectueux des grands standards. Le genre de dépoussiérage qui invite à redécouvrir des légendes oubliées.

Guillaume Ley



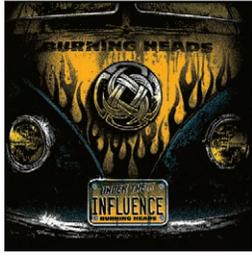
SHANNON AND THE CLAMS

Year Of The Spider

Easy Eye/Universal

Retour à la case Easy Eye Sound (le studio de Dan Auerbach) pour le combo d'Oakland qui réalise ici son sixième album. L'occasion pour Shannon And The Clams de se frotter à des thèmes plus sombres sans rien perdre de son entrain ni de la magie de son surf-doo-wop psychédélique à l'énergie punk. Un disque qui laisse encore plus de place à son incroyable compositeur-guitariste Cody Blanchard, à l'origine de chansons aussi inspirées qu'instantanées. Une saveur vintage inimitable et toujours aussi séduisante après plus de 10 ans de carrière. On signe pour la prochaine décennie!

Guillaume Ley



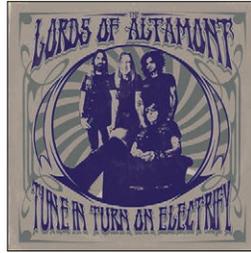
BURNING HEADS

Under Their Influence

*Kicking/Twenty Something/
Opposite Prod*

Pour faire la transition entre leur nouveau line-up et l'ancien (départ du chanteur historique et retour du guitariste original après 20 ans d'absence), les Burning Heads ont opté pour un album de reprises. Les 19 morceaux du bien nommé « Under Their Influence » (avec autant d'invités issus de la scène indé pour assurer les lignes de chant) résumant sans nul doute ce qu'on pourrait trouver dans la discothèque ultime des têtes brûlées, de Bad Religion à The Clash, en passant par les Descendents, Hard-Ons, Bad Brains, O.T.H., UK Subs... Un vibrant et bel hommage au punk dans toute sa diversité.

Olivier Ducruix



THE LORDS OF ALTAMONT

Tune In, Turn On, Electrify!

Heavy Psych Sounds

Si le groupe a connu quelques modifications de son line-up, ce qui n'a pas changé d'un poil, c'est son amour pour le rock'n'roll garage sous influence psychédélique. Depuis 22 ans, cette bande de rockeurs emmenée par l'immuable prêcheur de bonne parole Jack Cavaliere (chant/orgue) perpétue la tradition d'un rock d'une autre époque, sans fioritures et sauvage, celui défendu par le MC5 et The Stooges, dont le *Lost In The Future* est ici impeccablement repris. Ce septième album studio des seigneurs d'Altamont sent la sueur, le cuir et la bière. Logique, c'est juste du rock'n'roll... Et on aime ça!

Olivier Ducruix



ANIKA

Change

Invada Records/PIAS

Après deux albums avec Exploded View (le premier est une authentique perle underground), Anika (Annika Henderson à la ville) est de retour chez Invada Records, le label de Monsieur Geoff Barrow de Portishead et Beak>. Plus de 10 ans après son premier album (2010), « Change » conserve ce groove kraut-dub-indus' qui fait sa signature, tout comme sa voix, évoquant une Nico du XXI^e siècle, et un timbre qui sied parfaitement aux angoisses de l'époque qui parsèment les textes. « *I think we can change* », chante-t-elle sur le titre éponyme. Puisse-t-elle avoir raison.

Flavien Giraud



THE STEEL WOODS

All Of Your Stones

Thirty Tigers

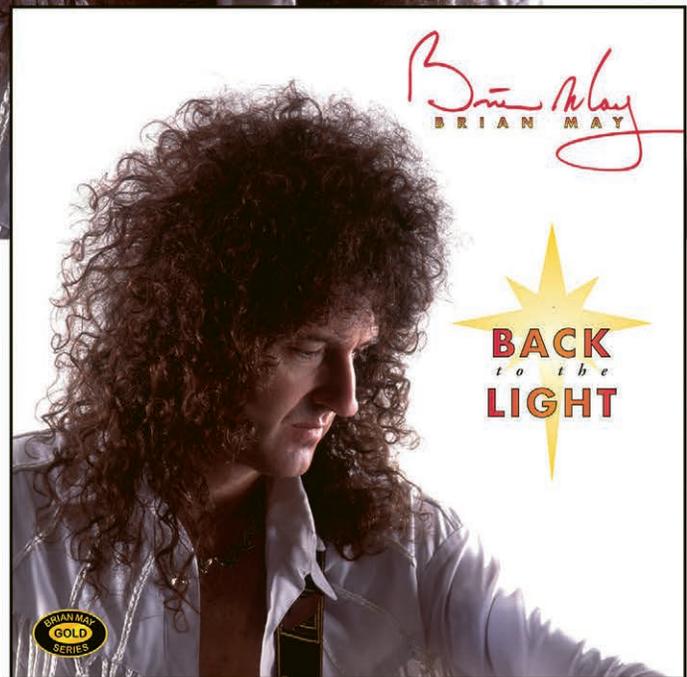
Du southern-rock comme tout droit sorti d'un concert de Lynyrd Skynyrd (dont on retrouve une reprise sur ce disque), il n'en fallait pas plus pour être invité en première partie de Blackberry Smoke pour sa prochaine tournée. The Steel Woods respecte les canons du genre et maîtrise parfaitement son registre. Il arrive pourtant à surprendre de manière improbable comme sur la fin de son *You're Cold* où soudainement, la guitare et la batterie semblent plonger directement dans l'univers de Tool avant de laisser résonner des cordes comme dans une BO de cinéma.

Guillaume Ley

BRIAN MAY

LE PREMIER ALBUM SOLO DU GUITARISTE DE QUEEN

BACK TO THE LIGHT



Album remasterisé / Versions alternatives
Faces B / Live

Disponible en version deluxe & vinyle



© Nedda Afsari

KING WOMAN

Celestial Blues
Relapse Records

Difficile de résister aux charmes envoûtants de ce second album de King Woman. Dès la première écoute, l'auditeur est plongé dans un univers sombre et hypnotique, aux frontières du doom et du sludge (voire du shoegaze), ballotté entre la puissance de riffs gorgés de fuzz, un jeu de batterie – phénoménal – en roue libre, et des moments d'accalmie propices à la rêverie. Et que dire de la voix enchanteresse de Kris Esfandiari, véritable maîtresse de cérémonie à la personnalité bien trempée (pour preuve les visuels et les vidéos accompagnant la sortie du présent disque), quelque part entre Chelsea Wolfe et PJ Harvey. D'une beauté abyssale, « Celestial Blues » est une expérience immersive qui se décline en 9 chapitres aussi profonds et intenses les uns que les autres. Superbe et vivement conseillé.

Olivier Ducruix



HEADCHARGER

Rise From The Ashes
At(h)ome

Après un silence plus long qu'à l'accoutumée, Headcharger revient plus fort et plus solide que jamais, un nouveau batteur et un nouveau guitariste dans ses rangs. Un retour marqué par ce qui sera sans nul doute un des meilleurs albums enregistrés par le groupe normand depuis ses débuts. Une pression constante, des riffs qui arrachent (*Piece Of Mind, The Last Dance*), un son qui invoque l'esprit des années 90 dans ce qu'elles ont de meilleur (*Death Sound*), autant d'ingrédients qui font de ce phénix une véritable bombe qui dispersera ses dernières cendres dès son premier envol.

Guillaume Ley

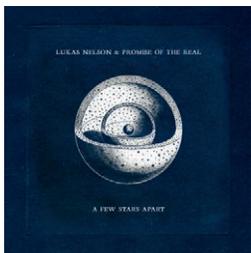


BENJAMIN GUILLET

Incident #1
Autoproduction

Nous avons fait connaissance (virtuellement) avec Benjamin Guillet grâce à l'algorithme YouTube, sa chaîne « NoThirteenClaps » proposant des arrangements et compositions jouées à la guitare acoustique, avec une sensibilité et une musicalité remarquables. « Incident #1 », le premier EP du musicien vendéen est sans fioriture, *guitar only*, ce qui donne le sentiment que le musicien est là, juste devant nous avec son instrument. Cinq titres composés ou arrangés avec maestria qui combleront les amateurs de belle guitare. À présent, on attend la suite.

Florent Passamonti



LUKAS NELSON & PROMISE OF THE REAL

A Few Stars Apart
Fantasy Records

La dynastie Nelson n'en finit plus de régner sur l'americana et la country avec talent. Après avoir accompagné Neil Young sur plusieurs projets et coproduit la B.O. du film *A Star Is Born* en 2018, Lukas, fils de Willie, revient au premier plan avec son projet personnel (en compagnie de son fidèle backing band). Un album très introspectif, résultat d'une gestation confinée en pleine pandémie, mais en famille. De quoi relativiser beaucoup de choses et délivrer un disque tout en douceur sur lequel la voix de l'artiste évoque souvent celles de grands noms du genre des années 60 et 70.

Guillaume Ley



DANKO JONES

Power Trio
Mate In Germany/Tonpool

Pour fêter ses 25 ans d'activité, Danko Jones sort un dixième album dans un contexte pandémique qui aura sans doute perturbé le Canadien, habitué à sillonner la planète de long en large depuis des lustres. Si les dernières réalisations du trio ont d'ailleurs parfois un brin souffert de servir de prétexte pour reprendre la route, « Power Trio » renoue indéniablement avec l'efficacité des débuts. Du rock sans fioriture, tantôt punk, tantôt plus heavy, qui n'a qu'un seul but, celui de nous faire passer un bon et torride moment en secouant rageusement la tête. Good job, Danko!

Olivier Ducruix



STEVE EARLE & THE DUKES

J.T.
New West Records

Il en faut du courage pour réaliser un tel disque. Moins d'un an après la disparition de son fils, Justin Townes Earle, à l'âge de 38 ans, Steve entre en studio pour enregistrer 11 chansons, dont 10 reprises de morceaux qui ont fait la réputation de son grand garçon, lui aussi reconnu dans le milieu de l'americana comme un excellent songwriter. Aussi humble que sobre, cet album est également le témoin de la marque de fabrique d'une famille que la folk et la country ont toujours imprégnée, avec une authenticité jamais entachée par la moindre tentation mainstream. Touchant.

Guillaume Ley



THE STRANGLERS

Dark Matters
Verychord

Ce dix-huitième album des Stranglers est rempli d'émotions, puisqu'il s'agit du dernier avec le maître des claviers, Dave Greenfield, mort en 2020. « Dark Matters » est un grand millésime qui revisite tour à tour les saillies crues et brutales de 1977, mais aussi les synthés 80's, en restant fidèle à leur son. On se laisse alors surprendre et embarquer par des morceaux où se mêlent lyrisme des claviers et arpèges, chœurs mélodiques plus appuyés, fulgurances légendaires de la basse et deux pauses acoustiques. Si jamais il devait être le tout dernier, ce « Dark Matters » illumine!

Olivier Davantès

Matos Summer NAMM

DU 14 AU 16 JUILLET, LE SUMMER NAMM DE NASHVILLE A PU AVOIR LIEU EN PRÉSENTIEL APRÈS UNE ÉDITION D'HIVER VIRTUELLE. ET MÊME SI CERTAINES MARQUES N'ONT PAS FAIT LE DÉPLACEMENT, TOUTES EN ONT PROFITÉ POUR PRÉSENTER LEURS DERNIÈRES NOUVEAUTÉS, DONT VOICI UNE SÉLECTION...

Boss à six cordes

Après Moer de mois dernier, c'est au tour de Boss de se lancer dans la lutherie, avec une guitare nommée **Eurus GS-1**, sa première guitare qui, bien entendu, est dotée de toute une électronique embarquée. Ici, pas d'émulation d'amplis. Car cette Superstrat (corps en aulne, manche en érable avec touche palissandre à radius compensé) abrite un synthé en parallèle à ses deux humbuckers maison (sobrement appelés Eurus). De quoi rappeler que Roland, la maison mère, développe des systèmes de synthés pour guitares depuis des lustres à travers ses différents capteurs et autres modules (une guitare avait même été réalisée en collaboration avec Fender). L'Eurus GS-1 possède deux sorties, deux potards et un sélecteur pour la partie guitare, deux autres potards et un autre sélecteur dédiés à la partie synthé, le Bluetooth ainsi qu'une prise USB (pour les mises à jour). On peut donc travailler les sons de synthé via une appli et sauvegarder ses six réglages préférés dans la guitare et aussi profiter du Bluetooth afin d'utiliser une autre nouveauté de la marque qui sort en parallèle, la pédale d'expression MIDI sans fil EV-1-WL qui permet de contrôler en live certains filtres du synthétiseur. Un ovni pour lequel il faudra tout de même déboursier 2 199 €. ■



IK Multimedia frappe un grand coup

Tout comme Universal Audio, IK Multimedia lance à son tour une gamme de pédales d'effets numériques haut de gamme avec sa série **X-Gear**. La marque italienne avait déjà fait fort avec ses excellents Z-Tone (boîtiers de direct). Ici, quatre multi-effets ultra complets sont proposés, répartis par familles d'effets : **X-Drive** (saturations), **X-Vibe** (modulations), **X-Time** (delays) et **X-Space** (reverbs). Chaque modèle possède 16 algorithmes différents tirés des plus célèbres sons d'AmpliTube, bien à l'abri dans de superbes boîtiers en aluminium. Côté reverbs et delays, de nouveaux sons récemment développés font leur apparition. Chaque appareil est livré avec AmpliTube 5 SE. Si vous utilisez ce logiciel, il reconnaîtra automatiquement votre X-Gear branché en USB et l'intégrera automatiquement à votre chaîne d'effets. En utilisant le programme X-GEAR Preset Manager, vous pourrez sauvegarder vos réglages préférés et avoir jusqu'à 300 presets. Bien entendu, les X-Gear font aussi office d'interfaces numériques. Et pour couronner le tout, si vous reliez plusieurs modules entre eux via MIDI, une unité sert de maître aux autres, ce qui permet de changer les sons de plusieurs machines en même temps en un seul coup de footswitch. De quoi chatouiller les modèles de marques comme Strymon, Boss ou Eventide (prix annoncé : 359 €). ■

Peavey, ce bois dont on fait les Delta Woods

Cela faisait un bail que la marque américaine n'avait pas refait de guitares acoustiques. Les nouvelles **Delta Woods**, respectivement **DW-1**, **DW-2** et **DW-2 CE** (électro-acoustique) viennent raviver la flamme de cette série un temps disparue. Des guitares accessibles à tous, avec une table en épicea, un dos et des éclisses en acajou, pour des tarifs compris entre 169 \$ et 249 \$. ■





Les signatures du mois

Rentrée chargée du côté des modèles signatures. Chez **Fender**, la **Cory Wong Stratocaster** (2 499 €) fera vibrer les fans de funk avec sa finition Sapphire Blue Transparent, son manche au profil Ultra Modern "D", ses micros Seymour Duncan Cory Wong Clean Machine, et un corps légèrement plus petit que celui d'une Strat standard. Chez **Manson**, la série limitée **Matthew Bellamy KR-1** (annoncée à 2 499 £) accueille un système Sustaniac Stealth Pro côté manche, combiné au micro Manson PF-1 (splittable) au chevalet. Du côté de **Charvel**, les modèles **Guthrie Govan** et **Rick Graham** se déclinent en version « made in Japan », avec des micros Charvel Custom pour la première et Bare Knuckle Rick Graham Signature pour la seconde. Le manche en érable torréfié est toujours de mise sur les deux guitares (2 599 \$ et 2 699 \$). **Richard Fortus** aime la **Gretsch Falcon**. La marque sort une version signature avec la présence d'une poutre centrale en épicea et l'ajout de micros Custom Wound FilterTron (annoncée à 3 399 \$ avec chevalet fixe et 3 599 \$ avec Bigsby). Gibson fait pleuvoir les nouveautés signées avec la **Gibson USA Tony Iommi SG Special**, la **Jerry Cantrell 'Wino' Les Paul Custom Shop** et la **Nathaniel Rateliff LG-2 Western Acoustic**. Chez **Epiphone**, **Slash** débarque avec une impressionnante collection comprenant pas moins de cinq Les Paul (annoncées à 999 €, y compris le modèle « Victoria » en finition Goldtop) et deux électro-acoustiques J-45 équipées du système LR Baggs VTC, disponibles en Vermillion Burst ou November Burst (888 €). On notera également une guitare qui va marquer les esprits, la **Billy F Gibbons Special** réalisée par les Français de **Wild Custom Guitars**, dont c'est le premier modèle signature intégrant le fameux système de micros Gyrock. Le corps évidé abrite un Wild Customs' humbucker "The Grizzly", un Wild Customs' P90 "The Jalapeño", un Seymour Duncan Pearly Gates BFG signature, un Seymour Duncan Red Devil BFG signature, un Seymour Duncan Lipstick Tube et un Seymour Duncan Antiquity Strat Texas Hot ! Le fabricant a annoncé un tarif de 9 999 \$ pour cette merveille. 📍



Amplis dans le mythe



Pas de réduction de taille ici, mais des amplis aussi généreux que puissants : **EVH** annonce l'arrivée de sa série **Iconic**, composée de modèles abordables, toujours avec le son à la Eddie (12AX7 en préamplification, 6L6 en puissance). Aux choix, un combo 40 watts (1x12"), ou une tête de 80 watts avec son enceinte 4x12". Tête et combo sont annoncés à 899 €, l'enceinte à 499 €.

Chez **PRS**, les amplis **HX50** et **HX100** ont été développés après que Paul Reed Smith et son collaborateur Doug Sewell ont eu l'opportunité d'observer en détail des modèles Marshall Super Lead utilisés par Jimi Hendrix. Des têtes à deux canaux pour lesquelles ont été développées deux enceintes, **HX212** et **HX412** équipées de Celestion G12H-75 Creamback.



Du côté de **Electro-Harmonix**, le fameux **MIG-50**, réédition de la version russe fabriquée à l'époque par Sovtek et inspirée par le Fender Bassman, va enfin connaître une distribution mondiale, 4 ans après sa présentation au Namm 2017.

De son côté, **Fender** continue d'agrandir sa collection **Tone Master** avec le **Super Reverb**, un imposant combo à transistors équipé de 4 HP Jensen de 10", d'une puissance de 200 watts (avec un atténuateur de puissance pour jouer avec 45, 22, 12, 5, 1 ou 0,5 watts). Il propose deux canaux, Normal et Vibrato ainsi qu'une sortie avec émulation d'enceinte, le tout pour 16,33 kg à peine (1 449 €). 📍



+ news

KMA

Avec la **Guardian Of The Wurm**, KMA repousse les limites de la copie de la Boss HM-2 en ajoutant à son circuit « hommage » une égalisation plus complète, un noise gate, trois types de saturations différentes et même un Blend.



Way Huge

La vision de la célèbre Nobels ODR-1 selon Way Huge porte le doux nom de **Super Terrific Overdrive (STO)** et abrite des amplis-Op JFET au lieu des transistors JFET, tout en restant dans le son de drive bien smooth tant apprécié à Nashville.



Suhr

Des potards partout, un écran, du MIDI pour sauvegarder jusqu'à 127 presets, un tap-tempo...

le **Discovery Analog Delay** pourrait être un gros delay numérique comme tant d'autres.

Pourtant, son « moteur » est analogique afin d'obtenir des sons plus organiques que jamais.



Crazy Tube Circuits

Renouez avec l'esprit des premiers racks de delay numériques des années 70, le **MXR 113** en tête (sorti en 1976), grâce au **TI:ME**. Pour un rendu le plus organique et musical possible, la pédale combine technologies analogique et numérique.





Schecter joue vite

Des nouveautés comme s'il en pleuvait chez Schecter, et surtout pour tous les goûts. Côté solistes, de nouvelles **Sun Valley Super Shred** font leur apparition dont des versions aux essences moins répandues comme sur les **Exotic Zircote** et **Black Limba**. Le metal est à l'honneur en cette rentrée avec les **Apocalypse** en 6 et 7 cordes disponibles dans leur finition Red Reign ou encore la nouvelle **Barbarian** réalisée pour Wylde Audio en Nordic Ice. Pour les amateurs d'instruments aux designs plus « classiques » ont été présentées les superbes **PT Van Nuys** et **Traditional Van Nuys** qui, sous leurs apparences traditionnelles, abritent de nombreuses améliorations ergonomiques pour faciliter le confort de jeu. Enfin, la **PT Special**, avec son micro type P-90 au manche, se pare d'une très jolie robe Aqua Burst Pearl qui nous fait déjà de l'œil.



Squier a des affinités avec le paranormal

Certes, Fender et ses autres marques n'étaient pas sur place au moment du salon, mais toutes ont annoncé l'arrivée de nouveaux modèles. Squier met à jour sa gamme Affinity qui comprend de nouvelles Stratocaster et Telecaster dont une très jolie **Stratocaster FMT HSS** à la table en érable flammé et une **Telecaster Deluxe** en plusieurs coloris. Devant le succès des modèles sortis en 2020, la série **Paranormal** revient en force avec de nouvelles finitions et quelques inédits comme la **Cabronita Thinline**. L'occasion de mettre la main sur des instruments atypiques (**Cyclone**, **Tornado**, **Offset Telecaster**, **Super-Sonic...**), tous annoncés à 449 €.



Le Cube Street II joue les Boss

Célèbre compagnon de route des guitaristes de rue et de métro (et des musiciens nomades en général), le Roland Cube Street évolue vers une version II et devient un produit siglé Boss ! Au menu des changements notables, cet ampli – toujours au format retour – est désormais plus léger de 800 grammes, double sa puissance (2 x 5 watts qu'on peut diviser par deux pour économiser les piles), fait passer sa connectique à l'arrière et non en façade et accueille le système i-Cube Link, une prise USB et du Bluetooth pour mieux jouer connecté et réaliser des réglages complets grâce à l'application Cube Street II Editor. Tout ça pour 359 €.



Fais ton Kramer

Si vous aimez frimer avec votre 6-cordes et qu'on la remarque, Kramer a présenté les nouvelles finitions de sa série **Custom Graphics Collection**. Vous aurez le choix entre une **The 84** en finition The Illusionist et 5 **Baretta** : Danger Zone, White Lotus, Hot Rod (Blue Sparkle with Flames), Viper et Feral Cat in Rainbow Leopard. Autant dire que ça... saute aux yeux.



Catalinbread

La marque de Portland se penche sur le son de Ritchie Blackmore avec un set de deux pédales, la **Dreamcoat** et la **Skewer**. La première s'inspire du magnéto à bandes Aiwa TP-1011 utilisé par le maître pour s'enregistrer, tandis que la seconde reproduit le son du Hornby-Skewes Treble Booster tant prisé par le guitariste.

Two Notes

Après avoir intégré de plus en plus de marques et modèles d'enceintes réputées, Two Notes développe des partenariats avec des artistes. **Phil X** et **George Lynch** viennent d'ouvrir le bal en laissant le développeur français saisir les sons de leurs collections d'enceintes personnelles, afin de proposer des empreintes de cabs au vécu prestigieux.

J.Rockett Audio

À l'occasion du lancement de sa nouvelle ligne Vintage Séries, J.Rockett Audio a présenté son **Clockwork Echo**, un delay réalisé en collaboration avec Howard Davis, le papa de la Deluxe Memory Man d'Electro-Harmonix. Un gros modèle analogique piloté en numérique.

Fender

Avec la **Dual Marine Layer** et la **Dual Pugilist Distortion**, Fender combine deux reverbs ou deux saturations tirées des pédales déjà réalisées au format « simple ». Vous aurez en plus des options supplémentaires pour travailler vos réglages et expérimenter de nouveaux sons.

Matos **BUZZ**



Ernie Ball entre dans le Dark Side

Voilà une collaboration aussi étrange que passionnante, celle de Music Man et du fabricant d'effets DarkGlass, pour réaliser un modèle unique, la DarkRay Bass. Prenez une **Stingray**, ajoutez-lui un préampli conçu par la marque finlandaise, qui possède une égalisation active à deux bandes et trois modes, et vous aurez un son destructeur. Les modes sont : Clean (led éteinte), Alpha (distorsion, led bleue) et Omega (fuzz, led rouge), les deux saturations étant dérivées des pédales du même nom de DarkGlass. Un instrument résolument moderne et haut de gamme, avec des saturations ultra réputées directement intégrées : de quoi tenter les fans de sons modernes et puissants (DarkGlass a toujours été très contemporain dans son approche du son).

MarkBass continue d'élargir son activité



Le célèbre fabricant d'amplis compacts et de pédales d'effets s'est lancé il y a 2 ans dans la fabrication de basses. Mais on oublie qu'il a aussi produit des cordes pour basses (**MarkStrings**). Voilà qu'il étend son activité aux cordes pour guitares avec ses séries **Solo** et **Legacy**. La première développe un son à la fois brillant et chaleureux là où la seconde se veut plus vintage, mais aussi encore plus solide.



Orange change de couleur

Réalisée en collaboration avec le chanteur-bassiste Glenn Hughes, le combo **Glenn Hughes Signature Model Crush Bass 50** est surtout l'occasion pour la marque de proposer un nouveau tolex, inédit, sur un de ses amplis : du violet bien sûr, en hommage aux années passées par l'artiste au sein de Deep Purple. Pour le reste, rien ne change par rapport au modèle standard, mais cette modification cosmétique ne passe pas inaperçue!



Laney nous fait la totale

La marque anglaise Laney a décidé de célébrer la basse. On a rarement vu une offre aussi généreuse étalée sur un laps de temps si réduit. La série d'effets **Black Country Customs** accueille trois pédales : un compresseur (**The Custard Factory**), un pitch shifter (**The 85**) et une distorsion (**Blackheath**). Autre nouveauté, l'apparition de la série **Digbeth** qui comprend un préampli au format pédale (le **DB-Pre**), deux têtes d'amplis (**DB200-H** et **DB500-H**, respectivement 200 et 500 watts à transistors) ainsi qu'un combo (le **DB200-210**, 200 watts et 2 HP de 10") et quatre enceintes, 2x12, 4X10, 4x10 compact et 8x10. La rentrée de Laney sera sous le signe du grave.



PREMIER BACHELOR
DES MUSIQUES ACTUELLES
EN FRANCE

MA MUSIC ACADEMY INTERNATIONAL
atlà
L'ÉCOLE DES MUSIQUES ACTUELLES ET DU SPECTACLE VIVANT

présentent

BACHELOR
EXPERT OF
MODERN MUSIC

GUITARE BASSE BATTERIE CLAVIER CHANT

PARTEZ ÉTUDIER À LOS ANGELES
EN PARTENARIAT AVEC LE MUSICIANS INSTITUTE À LOS ANGELES
info@maifrance.com maifrance.com / atla.fr



01

02



03



04

05



5 MÉDIATORS À MOINS DE 1,59 €

L'ACCESSOIRE LE MOINS CHER N'EST PAS NÉCESSAIREMENT LE MOINS IMPORTANT, LOIN DE LÀ. ON VOUS AIDE À TROUVER LE MÉDIATOR QUI VOUS CONVIENT...

01 DUNLOP Tortex Standard 5 € les 12 (0,42 €/pièce)

Le classique, l'incontournable, avec une grande variété d'épaisseurs proposées. On aime surtout les Tortex pour le rock solide ou le blues, avec un minimum de rigidité (à partir de 0,88 mm). Ils tiennent bien dans les doigts, ne glissent pas et ne s'usent pas trop vite ! Si vous préférez un médiateur plus pointu pour plus d'attaque et de précision, tournez-vous vers le Tortex Flow. Une option à envisager...

02 FENDER 351 Shape Graphic Pics

5,49 € les 12 (0,46 €/pièce)
Autre standard bien connu, le 351 de Fender dispose d'un choix plus réduit

en matière d'épaisseurs (thin, medium ou heavy). Si l'usure se fait un peu plus rapidement que certains modèles nylon, sa structure en celluloid permet de lui donner des looks plus vivants, comme celui de cette série Graphic Pics. Un petit côté frime ?

03 D'ADDARIO DuraGrip 7,60 € les 10 (0,76 €/pièce)

La solution idéale pour ceux qui ont peur de perdre leur médiateur en plein jeu à cause d'une main moite ou un peu fébrile. Fabriqués en Duralin (un matériau maison aussi connu sous le nom d'Acétyl), ces médiateurs résistants et rigides sont avant tout caractérisés par de petits damiers en relief servant de grip pour mieux accrocher entre les doigts, mais moins agressif que certains modèles à picots.

04 DUNLOP Jazz III 5 € les 6 (0,83 €/pièce)

Autre grand classique de chez Dunlop, le fameux Jazz III. Dans le genre épais

(1,38 mm), on se pose bien ! C'est très typé, certes, mais très apprécié des guitaristes qui aiment jouer rapidement et veulent de la précision. Posez la question à Eric Johnson, John Petrucci ou Joe Bonamassa qui possèdent leurs propres modèles signature dans cette collection. Un médiateur solide, avec une bonne résistance à l'usure, mais son petit gabarit ne plaît pas à tout le monde, et peut dérouter les débutants.

05 DAVA Grip Tips Nylon 9,52 € les 6 (1,59 €/pièce)

Autre approche du médiateur à grip avec la marque Dava : ce modèle n'est pas conçu d'une seule pièce. L'ergonomie est vraiment chouette. On retrouve ce côté format réduit un peu comme les Jazz III, mais avec une accroche plus facile pour garder le plectre en main. En revanche, c'est plus souple côté pointe et donc pas aussi précis dans le rendu. Mais les rythmiciciens apprécieront peut-être plus ce modèle. Un mix intéressant. ■

Classique !



SansAmp GT2 (1993)

Surnommée affectueusement « l'île déserte », la GT2 reste identique à l'originale (hormis l'entrée alimentation à ses tout débuts). Elle n'a jamais quitté le catalogue TECH21 depuis son lancement, et vous permet de créer votre sonorité très facilement en quelques secondes.

SansAmp Classic (1989)

L'invention d'Andrew Barta a été le catalyseur de la révolution de l'enregistrement direct de la guitare, il y a une trentaine d'années. Depuis le SansAmp a évolué en une gamme complète de pédales et de racks d'effets, et est au cœur de la gamme de pédales FlyRig. Le SansAmp Classic est probablement notre pédale la plus sophistiquée.

TOUJOURS D'ACTUALITÉ



SansAmp Bass Driver DI (1994)

Bien que souvent invisible, il n'est de secret pour presque personne que la SansAmp Bass Driver DI est l'arme secrète qui donne le son massif derrière les empilements d'amplificateurs sur toutes les scènes du monde. Également reconnue comme une arme ultime en studio, pour tous les styles de musiques, elle donnera le sourire à votre ingénieur du son.

FAUT-IL COURIR APRÈS LA DERNIÈRE NOUVEAUTÉ POUR ÊTRE PERTINENT ?

Dans un monde où les nouveautés déferlent quotidiennement, il est rare qu'un produit électronique, même musical, dure aussi longtemps. Pourtant ces trois-là en particulier sont toujours aussi pertinents (nous en avons d'autres comme le MIDI mouse, mais restons concentrés sur les SansAmp).

Depuis plus de 30 ans, on les retrouve dans tous les styles de musique, du métal hardcore aux jingles commerciaux... et pas seulement sur des guitares ou basses, mais tous types d'instruments ! Conçus pour l'enregistrement et la scène, les SansAmps sont des appareils 100% analogiques et conviviaux qui permettent d'émuler les sonorités organiques d'un ampli à lampes et d'une enceinte fonctionnant à volume optimal, captés par un micro, le tout dans des boîtiers compacts. Est-ce une surprise si les SansAmp sont un standard de l'industrie ?

TECH 21

Analog BrillianceSM
tech21nyc.com





UNE PETITE TOUCHE DE GRETSCH
SUR LES BORDS?



EPIPHONE Emperor Swingster Forest Green **725 €**

Green is the new deal

LA SÉRIE EMPEROR D'EPIPHONE, JUSQU'À PRÉSENT PLUTÔT TOURNÉE VERS LES JAZZMEN (NOTAMMENT AVEC LE MODÈLE JOE PASS), S'OUVRE AU ROCK AVEC SA ROBE FOREST GREEN ET UN LOOK QUI N'EST PAS SANS RAPPELER CERTAINES GRETSCHE.

Non content d'être en bonne place sur le marché de la guitare avec des versions abordables des modèles mythiques de Gibson, Epiphone chasse également depuis 2011 sur des terres gretschiennes avec son modèle Swingster. Si jusqu'à présent les coloris choisis étaient assez classiques et moins connotés, ce Forest Green et surtout le binding intégral doré/pailléte lorgnent de manière autrement plus appuyée vers une « Green Falcon ». Jouée non branchée, elle propose déjà une belle projection. On sent qu'il y a de la vie avec ce petit côté nasal propre aux demi-caisses. Le son est équilibré avec de beaux médiums, des basses rondes mais discrètes, et des aigus procurant un bon mordant à l'ensemble. Le confort de jeu est plutôt agréable, même si le corps reste quelque peu imposant. La jonction corps-manche à la quinzième frette rend la bête compacte et facile à manipuler, avec des sensations assez proches d'une Epiphone Casino. Côté manche, même si la marque nous vend un profil SlimTaper, force est de constater que, sur le modèle testé, on est plus proche d'un bon gros 59'...

Surfabilly

Dans cette gamme de prix, on ne s'attend bien sûr pas à trouver des micros TV Jones, mais ces micros SwingBucker maison procurent un son parfaitement dans l'esprit des guitares dont cette Swingster s'inspire. Un rendu alliant la rondeur d'un humbucker à la brillance d'un micro simple et avec un niveau de sortie faible afin de garder un maximum de dynamique et de clarté. En position manche, dans

un Deluxe Reverb, ça ne bave pas, les notes se détachent bien : parfait pour de la pop, tant en arpège que pour le jeu en strumming. Dès qu'on baisse un peu la tonalité, on rentre dans un univers un peu plus jazzy, façon Grant Green ou Wes Montgomery. Quant à la position chevalet, c'est tout de suite plus nerveux, plus tranchant. Avec à une bonne reverb, on navigue dans des eaux surf-rock, et avec un slapback, on pose le pied en terres rockabilly. Et avec de la disto ? On rajoute un drive musclé pour retrouver le son d'un Marshall poussé à bloc, et là, c'est bon, très bon même. On retrouve complètement la personnalité qui s'exprimait déjà en son clair et débranché. Il y a de l'attaque, du brillant, du corps et des médiums qui perceront dans n'importe quel mix. La position manche apporte sa dose de velouté, mais on ne tombe pas dans l'excès contrairement à nombre de modèles dans cette gamme de prix. Si l'on veut gagner en puissance et en volume, on peut passer les micros en série avec les push-pull présents sur les deux potards de tonalité.

Swinging in the rain

Cette Swingster Emperor cuvée 2021 est une franche réussite. Même si son look a

un côté « emprunté » qui ne plaira pas à tout le monde, il reste très efficace. L'aisance de jeu est au rendez-vous avec un excellent son. Les seuls inconvénients sont

le poids, assez conséquent pour une guitare sans poutre centrale et le Bigsby qui bien que réussi esthétiquement, ne tient pas très bien l'accord. Enfin, mention spéciale aux micros qui nous ramènent dans une belle vibe vintage, loin des modèles trop bobinés, flatteurs mais sans vie, que l'on trouve jusque sur des Custom Shop bien plus onéreuses. Encore un superbe travail de la part d'Epiphone qui continue de nous charmer après l'excellente Wilshire testée en début d'année. **+**

Samy Docteur



+ Le binding sparkle évoque inévitablement Gretsch...



+ Les micros Swingbucker, une franche réussite.

TECH

TYPE Hollowbody
CORPS Contreplaqué érable
MANCHE Acajou
TOUCHE Laurier Indien
CHEVALET Locktone Tune-O-Matic + vibrato Bigsby
MÉCANIQUES Grover Rotomatic
MICROS 2x SwingBucker
CONTRÔLE 2x Volume 2x Tone + Push/pull
CONTACT Epiphone.com



UN COMBO 60 W LÉGER,
COMPACT ET TRÈS
POLYVALENT...



DV MARK EGC Raw Dawg 60 Combo 649 €

Eric Gales chez les poids légers !



TECH

TYPE Hybride lampe/transistors
PUISSANCE 60 W
CONTRÔLES Level, EQ 3 bandes, Reverb
CONNECTIQUE Jack, mini-jack
DIMENSIONS 46 x 48,5 x 27,5 (cm)
POIDS 10,3 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.dvmark.it

TANDIS QUE NOUS REPRENONS LE CHEMIN DES SALLES DE RÉPÉTITIONS ET DE CONCERT, CERTAINES VIEILLES QUESTIONS REFONT SURFACE : COMMENT OPTIMISER LE RAPPORT ENTRE LA PUISSANCE DE L'AMPLI ET SON POIDS ? HEUREUSEMENT DV MARK VEILLE AU GRAIN AVEC LE MODÈLE SIGNATURE ERIC GALES EGC RAW DAWG 60 !

Après le succès de l'ampli signature Eric Gales en version tête, DV Mark propose ici un combo muni d'un haut-parleur de 12". Le format nous rappellera sans aucun doute un confrère américain bien connu tant au niveau de la construction que des choix esthétiques. La première bonne surprise vient du poids : un tout petit peu plus de 10 kg pour un combo 1x12 de 60 watts, c'est troublant ! Ce

tour de magie vient principalement du type de haut-parleur du EGC : la technologie Neodymium propre à DV MARK permet un rendement chaleureux et vintage conjugué à un poids plume. Nous remballons donc notre projet de faire du soulevé de terre option force pure en nous penchant sur le panel de contrôle du EGC Raw Dawg.

Shorty but punchy

Le Raw Dawg est un ampli mono canal équipé d'une égalisation à trois bandes, d'un volume général et d'une reverb intégrée. La simplicité relative de la façade permettra à n'importe quel guitariste de trouver rapidement un son convaincant ; cela dit, on observe une réelle progression dans la course des potentiomètres. Partant d'un son clair très standard avec une EQ à midi, on peut rapidement se retrouver à faire du jazz si



+ CONNECTIQUE

Un ampli mono canal très simple, mais équipé d'une entrée auxiliaire, d'une prise casque, ainsi qu'une boucle d'effets.

+ HAUT-PARLEUR

Le HP à aimant Neodymium permet d'optimiser le poids de ce petit combo.



+ SIMPLICITÉ

Des réglages intuitifs et progressifs: Level, EQ 3-bandes et Reverb.



Eric Gales lui-même vante la manière dont cet ampli accueille ses pédales d'effets.

on ne fait pas attention, et ce côté roots pousse à essayer plus de choses et à se servir des contrôles de sa guitare pour moduler son jeu et son attaque. Le point fort du EGC réside dans sa transparence sonore, on entend parfaitement le caractère de chaque guitare utilisée ainsi que la différence entre les grains des micros. Autre aspect important, il est équipé d'une entrée auxiliaire et d'une prise casque, lui permettant de devenir le compagnon de travail idéal en appartement, que ce soit par sa discrétion ou par sa capacité à diffuser un backing-track pour s'accompagner. La technologie « Micro Tubes », avec une 6205 dans la section de préamp, permet d'ajouter ce petit plus recherché par les puristes. L'intérêt réside dans son rendement à faible volume ce qui le rend redoutable dans beaucoup de situations du quotidien. Sa polyvalence extrême gomme peut-être un peu de son potentiel caractère, mais son côté couteau suisse se vérifie dans sa prise en charge des pédales d'effets.

FABRICATION: 5/5
SON CLAIR: 5/5
SON SATURÉ: 4,5/5
QUALITÉ-PRIX: 4,5/5

Stompin' the Dawg

Muni d'une boucle d'effets (qui manque à beaucoup de concurrents), le EGC invite à brancher son board habituel et la seconde bonne surprise arrive

aussitôt! La transparence globale permet de redécouvrir le grain de ses pédales, d'une OD légère à une distorsion puissante, le résultat est proprement fantastique, et on se laisse aller à rêver d'une MT-2 voire d'une HM-2 pour les plus sombres d'entre nous! Côté modulations, les delays font mouche, la reverb intégrée se mariant très bien avec eux. En poussant le vice un peu plus loin on peut aligner une reverb format pédale, un delay et ajouter la reverb intégrée. Cette recette impie ouvre aussitôt les portes du post-rock et du metal atmosphérique...

Stray Dawg

Parmi ces nombreuses fonctionnalités, l'EGC dispose d'un switch permettant de basculer de 120 à 240 Volts: pour le musicien qui voyage, cette option est plutôt bien pensée et permettra de se débarrasser d'un adaptateur. Si on y

ajoute son poids plume, sa puissance permettant d'envisager un concert en club comme une séance de travail nocturne, sa polyvalence et son accueil enthousiaste des pédales, le Raw Dawg se pose comme l'accessoire ultime du guitariste au quotidien. ▣

Gaël Liger



LOUD!

On se pose souvent la question de savoir pourquoi un combo ou une tête d'ampli pèse si lourd. C'est avant tout les transformateurs présents dans la partie préamplificateur et amplificateur de puissance qui sont responsables et, dans le cas d'un combo, il faut également ajouter à cela le poids du haut-parleur et du bois. Plus lourd ne veut pas forcément dire mieux, les premiers amplis à transistors étaient appréciés pour leur poids plus réduit et pour leurs performances constantes, quel que soit le niveau sonore. Pour autant les haut-parleurs restaient souvent une source de poids supplémentaire, mais les nouveaux alliages utilisés par certaines marques, comme le Neodymium chez DV MARK, améliorent grandement la situation. Pour autant cette solution n'est pas réellement généralisée car le processus de R&D est long: effectivement, si on change un matériau, on change le son...

UNE SUPERSTRAT ÉTONNANTE
AU MANCHE TORRÉFIÉ RAPIDE ET
CONFORTABLE...



RÔTI À LA BROCHE

Si le terme de torréfaction évoque instantanément le café, il n'en reste pas moins un procédé de cuisson, appliqué ici au bois en dépassant les 200 degrés celsius. Dans le cas d'un manche de guitare, cela permet d'enlever l'humidité, de le rendre plus dur, plus résistant et stable face aux différences d'hygrométrie. On constate aussi que cette cuisson provoque une sorte de vieillissement visuel prématuré, le bois devenant plus sombre, passant de clair à brun doré dans le cas de l'érable (comme sur cette Cort G300). Il se dit que les sonorités sont un peu plus sèches (logique !) et creusées dans le médium, mais tout dépendra de l'instrument.



CORT G300 PRO 889 €

Hard et rock

PLUS QU'UNE SUPERBE ÉVOLUTION, CORT RÉALISE LE MODÈLE FER DE LANCE DE SA SÉRIE G, PRIVILÉGIANT LE JEU RAPIDE, EN PHASE AVEC LES SONS ROCK, BLUES ET HARD LES PLUS DIVERS. UNE RÉUSSITE POUR ROCKER GALVANISÉ.

Il y a un peu plus d'un an, nous vous présentions la très jouable et abordable Cort G290 FAT. Si cette G300 PRO peut être considérée comme une évolution, elle fait surtout figure de fer de lance de la série G. L'impression globale est très positive avec une table en érable à la finition Bourgogne (ou lie de vin), tirant de loin vers un marron/rouge et rouge/violet de près à la lumière, superbe. On apprécie tout particulièrement la teinte brun doré du binding qui s'accorde avec la couleur du très beau manche en érable torréfié (voir encadré), celui-ci recevant une touche à radius compensé et 24 frettes. Le corps, d'un galbe très stratoïde, est ici en tilleul à la place du frêne du précédent modèle. Un vernis brillant uniforme et propre protège l'ensemble. Côté accastillage et ornements, on va au plus épuré puisqu'il n'y a pas de pickguard, ni de caches micros pour les deux humbuckers, et pas de plaque non plus pour le sélecteur à cinq positions. On retrouvera également le chevalet/vibrato flottant en acier inoxydable et les mécaniques bloquantes.

Esthétiquement, cette Cort a une classe sobre et naturelle, que l'on trouve plus généralement sur des guitares de gamme supérieure. On valide jusqu'ici.

Punchy et précise

Avec ses attributs modernes, on pourrait s'imaginer que la cible désignée de cette belle Cort serait, en gros, le shredder, ce qui n'est pas complètement faux au regard des spécificités de son manche avec radius compensé (12" qui s'aplatit jusqu'à 16"). Tout est mis en œuvre pour faciliter le jeu rapide : une autoroute

pour qui excelle dans les solos débridés, l'accès aux aigus étant facilité jusqu'au bout puisque la jonction corps/manche s'opère à la 21^e case au niveau de la corne inférieure, très ouverte. La main gauche glisse alors sur le très léger vernis satiné et les bends et autres pull-offs ou hammer-ons sont aisés sur des frettes médium. Ça donne envie de s'y mettre ! Il est aussi bien évident qu'un rythmicien pourra chercher les accords les plus bas sur le manche avec cependant un poignet très souple ou la guitare sanglée plus haut. Mais nous sommes tout particulièrement heureux de trouver un set de micros humbucker Seymour Duncan SH2N et TB4, fait assez rare dans cette gamme de prix pour être souligné et s'en réjouir. Ils apportent beaucoup de punch, mais aussi de précision, de nuances et d'équilibre des fréquences. Le sélecteur à cinq positions va totalement corroborer ce fait, notamment sur les positions 2 et 4 avec des sonorités hors-phase proches de micros simples, dans un esprit Stratocaster, les trois autres, en mode humbuckers, se taillant la part du lion dans les registres rock/blues-rock/hard-rock 70/80's, voire plus. Voilà une Superstrat ouverte,

polyvalente et punchy. Très à l'attaque et incisive sur le micro chevalet, elle reste à l'aise en blues ou blues-rock avec le micro manche ou en position 4, en

l'accoquinant à un overdrive assez chaud et enveloppant. Chassez le naturel, il revient au galop, on sent une certaine dureté dans l'attaque en sons clairs, qui rappelle que la belle est faite pour maîtriser la découpe chirurgicale et le mode enclume à 200 à l'heure plutôt que le vintage. Bref, si certains soutiennent que le look d'une guitare est un peu moins important que son confort de jeu (entendu chez des revendeurs), rassurez-vous, vous aurez les deux pour 889 € ; pas belle la vie ? Bravo Cort. 

Olivier Davantès



Le set de **Seymour Duncan** est parfaitement à sa place pour du rock survitaminé...



Le manche entièrement en érable torréfié est très confortable.

TECH

CORPS Tilleul d'Amérique

TABLE Érable massif

MANCHE Érable torréfié, 24 frettes (acier inoxydable), repères luminescents

TOUCHE Érable torréfié

RADIUS Compensé (12"-16")

ÉLECTRONIQUE 2 micros doubles Seymour Duncan (SH2N & TB4)

CHEVALET Vibrato Cort CFA III

MÉCANIQUES Bloquantes

CONTRÔLES Volume, tonalité, sélecteur 5 positions

ORIGINE Indonésie

CONTACT

www.lazonedumusicien.com



UNE MICRO-TÊTE ULTRA COMPACTE... ATTENTION À NE PAS L'ÉGÉRER!



WARWICK Gnome I 169 €

Réduisez tout, sauf la puissance!



TECH

TYPE Ampli à transistors format tête
PUISSANCE 200W sous 4 ohms
CONTRÔLES Bass, Middle, Treble, Gain, Master
CONNECTIQUE Input, Phones, Speaker Out, DI Out, USB Out
DIMENSIONS 170 x 118 x 45 mm
POIDS 0,96 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.htd.fr

UN AMPLI DE MARQUE PRESTIGIEUSE AU TARIF AUSSI RIDICULE QUE SA TAILLE, VOICI UNE PETITE RÉVOLUTION QUI APPELLE UN TEST SANS ATTENDRE! AVEC SA SÉRIE GNOME, WARWICK COMPTE BIEN S'INSTALLER CHEZ UN MAXIMUM DE BASSISTES.

Elle semble bien loin l'époque où les bassistes trimbalent des monstres en guise d'amplis pour essayer tant bien que mal de tenir la dragée haute, avec des modèles à transistors, face aux guitaristes et leurs puissantes têtes à lampes. La révolution des « petites têtes », notamment chez Markbass et TC Electronic, est passée par là. Depuis une douzaine d'années, ces modèles ont le vent en poupe : plus petits, plus légers, aussi puissants que des versions bien plus lourdes et

volumineuses, et surtout de plus en plus performants au fur et à mesure des évolutions technologiques. La marque allemande avait déjà entamé la course à la réduction de poids avec sa série WA Light Weight Amps. Mais ces têtes prenaient encore de la place. Cette fois, Warwick revient dans la course en frappant très fort, et sur plusieurs plans. Cette série Gnome comporte trois amplis minuscules à prix ridicules. On y retrouve le Gnome I (200 watts sous 4 ohms), le Gnome I (idem mais avec l'USB en plus) et le Gnome I Pro (280 watts avec USB). Nous testons le modèle du milieu.

Petit mais sexy

Un boîtier en alu brossé avec une façade large de 17 cm... pour le coup, c'est une sacrée réduction ! Et moins d'un kilo sur la balance ! Autant dire que Warwick a fait



+ SOBRIÉTÉ
Un boîtier sobre et élégant

+ CONNECTIQUE
Une sortie D.I. XLR qui nous a bien sauvés en enregistrement direct



+ COMPACITÉ
Un format aussi ridicule que son prix, deux arguments solides

une belle prouesse en y casant 200 watts. Et pour un ampli à ce prix, on est mis en confiance : l'objet paraît solide et ses potards, relativement souples, semblent tenir la route. Branché sur une enceinte 2x10" puis sur une 1x15", ce Gnome paraît d'abord un peu plat, sans véritable personnalité avec tous ses réglages à midi. Aux doigts comme au médiator, on sent cet aspect neutre qui, s'il respecte le son de l'instrument, donne malgré tout un côté très moderne dans le rendu final, mais pas super punchy pour autant. En même temps, à ce tarif, on ne s'attendait pas non plus à retrouver un pur son typé lampes au grain vintage. Il faut jouer sur l'égalisation pour mieux apprécier son potentiel.

Directement connecté

En creusant un peu les médiums et en remontant les graves et les aigus, on retrouve un peu de chaleur et de précision, tout en accentuant le côté moderne de la bête, ce qui permet de mieux faire passer les plans joués au médiator ou aux doigts sur une basse active 5-cordes. On relève un peu les médiums pour le jeu en slap sur une 4-cordes passive, afin de percer dans le mix, mais toujours avec ce côté

assez neutre qui caractérise nombre de modèles de ce type (compact, à transistors, classe D). Vient alors la bonne surprise : l'utilisation de pédales d'effets. Et là, on découvre soudainement le véritable intérêt de ce modèle. Il prend toutes les saturations, dit merci au compresseur (le retour du punch manquant) et rend hommage comme il se doit aux modulations et aux spatialisations. Une excellente plateforme à effets. En revanche, à moins d'avoir un super ordi monstrueux, la connexion USB semble moins convaincante. Notre PC l'a certes reconnue instantanément, sans nécessiter l'installation de pilotes. Mais au moment de s'enregistrer, la latence était énorme et dérangeante, et il a fallu batailler une heure avec les mémoires tampons

FABRICATION : 4/5
SON : 3,5/5
QUALITÉ-PRIX : 4,5/5

de l'ordinateur pour essayer de compenser. Quand on sait que la prise D.I. en XLR peut servir à ça si on est équipé d'une interface numérique, on n'hésite plus sur la méthode à employer pour s'enregistrer en direct. Voilà un ampli minuscule et pas cher capable de rendre de fiers services, surtout si vous avez un pedalboard. +

Guillaume Ley

+ EN FAMILLE AVEC LE PEDALBOARD MAISON

Dans l'idée d'attirer les adeptes de pedalboards (quand on vous disait que ça sonnait bien avec des effets...) avec son Gnome, la marque **Rockboard by Warwick** a conçu un kit qui permet de placer le Gnome sous un pedalboard du fabricant, à la manière des fixations pour les multi-alimentations. Vu la taille réduite de l'ampli (certaines multi-alimentations prennent plus de place !) ainsi que son poids plume, vous vous retrouvez avec vos effets et votre ampli réunis sous vos pieds. Il faudra juste penser à acquérir un câble HP d'une longueur suffisante pour pouvoir vous placer à quelques pas de l'enceinte sans vous coller les fesses aux ganelles !



SENNHEISER EW-D CII Set **649 €** *Sans fil, sans problème*

LE SYSTÈME SANS FIL, C'EST LA LIBERTÉ, MAIS AUSSI S'EXPOSER À DES RISQUES D'INTERFÉRENCES. SENNHEISER RÉALISE ICI UNE VRAIE MACHINE DE COMPÉTITION PROFESSIONNELLE, À L'ÉPREUVE DES MAUVAISES SURPRISES.

C'est le produit indispensable des guitaristes de scène qui ont la bougeotte et ne supportent pas d'avoir un câble dans les pattes. Encore faut-il qu'au-delà de la portée, la retranscription du son respecte le caractère de l'instrument et que les bruits parasites et autres interférences ne s'invitent pas à la fête. À ce petit jeu, Sennheiser est championne dans sa catégorie. Dans sa série Evolution Wireless Digital, la marque allemande propose un set complet, certes à un

FABRICATION : 4/5
UTILISATION : 4/5
SON : 4/5
QUALITÉ/PRIX : 4/5

prix franchement plus élevé que les petits combos composés de deux minis boîtiers de la taille d'un briquet, mais aux options et à la fabrication rassurantes. À défaut de pouvoir remettre les pieds sur scène, nous lui avons fait subir un essai dans un bâtiment à deux étages avec des cloisons multiples et autres obstacles à l'appui, parmi lesquels des néons et

un branchement sur une multiprise en compagnie d'autres appareils allumés. On a obtenu un son nickel, sans autre perturbation au bout de la chaîne. Bien entendu, le plus de ce produit se situe dans les nombreuses options de réglages, toutes gérables en façade, à l'écran, mais aussi via une application dédiée au besoin. Outre les nombreuses fréquences disponibles (90 en tout)



pour ne pas entrer en conflit avec un autre émetteur, on a surtout apprécié les réglages de gain et de volume de sortie de l'émetteur pour ajuster au mieux le signal suivant la guitare utilisée. Un véritable outil pro, dont on peut utiliser plusieurs modules en cascade pour tout un groupe et gérer la totale via l'appli dédiée. Du sérieux, rien que du sérieux. **+**

Guillaume Ley
Contact : fr-fr.sennheiser.com

HK AUDIO Premium PR:O Move 8 **599 €** *La petite sono du guitariste*



LE RETOUR À LA SCÈNE SE FERA AUSSI AVEC LES ARTISTES QUI SE SONORISENT EUX-MÊMES. HK AUDIO A CONÇU UNE PETITE SONO PORTABLE PENSÉE POUR LES GUITARISTES, ÉMULATIONS D'ENCEINTES À L'APPUI. MALIN.

Vous avez souvent croisé ce type de produit aux pieds des petits groupes dans la rue, le métro, lors de la fête de la musique... la fameuse sono portable (à l'image du Cube Street de Roland),

a aussi son mot à dire chez HK Audio, entreprise créée par les deux frères à l'origine des amplis Hughes & Kettner. Au programme, deux voies sur combo XLR/jack, une sur entrée jack et un dernière via Bluetooth, le tout amplifié par 60 watts (HP de 8" + tweeter) pour à peine 8,5 kg. Cette sono est d'abord pensée pour les groupes avec guitaristes : elle intègre en effet une technologie venue de chez sa consœur Hughes & Kettner qui laisse le choix entre trois émulations de haut-parleurs utilisant la technologie de réponse impulsionnelle (sur la voie 3 : Celestion Greenback, Blue ou Vintage 30). Mieux, si on utilise l'appli dédiée, on peut ajouter un tremolo, un chorus ou un flanger. Dans l'ensemble, le son est bon,

FABRICATION : 4/5
UTILISATION : 4/5
SON : 3,5/5
QUALITÉ/PRIX : 3,5/5

avec un rendu intelligible de la voix, et des playbacks en provenance d'un smartphone honnêtes. Côté guitare, puisque c'est la section qui nous intéresse plus particulièrement, si l'on n'obtient pas un rendu aussi organique et typé qu'avec un véritable ampli guitare, c'est malgré tout très agréable grâce aux fameuses IR d'enceintes qui permettent de sonner de manière beaucoup moins agressive. Les pédales passent beaucoup mieux (on a même une boucle d'effets) et la présence dans le mix est facile à gérer. Un bon point pour voyager léger sans son ampli et se produire en solo ou accompagner ses potes lors d'un bœuf improvisé. **+**

Guillaume Ley
Contact : www.algam-webstore.fr



Evolution Wireless Digital

Evolving with you.

Wireless Digital place la barre encore plus haut en fournissant la gamme la plus dynamique de tous les systèmes sans fil actuellement sur le marché, par le biais de fonctionnalités avancées qui simplifient votre configuration et garantissent la connexion la plus fiable qui soit.

www.sennheiser.com/ew-d
#EvolvingWithYou

SENNHEISER

Matos **EFFECT CENTER**



UTILISATION : 4/5
SON : 5/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5



DEATH BY AUDIO Rooms **459 €** *Mystère Freeze*

DEATH BY AUDIO S'AVENTURE À NOUVEAU DANS LES TERRITOIRES DE LA REVERB AVEC UN EFFET NUMÉRIQUE QUI DÉCUPLE LES POSSIBILITÉS DE SPATIALISATION SANS JAMAIS TRAHIR L'IDENTITÉ DE LA MARQUE NEW-YORKAISE. UNE RÉUSSITE TOTALE.

Lorsqu'on s'attaque à la découverte d'un effet Death By Audio, on s'attend toujours à être surpris, et souvent à découvrir un indécrottable côté sale, susceptible de provoquer feedback, larsen et autres joyusetés bruitistes, même quand il ne s'agit pas d'une pédale de saturation. Seulement, avec une reverb numérique stéréo équipée de réglages assez singuliers, on ne savait pas vraiment sur quel pied danser. C'est quoi ? De la HD selon DBA ? Oui et non. C'est surtout renversant à plus d'un titre. Imaginez une reverb dont les modes proposés semblent venir d'ailleurs. Car une fois passés les « classiques », Room et Digit, on découvre les termes Peak, Gate, Wave et Gong, qui augurent déjà de sons peu communs ! La force de cette pédale, c'est de délivrer des sons utilisables dans des registres classiques tout en proposant des rendus jamais entendus auparavant. Tout tient aux algorithmes réalisés par la marque et, bien entendu, aux contrôles qui leur sont attribués. Testée en mono (sur un combo) et en stéréo (sur deux entrées d'une interface numérique reliée à des écoutes de studio), la Rooms nous a laissés sans voix. Chaque reverb est pilotée par les potards Freq, Depth et Time dont la fonction varie suivant le mode sélectionné.

Pour peaufiner le tout, les réglages Dry et FX vous aident à réaliser la balance entre le son traité et le son non traité. C'est d'une beauté incommensurable, d'une largeur et d'une profondeur totalement folles. L'énorme potard Time sert à gérer la longueur de la reverb jusqu'aux portes d'une résonance quasi infinie. En jouant sur ce réglage ainsi que sur Dry et FX, on peut obtenir un rendu qui évoque celui d'effets comme la Freeze ou la SuperEgo d'Electro-Harmonix, quand une sorte de nappe se forme dès la première note jouée, qu'on vient agrémenter avec une petite mélodie par la suite alors que cette première note tient toujours et résonne longtemps, très longtemps. C'est magique. En position Digit, on obtient en plus des répétitions comme avec un delay, là où Wave ajoute une sorte de vibrato à la reverb pendant que Peak combine un filtre passe-bande avec une reverb de type ambient. On avait rarement entendu du numérique sonner de manière aussi définie et organique à la fois. Luxe non négligeable, la présence d'une seconde section avec des potards identiques (F, D et T pour Freq, Depth et Time) permettant de prédéfinir des réglages alternatifs, le footswitch Alt faisant « glisser » le son de l'un à l'autre de manière très musicale. Si l'absence de presets peut éventuellement lui faire défaut face à des modèles dotés de nombreux emplacements mémoire, le son suffit à lui seul pour mettre tout le monde d'accord. Déjà incontournable. ■

Guillaume Ley

Contact : www.fillingdistribution.com



PUSHING THE LIMITS

Une pédale Death By Audio ne serait pas un effet digne de la marque new-yorkaise sans ce côté borderline capable de flirter avec des sons saturés, voire destructurés. Le mode Gong en est la parfaite illustration. Il possède une sorte de ring modulator couplé à des sons de reverb déjà légèrement salis par un grain caractéristique. C'est là qu'interviennent les potards de Dry et FX. Car, au lieu d'un bouton qui règle la balance entre le son traité et le son non traité, ce sont deux volumes indépendants qui s'offrent à vous. On peut donc les pousser pour tordre le signal en sortie de pédale et jusqu'à 20 fois plus de gain (par potard). De quoi assouvir les pulsions bruitistes des musiciens qui aiment autant le rock noisy que la musique psychédélique. Redoutable.

TEST**DOC MUSIC STATION Classic Drive 2 179 €****Le génie sans la lampe**

Si vous aimez le son des overdrive à lampes (on pense immédiatement à la Real Tube de Tube Works), le fabricant boutique français Doc Music Station a toutes les chances de vous séduire avec son excellente Classic Drive 2. Ici, deux transistors JFET remplacent la lampe (en général une 12AX7) pour un rendu bluffant. Le son est typé, avec un vrai caractère qui salit très vite les notes quand on pousse à peine le gain au quart de sa course (course au demeurant très progressive car on peut aller très loin dans le son saturé). Dans l'ensemble, si le grain saturé est bien présent et mordant, on conserve

malgré tout un rendu détaillé, presque cristallin pour chaque note jouée. L'égalisation sert plus à affiner le propos qu'à radicalement changer le son, et c'est très bien ainsi (autant conserver le caractère de la saturation). Les possesseurs de

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

Stratocaster vont adorer le côté Gilmour de cette saturation quand vient l'heure du solo. Les riffeurs apprécieront l'aspect plus cru et tranchant du son qui fera des miracles pour qui aime les sons crunchy. Et si vous laissez le gain au début de sa course, vous disposez d'un magnifique booster qui donnera un vrai détail à vos notes avant



d'attaquer un autre son déjà saturé. Voilà un overdrive authentique, bien conçu, qui perce dans le mix sans déchirer les oreilles, pour des sons classic-rock et hard-rock, fonctionnant sur de très nombreux types d'amplis. Pourquoi une lampe si on peut avoir un son semblable en prenant moins de place et en conservant une alimentation classique ?

Guillaume Ley

Contact: docmusicstation.fr

TEST**OLD BLOOD NOISE ENDEAVORS Black Fountain V3 229 €****L'autre delay modulé**

La marque boutique de l'Oklahoma en est déjà à la troisième version de sa Black Fountain, un delay numérique conçu pour délivrer des sons vintage dans l'esprit des modèles « Oil Can » à bain d'huile (type Adineko de Tel-Rey/Morley). Cette nouvelle mouture se différencie des deux précédentes par l'arrivée d'un second footswitch faisant office de tap-tempo et d'un sélecteur

pour la subdivision du temps, ainsi que l'allongement du temps de retard (1 seconde contre 800 ms sur la V2). De quoi étendre les possibilités de ce delay à de plus larges registres. Le son reste celui qui a fait l'identité de cette série, avec un rendu assez sombre, un peu boueux quand on utilise le mode Vintage. Certes, le son s'éclaircit quand on passe en mode Modern, mais il conserve quand même un petit côté mat et évite au passage d'être trop froid. Dans les deux cas, outre les contrôles classiques Time, Feedback et Mix, c'est l'apport du potard Fluid qui permet de rendre ce delay encore plus roots. Il aide à régler une modulation qui, ajoutée aux

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5

répétitions, peut emmener cette Black Fountain aux portes du vibrato. Reste le dernier mode, Organ, assez particulier, puisqu'il bloque la vitesse de répétition du retard sur une valeur fixe assez

courte et transforme le potard de Time en contrôleur de profondeur de la modulation. On se retrouve alors avec des sons qui vibrent, en entrant plus dans le domaine de la modulation. Numérique dans sa conception, mais plus sombre dans son approche du son à l'esprit analogique, cette fontaine à échos renoue avec des sons aux charmes indéniables.

Guillaume Ley

Contact: fillingdistribution.com

UTILISATION : 4/5
SON : 4,5/5
QUALITÉ-PRIX : 4,5/5



TEST

BO*EFFECTS OxyTone EPX et OxyTone F to E 219 € *Le royaume de la préamplification*



UTILISATION : 4/5
SON : 4,5/5
QUALITÉ-PRIX : 4,5/5

LES ARTISANS FRANÇAIS DE LA PÉDALE BOUTIQUE CONTINUENT DE NOUS SÉDUIRE AVEC DES CIRCUITS DE QUALITÉ. ICI, UNE PAIRE DE PÉDALES DOUBLES DE CHEZ BO*EFFECTS, COUPLANT UN DRIVE TRANSPARENT À UN PRÉAMPLI CULTE, LE TOUT À TARIF CONTENU.

Les pédales boutique BO*Effects de Boris Orange nous enchantent régulièrement : des effets qui sonnent, mais restent accessibles vu la qualité de fabrication et le son délivré. Déjà séduits par les interprétations de la Tube Screamer (79 The Green Overdrive), de la Fuzz Face (66 Germanium Fuzz) ou de la Big Muff (73 Seventy Three), on se penche ici sur deux nouveaux modèles Oxytone, des pédales accueillant deux effets sous le même boîtier. En l'occurrence, un transparent overdrive tiré de l'Oxydrive (un overdrive maison qui a déjà fait ses preuves), couplé à un préampli. Sur l'EPX, il s'agit d'un modèle inspiré par le célèbre Echoplex EP-3. Sur le F to E, on navigue en plein univers Fender autour du circuit du Champ 57 dont les sons des versions 5F1 et 5E1 sont reproduits. Pour chacune, overdrive et préampli disposent de leurs propres réglages individuels et son activables individuellement grâce à deux footswitches (on peut donc les utiliser séparément ou les cumuler).

En toute transparence

Le transparent overdrive est donc le point commun entre ces deux pédales (bien qu'il soit à chaque fois optimisé pour être en osmose avec le préampli qu'il accompagne). Ne cherchez pas à savoir s'il s'inspire d'une Klon Centaur

ou d'une Paul Cochrane Timmy. C'est du BO*Effects. Non seulement il respecte le son de votre guitare en y apportant juste ce qu'il faut de gain pour y ajouter de la vie, mais il permet un dosage subtil du grain grâce à deux potards, Drive et Dirt. Si le Drive ajoute du gain, le Dirt permet de travailler plus finement sur l'écrêtage du signal. Redoutable. La pédale étant ultra dynamique, on se rend vite compte de l'intérêt de ce réglage quand on rentre plus ou moins fort dans les cordes. On obtient ce petit mordant supplémentaire et un punch qui font la différence. Utilisé seul, c'est terrible. Couplé aux préamplis, c'est encore mieux...

Echoplex sans complexe

Le fameux préampli de l'écho à bande EP-3 est désormais un classique maintes fois copié. À ce petit jeu, BO s'en sort à merveille en délivrant un son qui, outre ce grain particulier (ni crunch ni drive, mais qui enjolive le son), fait un peu penser à un réglage de Presence sur un ampli à lampes, auquel s'ajoute une épaisseur dans les graves, légèrement baveuse quand on pousse

vraiment le potard de Gain. Lorsqu'on ajoute l'overdrive, on perce dans le mix de façon magistrale, sans jamais se faire mal aux tympans. Un superbe outil.

C'est qui le champion ?

Avec le F to E, on est plus proche de l'émulation d'ampli. Pourquoi cette double proposition ? Parce que le Champ 5E1 sature plus vite que le 5F1 qui possède plus de *headroom* (il reste plus clair même à fort volume). Or, le potard F to E aide à trouver le « sweet spot », le point idéal qui conviendra entre les deux réactions de ces préamplis. L'égalisation très fine (Body) ne change pas la couleur de manière radicale, mais affine le propos en conservant le caractère du préampli. Avec l'overdrive en amont, on obtient un son à la fois plein et défini, avec une dynamique de tous les diables, qui apporte du relief au plus plat des amplis. Le caractère qui manquait à votre vieux combo à transistors se trouve ici, tout comme l'outil pour magnifier votre ampli à lampes. +

Guillaume Ley

Contact : www.bo-effects.com



Les deux footswitches permettent une utilisation indépendante ou simultanée et donc trois sons distincts.



Dirt et Drive : la petite subtilité de l'Oxydrive pour affiner le grain de la saturation.

L'agression

DEUX SATURATIONS CÉLÈBRES CHEZ LES FANS DE METAL VOIENT LE DUEL QUI LES OPPOSE RELANÇÉ AVEC L'ARRIVÉE

TECH

CONTRÔLES : Level, Dist, High, Low, Middle, Mid Freq
DIMENSIONS : 73 x 129 x 59 mm
POIDS : 0,41 kg
CONTACT : www.boss.info/fr

+ PRÉSENTATION

Un classique de la pédale compacte de chez Boss. On apprécie toujours autant la trappe d'accès à la pile qui sous le footswitch (permettant un remplacement facile). Un modèle qui se glisse sur le pedalboard sans problème même si, depuis, d'autres fabricants ont réussi à occuper moins d'espace en réduisant leurs effets.

UTILISATION: 3,5/5
 SON: 3,5/5
 QUALITÉ-PRIX: 4/5

+ UTILISATION

Côté potards, on est un peu à l'étroit. Les réglages concentriques situés au milieu de la pédale ne sont pas très lisibles, et ont surtout tendance à se solidariser avec le temps, ce qui entraîne parfois de mauvaises surprises (on veut bouger un potard, les deux tournent en même temps). En revanche, l'enclenchement de l'effet reste toujours aussi agréable et silencieux.

+ RÉGLAGES

On se rend vite compte de l'intérêt du médium paramétrique si on veut obtenir un réglage plus précis. À ne pas trop creuser malgré tout, au risque de disparaître du mix. Il faut surtout gérer les aigus pour ne pas obtenir un rendu criard. En général, celle pédale nécessite de couper dans ces fréquences et d'ajouter des graves pour compenser son côté raide et agressif. Mais on peut aussi la réchauffer un tantinet avec un bon OD en amont.

+ SON

La MT-2 a beau avoir ses détracteurs, elle reste un classique dans son domaine. Cette saturation peut faire des miracles dans les registres plus old school, même si le son reste un peu raide et froid. Attention au rendu « nid d'abeilles » qui peut très vite se manifester. Oubliez le gain abaissé, et allez-y à fond : parfait pour du palm-mute tranchant, moins heureux pour le côté massif, sans avoir ce côté chimique, même en abusant du Low. Elle reste très « rythmique » dans l'esprit.



BOSS

MT-2 Metal Zone 79 €

So What?

Si la MT-2 n'a pas évolué depuis sa sortie en 1991, elle reste un excellent outil pour des rythmiques tranchantes à souhait. La nouvelle mouture de la Metal Muff permet de produire plus de sons différents pour

s'adapter à plusieurs registres métalliques, voire à s'exprimer plus facilement en solo. On apprécie en particulier le noise gate bienvenu et le rendu un peu moins chimique dans certaines situations sur ce

modèle. Pour le coup, la marque new-yorkaise reprend une longueur d'avance sur le fabricant japonais. Boss propose certes une version de la Metal Zone revue et corrigée dans sa gamme Waza Craft depuis 2018, mais au tarif de 135 €...

par le gain

DE LA NOUVELLE NANO METAL MUFF. QUEL CHOIX POUR FAIRE EXPLOSER LE SON HIGH-GAIN ?

UTILISATION: 3,5/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

PRÉSENTATION

Un modèle Nano franchement sympa qui prend un peu moins de place sur le pedalboard, tout en s'offrant le luxe d'accueillir pas moins de six potards et deux leds (dont une pour le noise gate intégré). Un grand pas en avant par rapport à la précédente Nano Pocket Metal Muff, avec ses deux potards et son petit sélecteur.

SON

Cette version possède une sacrée réserve de gain, mais plus facile à exploiter que sur la MT-2, ce qui lui offre une plus grande polyvalence. On obtient un rendu plus organique, avec des basses plus généreuses, qui aident aussi à aller dans des registres un peu plus contemporains. Comme avec la MT-2, si on ne fait pas attention aux aigus et qu'on pousse le tout trop loin (Dist comprise), on file là aussi droit vers le son de la ruche. Le tout est de bien gérer ses réglages.



TECH

CONTRÔLES Vol, Gate, Dist, Treble, Mid, Bass
DIMENSIONS 70 x 114 x 53 mm
POIDS 0,25 kg
CONTACT www.ehx.com

UTILISATION

Le souci avec ces petits potards resserrés chez EHX, c'est qu'ils sont peu pratiques à manipuler et assez durs à tourner (en revanche, ils ne bougent pas une fois le réglage trouvé, ce qui a son avantage surtout quand on appuie sur la pédale avec des Rangers pointure 45). Le footswitch est pour sa part toujours aussi bruyant avec ce « clic » caractéristique quand on enclenche l'effet.

RÉGLAGES

Si vous n'abusez pas de l'aigu et que vous restez plus ou moins en position centrale sur les médiums, cette pédale fonctionne très bien. En atténuant légèrement l'aigu et en relevant le médium en parallèle tout en abaissant le Dist à la moitié voire au quart de sa course, on obtient un bon rendu en solo. Et en augmentant le taux de saturation, le son devient plus tranchant, dans l'esprit de la MT-2. Et le noise gate intégré est une belle idée !

S

ELECTRO-HARMONIX

Nano Metal Muff 79 €

le
Choix!

CHOISISSEZ LA MT-2 METAL ZONE SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Un son classique pour le thrash et le heavy
- ✓ Un outil rythmique, tranchant en palm-mute
- ✓ Les avantages d'une pédale Boss (footswitch, solidité...)

CHOISISSEZ LA NANO METAL MUFF SI VOUS CHERCHEZ...

- ✓ Un son plus organique et naturel
- ✓ Un rendu propre entre deux riffs grâce au noise gate
- ✓ Une pédale plus polyvalente même si toujours orientée metal



C'EST CLAIR!

UN SON CLEAN POUR TOUT FAIRE, OU PRESQUE

UN BON SON CLAIR DE BASE SUR SON AMPLI, C'EST SOUVENT LA GARANTIE D'UN SON DE GUITARE RÉUSSI DANS SA GLOBALITÉ. RETOUR AUX BASIQUES AVEC UNE SÉLECTION D'AMPLIS ACCESSIBLES QUI VOUS AIDERA À ALLER BIEN AU-DELÀ DU « CLEAN ».

Vaste sujet que celui du son clair sur un ampli et ce, pour plusieurs raisons. Comment choisir un ampli avec un bon clean... et surtout qu'est-ce qu'un « bon clean » ? Chez *Guitar Part*, on distingue généralement deux utilisations principales du son clair. La première concerne les musiciens qui préfèrent jouer sans saturation. Leur quête sera donc de trouver un modèle au rendu qui magnifiera le son de leur guitare. La seconde suit une vraie tendance de plus en plus répandue liée à l'explosion des pedalboards. Pour cela, il faut un son qui permette aux effets, saturations en tête, de bien sonner tout en respectant le caractère de la guitare et des pédales utilisées. Or, tous les amplis ne remplissent pas obligatoirement ces deux fonctions avec la même réussite.

De nombreux facteurs entrent en jeu, comme la technologie employée (lampes ou transistors), le reste du circuit électronique (transformateurs, etc.), sans oublier les haut-parleurs. Notre sélection regroupe à la fois des combos et des têtes, dont les tarifs oscillent entre 119 € et 789 € (on trouve bien sûr des amplis au rendu sublime, dans les deux cas de figure énoncés plus haut, dès lors qu'on y met le prix, souvent beaucoup plus élevé, mais nous avons choisi de rester dans une fourchette accessible à tous). Avec un combo, l'ensemble de la chaîne se trouve devant nous, mais dans le cas des têtes, le ressenti peut varier grandement en fonction des enceintes utilisées... Nous avons aussi opté pour des puissances « raisonnables ». Au-delà de l'aspect tarifaire, dans certains registres, ces puissances

sont bien souvent suffisantes, et en ce qui concerne les amplis auxquels on ajoute des effets en façade, on est bien souvent surpris par le volume dégagé par ces modèles (surtout quand il s'agit de se relier à une enceinte 4x12") alors que sur le papier, ils pourraient sembler manquer d'un peu de « marge » (on peut tout à fait faire tourner du 50 watts à transistors et du 15 watts à lampes face à un batteur énervé et percer dans le mix sans souci). Dans le cas des amplis à lampes, cette question de la puissance demande tout de même une attention particulière dans le choix entre puissance raisonnable et capacité à cruncher en poussant le volume, ou au contraire réserve de puissance et « *headroom* » pour obtenir un clean à fort volume. Vous êtes prévenus. ▢

COMBOS



ORANGE Crush Pro 60
Combo **500 €**

Cela peut paraître étrange de prime abord de trouver un produit Orange dans un guide d'achat sur le son clair. Mais la série Crush a prouvé que la marque anglaise pouvait aussi réussir dans ce domaine, en particulier via ses modèles à transistors. Contrairement à la plupart de ses amplis à lampes, le son tord beaucoup moins vite (voire quasiment pas) et ne possède pas ce côté plus « boueux » qui a contribué à forger la personnalité de ses modèles les plus célèbres. Si le rendu est assez droit, moins épais et chaleureux qu'avec les versions à lampes, il peut se révéler presque funky au besoin. Autre bon point de cet ampli : la manière dont il encaisse les pédales de saturation, notamment les overdrives. Plutôt rock dans l'absolu (après tout, ne sommes-nous pas chez Orange ?), le Crush Pro 60 peut aussi se faire un peu plus aérien grâce à sa reverb intégrée qui fait un bon boulot. Du clean pour rockers équipés de humbuckers.



ROLAND JC-40 **670 €**

Le JC-120, combo à transistors d'abord produit au Japon à partir de 1975, est presque instantanément devenu un incontournable du son clair, très apprécié des amateurs de jazz avant d'être adopté par de nombreux groupes de post-punk et de cold-wave. Mais ce beau bébé fait quand même 28 kg pour 62 cm de hauteur. Pas facile à trimbaler. Roland a mis le temps avant de le décliner enfin au format 40 watts en 2015 (et même 22 watts en 2016). Ce plus petit format est terriblement séduisant. D'abord parce qu'on y retrouve le son clair qui a forgé la légende (en conservant la stéréo et la boucle d'effets). Ensuite parce que le volume est plus facile à gérer dans une utilisation quotidienne. Et enfin parce que la reverb et le chorus, même numériques (contrairement à l'original, analogique), restent d'excellente qualité. Le son est ample, défini, sublimé. C'est beau, détaillé, mais entièrement dédié au pur son clean. Car même si une distorsion est intégrée, on peut oublier ce côté rarement heureux, tout comme la manière dont le combo encaisse généralement les saturations externes. Le meilleur ami des jazzmen et des fans de sons clairs purs.



ROLAND Blues Cube Stage 670 €

Autre ampli Roland de cette sélection, le Blues Cube Stage, un combo de 60 watts, est une alternative aux amplis à lampes au son clean dynamique et chaleureux. À mi-chemin entre un Bassman et un Blues Deluxe, ce modèle fait claquer les micros simples sans percer les tympans, et restitue la chaleur des humbuckers et des P-90. Mais ce

n'est pas tout, il magnifie les saturations qu'on lui envoie en façade, de la fuzz la plus vintage aux saturations les plus rock'n'roll (il sera malgré tout moins convaincant dans des registres high-gain). On a là un modèle au son clair exploitable dans les deux registres. Son utilisation est facilitée par la possibilité d'ajuster la puissance diffusée à travers son généreux HP de 12" (0,5/15/45 watts). Si on cherche un clean à la limite du décrochage sans pousser le gain pour conserver un vrai *headroom*, on peut cumuler les deux canaux (avec un son clean et un autre crunch) et les doser pour un résultat très musical. Un excellent modèle, plus léger et moins fragile que de nombreux combos à lampes. Une réussite.

VOX AC15C1 729 €

Avec l'AC15, on entre sur le terrain d'un son mythique, celui de son grand frère, l'AC30. Malgré une plus faible puissance, ce modèle reste un bon gros bébé de 22 kg et de 60 cm de large (contre 32 kg pour 70 cm avec la célèbre version 30 watts). On retrouve l'incroyable son clair qui fait la richesse de ces amplis, à la fois claquant et brillant dans l'aigu, et capable de donner beaucoup de basses pour gagner en épaisseur si on pousse le réglage dédié. Bien entendu, c'est cette couleur particulière apportée par un rendu très médium qui fait aussi la caractéristique de ce son Vox, qui aide à percer un mix avec tant de facilité (mais apporte aussi parfois un peu de flou si jamais on gère mal le gain de l'ampli et le choix des micros sur sa guitare). So British! En revanche, côté pédales de saturation, ce n'est pas toujours la fête. Voilà un combo qui sonne mieux seul qu'accompagné. Reste le canal Top Boost pour les amoureux du crunch (l'utilisation d'un boost externe peut d'ailleurs permettre de le pousser comme il faut). Un modèle au son clair dynamique qui reste un classique indémodable très prisé dans le blues-rock comme le rock indé et le jazz.



FENDER Hot Rod Blues Jr IV 749 €

La quatrième génération de la gamme Hot Rod de cet autre incontournable apporte de vraies améliorations avec un réel impact sur le son. Désormais équipé d'un HP Celestion de 12", d'une nouvelle reverb plus dense et moins métallique ainsi que d'un circuit électronique au rendu un plus doux, le dernier Blues Junior en date offre de superbes sons clairs avec ses 15 watts. On retrouve ce côté assez brillant dans les aigus, mais moins raide et pincé que sur les versions précédentes, auquel vient s'ajouter un plus large *headroom* (en laissant le potard de Volume assez bas et en poussant celui de Master très loin, le son reste propre malgré la puissance développée). La dynamique est elle aussi plus grande, ce qui permet de faire de sublimes plans funky comme de jouer les bluesmen avec la même facilité. Et cette nouvelle version prend beaucoup mieux les effets grâce à une entrée moins brutale que la V3 qui les rendait tout de suite plus agressifs. Cela reste un modèle qui porte bien son nom car avec un petit boost ou un overdrive, c'est magique, mais un peu moins probant avec une pédale de disto en mode metal. Un ampli clair et détaillé, chaleureux et dynamique, capable de développer un gros volume.



TÊTES



FOXGEAR Kolt 45 119 €

D'accord, cet ampli est au format pédale, mais puisqu'il a besoin d'une enceinte (non, ce n'est pas juste un préampli), on le classera dans la catégorie des « têtes ». Voilà un produit étonnant en termes de rapport qualité/prix/performances. On peut pousser le volume de ce petit ampli au maximum (45 watts sous 4 ohms, 22 sous 8 ohms et 11 sous 16 ohms), ça ne tord pas, ça reste clair, défini et transparent. Certes, côté personnalité, c'est plutôt neutre, ce qui n'en fait pas un ampli très affirmé en clean face à un Roland JC-120 ou un Vox AC30. En revanche, c'est une très bonne plateforme à effets (dont le format nous fait penser qu'il a définitivement été conçu pour les adeptes de pedalboards, et donc un son pensé pour être joué avec des pédales). L'égalisation aide à donner un bon équilibre général à l'ensemble du son, effets compris, de façon à s'adapter à la fois à ses pédales et à l'enceinte à laquelle on se relie. On en a testé des amplis à petits prix. On a rarement obtenu un tel rendu, qui plus est avec un format aussi compact, idéal pour voyager léger. Imbattable à ce tarif.

JOYO Bluejay 180 €

Retour au format tête, mais de très petite taille grâce à la série BanTamP de Joyo, une ligne composée de nombreux modèles à deux canaux équipées du système Bluetooth pour mieux jammer avec son smartphone ou sa tablette. Ces amplis hybrides possèdent une lampe 12AX7 en préamplification et une section de puissance à transistors. Inspiré par le son Fender, le Bluejay est une exception dans la gamme puisqu'il ne possède pas un canal clair et un saturé, mais deux canaux clairs différents (Normal et Bright). Esprit Fender, certes. Un pur son Fender ? Non, mais ce modèle possède de jolis attraits malgré tout. Le canal Normal offre un rendu un peu sec, le peu de graves dégagés se montrant un peu flous si on joue avec des humbuckers. Le canal Bright est plus brillant et claquant, mais peu vite se révéler agressif si on pousse le Tone trop loin. En revanche, en mode Normal, les pédales de saturation passent vraiment bien (autant profiter de la boucle pour placer une partie des effets, modulations comme spatialisations). Le Bluejay s'utilise donc surtout avec un pedalboard qu'il embellit de jolie manière, ou en son clean simple sur le canal Bright. Un choix plutôt confortable pour 20 watts de puissance à tarif raisonnable.





HUGHES & KETTNER Spirit Nano Vintage 199 €

Encore plus compact, ce modèle tient dans la paume de la main. La série Spirit Nano (des modèles de 19 cm de large) reprend la technologie du gros modèle Hughes & Kettner (émulation analogique) et la décline en différentes versions. Celle dite Vintage délivre, selon son fabricant, un clean « californien » dynamique et brillant qui peut aller jusqu'à un crunch « british ». Côté clean, en effet, c'est plutôt sympa, même si plus étouffé dans le grave et pas aussi ouvert qu'avec un vrai Fender (ce n'est pas non plus le même tarif), bien que l'aigu soit bien défini et assez brillant. C'est très efficace avec des micros simples (très sympa côté manche); un peu moins avec des humbuckers. En revanche, l'utilisation du réglage de Sagging peut aider à compresser le son juste ce qu'il faut pour obtenir ce timbre parfait en funk et en cocottes reggae. Côté accueil des effets, c'est pas mal, même si ça peut vite tordre et déformer quelque peu la nature de certaines saturations. Un bon petit modèle pour des rythmiques clean punchy et du blues à la limite du crunch en conservant une certaine clarté.



DV MARK Micro 60 399 €

On aurait pu jeter notre dévolu sur le modèle Micro 60 Jazz pour s'approcher au plus près de l'esprit Roland Jazz Chorus, mais le Micro 60, plus polyvalent, nous a définitivement convaincus avec son côté plateforme à effets (comme pour le Foxgear, mais en plus complet). Cet ampli à deux canaux à transistors possède un bon clean (avec une égalisation à 3 bandes contre 2 sur le canal saturé) doublé d'un gros *headroom* (il n'y a qu'un potard de volume et pas de réglage de gain sur ce canal). C'est relativement chaleureux pour du tout-transistors, avec une dynamique plutôt agréable. Le rendu général est assez moderne, avec ce petit creux naturel dans le médium, facile à gérer avec l'égalisation. Un son d'ensemble qui encaisse très bien les effets externes, y compris les saturations high-gain les plus virulentes (là où c'est un peu moins heureux sur le Hughes & Kettner ou le Blues Cube, par exemple) et qui rend ce modèle très attractif. Comme pour les autres têtes à transistors vues dans ce guide, cet ampli développe 60 watts sous 4 ohms, mais voit sa puissance se réduire avec des cab' 8 ou 16 ohms. Mais il développe un volume suffisant pour bien se faire entendre en toutes circonstances.



LANEY Lionheart 5W 789 €

Un très bon modèle tout lampes (3x12AX7, 1xEL84) au clean typé, ce qui lui donne une vraie personnalité (reste à savoir si elle vous conviendra). Le résultat est bien défini dans l'aigu, mais reste très moelleux dans l'ensemble avec un grave plutôt doux. Comme tout bon modèle à lampes qui se respecte, il possède une belle dynamique, le son pouvant tordre plus facilement que sur des modèles à transistors, mais de façon très musicale. S'il est possible de pousser le volume très haut en conservant du clair avec des micros simples à niveau de sortie relativement faible, un léger crunch peut vite faire son apparition avec des micros plus musclés dès qu'on atteint la moitié de la course du potard de volume. Son rendu un peu plus moelleux permet de bien faire sonner les pédales de saturations en évitant le côté aigu ou nasillard souvent délivré par des modèles à transistors. On apprécie aussi le potard de Tone (en plus de l'égalisation à trois bandes) situé au niveau de la section de puissance pour ajuster le rendu final, que l'on peut enregistrer en direct dans son ordinateur grâce à la prise USB ou la sortie DI au format XLR (ainsi qu'une folle connectique ultra professionnelle). Un très bon modèle pour utilisateurs de pedalboards et adeptes de sessions studio.

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART et

MOOER

EFFECTS AND AMPLIFICATION

UN PÉDALIER MOOER GE 250

D'UNE VALEUR DE 499 €*



CARACTÉRISTIQUES

- Pédalier multi-effets GE 250
- 70 simulations d'amplis haute-qualité
- 32 simulations de haut-parleurs (IR)
- 255 presets utilisateur, fonction Tone Capture
- 180 effets haute-qualité, boucle d'effets programmable
- écran couleur TFT 3.5"
- pédale d'expression intégrée
- sorties stéréo (Jack et XLR)
- MIDI In ou Out, sortie audio USB à faible latence pour enregistrement direct
- looper stéréo 70 secondes avec modes Pre/Post
- accordeur haute précision
- boîte à rythmes intégrée
- boîtier aluminium
- livré avec alimentation.



*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 septembre 2021. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.



METALLICA

LES 30 ANS DU « BLACK ALBUM »

LE « BLACK ALBUM » DE METALLICA VIENT DE SOUFFLER SES TRENTE BOUGIES. Aujourd'hui encore, il demeure l'un des albums les plus vendus de tous les temps. Replongeons-nous dans la légende, guitare en main.

Ex n°1

À la manière d'Enter Sandman

Son disto / micro chevalet

Saviez-vous que *Holier Than Thou* devait initialement ouvrir l'album ? Une fois de plus, Lars Ulrich a eu du flair, convaincu de l'énorme potentiel

d'*Enter Sandman* qui sera en fin de compte la piste n° 1 de l'album ainsi que son premier single. Simple et efficace, ce riff tourne autour de l'accord E5 en

tonalité de Mi mineur. À noter, la présence de la note Si bémol (quinte diminuée), générant une tension que l'on retrouve dans la plupart des riffs du groupe. ●

♩ = 125

Ex n°2

À la manière de Sad But True

Son disto / micro chevalet

On reste en Mi mineur avec ici un riff construit sur les notes de Mi locrien. Comme dans l'exemple précédent, on note la présence de la quinte

diminuée. Pour info, les guitares sont accordées un ton plus bas sur l'album, ce qui renforce considérablement la lourdeur du riff, déjà bien massif à la base. ●

♩ = 88



Ex n°3

À la manière de *Holier Than Thou*

Son disto / micro chevalet

On continue avec le premier morceau thrash de l'album. Il s'agit du riff qui arrive juste après l'intro. Tous les coups de médiator sont joués en

aller. Veillez à bien respecter le hammer en début de chaque mesure. Attention à la dernière mesure où E5 est placé sur le quatrième temps, précédé par

cinq croches, toutes jouées en palm-mute.

♩ = 172

E5 **E5** **E5**

P.M. -----4 P.M. -----4 P.M. P.M. -----4

E5 **E5**

P.M. -----4 P.M. P.M. -----4 P.M. -----4

Ex n°4

À la manière de *The Unforgiven*

Son disto / micro chevalet

Kirk Hammett est bien connu pour ses envolées jouées à toute allure mais aussi pour son talent de mélodiste, comme en témoigne cet extrait. Les deux phrases

de deux mesures chacune se répondent parfaitement autour d'un jeu très expressif à base de bends, vibrés et d'harmoniques sifflantes. Si la wah-wah, habituellement bien

présente dans les solos de Kirk, est ici mise à l'écart, la grosse saturation viendra apporter ce côté tranchant.

♩ = 70

A5 **C5** **E5** **D5** **A5**

full 1/2 full 1/2 full sl. full

A5 **C5** **E5** **D5** **A5**

sl. gva gva full full

A5 **C5** **E5** **D5** **A5**

sl. AH AH full full

Ex n°5

À la manière
de *Wherever I May
Roam*

Son disto / micro chevalet

Parmi les riffs les plus célèbres de l'album, on retrouve bien sûr celui de *Wherever I May Roam*, à nouveau en tonalité de Mi mineur, construit ici sur les notes de Mi phrygien. Le trille

ascendant placé sur le dernier temps des mesures 1 et 3 est un ornement musical qui consiste à osciller très rapidement entre deux notes, ici séparées d'un demi-ton. Le riff se termine

par une montée chromatique en power-chords allant de A5 à C5. 🟡

♩ = 128

Chords: E5, E5, A5 A#5 B5 C5 4x

Techniques: P.M., tr ~, P.M., sl., P.M., tr ~

TAB: 2 0 7 7 8 7 (8) 7 0 5 5 7 8 9 7 0 7 7 8 7 (8) 7 5 8 9 10 8

Ex n°6

À la manière
de *Through The
Never*

♩ = 190

Son disto / micro chevalet

Ce riff 100 % thrash est dans la même veine que celui de *Master Of Puppets*. James

Hetfield joue tout en aller, mais il vous est tout à fait possible d'alterner les coups de médiator si vous manquez d'endurance. Les palm-mutes apportent une certaine précision tout

en alourdissant fortement l'ensemble. Une fois de plus, le fameux triton avec la note Do (quinte bémol) est au rendez-vous: tension assurée! 🟡

Techniques: P.M. - 1, P.M. - - - - 1, P.M. - - - - - 1, P.M. - - - - 1

Chords: G5, E5, G5

Da Capo

TAB: 0 2 4 2 0 2 3 2 0 2 4 2 0 2 5 3 2 0 0 5 3

Ex n°7

À la manière
de *Nothing Else
Matters*

♩ = 48

Son clair / micro manche

Nothing Else Matters est incontestablement la chanson la plus connue de

Metallica. La guitare clean est doublée à l'acoustique (guitare folk) sur la version studio. Les accords, ici de type barrés, sont arpégés aux doigts. Veillez à bien laisser sonner les cordes

pour chaque accord. À la fin, les harmoniques naturelles sont obtenues en effectuant un mini barré sur les trois cordes aiguës, venant effleurer la douzième frette. 🟡

Chords: Em, D, C

Dynamics: p, p, i, a m, p, i, a m, p, i, a m

TAB: 0 7 9 9 8 5 7 7 3 5 5

G B7 Em

Ex n°8
 À la manière
 de *My Friend Of
 Misery*

Son disto / micro chevalet

Cette chanson a été écrite autour de la ligne de basse de Jason Newsted. Le solo, à deux guitares, est un véritable chef-d'œuvre. Il s'agit d'arpèges joués en homorythmie, la partie de James harmonisant à la tierce tout du long. Ces arpèges se basent sur les accords Dm et Am, respectivement les degrés I et V de la tonalité de Ré mineur.

♩ = 120

Dm/A
8va

James

8va

Kirk

Am
8va

8va

La méthode GP



PAR ERIC LORCEY

LE JEU AUX DOIGTS TOUT UN ART

LAISSEZ DE CÔTÉ UN INSTANT VOS MÉDIATORS POUR CETTE MÉTHODE GP CONSACRÉE AU JEU AUX DOIGTS!
Il y a là des possibilités sonores très intéressantes, qui vont bien au-delà des barrières stylistiques.

Ex n°1

Pour commencer, voici deux exercices très simples afin de vous familiariser avec le

contrôle des doigts de la main droite. Le contexte harmonique est celui d'un accord de Em joué en arpèges. Le pouce gère des basses tandis que

l'index, le majeur et l'annulaire se chargent des cordes Sol, Si et Mi (A). Notez que la basse change à chaque répétition. Dans un second temps, je vous

invite à jouer simultanément pouce et index (B). 

♩ = 90

A **B**

Ex n°2

À présent, voici une mise en pratique sur la grille C-G-Am-F. La formule main droite se décompose ainsi: pouce-index, majeur, pouce et annulaire. 

♩ = 90

C **G** **Am** **F**

Ex n°3

Pour terminer, on s'attarde sur un exemple plus riche afin de vous faire entrevoir les larges possibilités qu'offre le jeu aux doigts. Nous jouons la progression C-Em-C-Am avec une formule qui alterne accords joués en bloc et cordes individuelles. À vous de jouer! 

♩ = 80

C **Em** **Am** **4x**

1. 3. 2. 4.

Riff 4

À la manière de
Iron Maiden

♩ = 90

Dm

Iron Maiden vient de signer le magistral *The Writing On The Wall*, qui devance l'album « Senjutsu ». Ce riff construit autour de l'accord de Dm a une sonorité très celtique. Suivez

bien le mouvement de basses et soyez précis sur les double-stops.



Riff 5

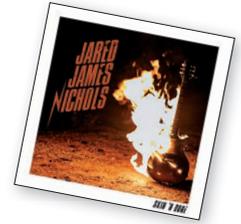
À la manière de
Jared James Nichols

♩ = 75

N. C.

Nous commençons chaque phrase par un large slide du bas du manche jusqu'à la neuvième case, à exécuter avec le pouce de la main gauche. La

justesse des bends doit être parfaite maîtrisée pour obtenir un unisson irréprochable.



Riff 6

À la manière de
George Harrison

♩ = 125

Nous passons à l'acoustique pour cette rythmique en shuffle issue d'un titre inédit de l'époque « All Things Must Pass ». Les deux premières phrases en double-stops sont construites sur l'accord E.

Veillez bien à laisser la corde de Si à vide résonner afin de grossir le son et de donner cet effet « 12-cordes ». Nous concluons par un accord de A. Respectez bien les accents.





Blues

PAR FLORENT PASSAMONTI



LE DELTA BLUES À LA GUITARE ÉLECTRIQUE

APPARU AU DÉBUT DU XX^E SIÈCLE, LE DELTA BLUES EST L'UN DES PREMIERS STYLES DE BLUES. ROBERT JOHNSON (1911-1938) CRISTALLISE À LUI SEUL TOUTE LA MAGIE ET LE MYSTÈRE DU TWELVE BAR BLUES RURAL...

Qui aurait pu penser qu'un homme à la vie aussi brève et tumultueuse que Robert Johnson aurait influencé autant de *guitar-heroes*, trente ans après sa disparition ? Jimi Hendrix, Jimmy Page, Eric Clapton ou Keith Richards : tous sont les fils spirituels du Mississippien. Bien sûr, entre-temps, le Chicago Blues est passé par là, et l'apparition de l'amplification a tout chamboulé. Mais le vocabulaire reste en tout point le même. Venez donc pactiser avec le diable à votre tour avec ces deux grilles de douze mesures, en Mi, avec vos guitares, électriques ou non.

♩ = 90



E7

First system of music for E7 chord. It consists of a treble clef staff with a key signature of three sharps (F#, C#, G#) and a 4/4 time signature. The melody features two measures of eighth-note triplets. Below the staff is a guitar tablature (TAB) with fret numbers 12 and 13, and slash marks indicating string bends.

Second system of music for E7 chord. It continues the melody with more eighth-note triplets and ends with a quarter note triplet. The tablature includes fret numbers 12, 13, 11, and 6, with slash marks for bends.

A7

Third system of music for A7 chord. The treble clef staff shows a melody with eighth-note triplets and quarter notes. The tablature uses fret numbers 7, 6, 5, 8, and 5, with upward arrows and 1/4 note markings indicating bends.

E7

B7

Fourth system of music, transitioning from E7 to B7. The treble clef staff shows a melody with eighth-note triplets and quarter notes. The tablature uses fret numbers 0, 3, 2, 0, 3, 0, 2, 0, 3, 0, 2, 0, 2, 0, 3, 0, 2, 0, 2, 0, 3, 0, 2, 0, 2.



Jazz

PAR JIMI DROUILLARD



IMPRO SUR **DREAM A LITTLE DREAM OF ME** : BONNE NUIT LES PETITS !

VOICI UNE VERSION AUX PETITS OIGNONS DE CE MAGNIFIQUE STANDARD ÉCRIT EN 1931 ET POPULARISÉ PAR LE DUO ELLA FITZGERALD/LOUIS ARMSTRONG. Du jazz de la grande époque servi sur un plateau, s'il vous plaît...

Nous sommes en Do. La forme adoptée est un AABA, avec une première section faisant entendre directement le thème. Du côté harmonique, on rencontre l'enchaînement Ab7-G7 qui – coup de théâtre ! – ne se résout pas sur un Cm, mais un C majeur.

Cela a pour effet d'apporter une touche bluesy. À partir de la mesure 9, la nouvelle section A privilégie la verticalité avec de nombreux voicings d'accords. Lorsqu'arrive B, mesure 17, on module sans transition en La bémol majeur. Les quatre premières mesures

développent une mélodie d'accords vaguement inspirée par le thème initial. Avant de conclure, on revient à la tonalité initiale de Do, moment idéal pour se laisser aller à un solo « comme une improvisée » et riche en arpegges.

À présent, à vous de jouer sur le backing-track proposé en téléchargement dans l'espace pédago en ligne sur www.guitarpart.fr. N'hésitez pas à m'écrire si vous avez des questions : jimid@free.fr

(♩ = ♪♪)

A

C6 B7 A^b7 G7 C6 B7 A7

F6 B^b7 C6 A^b7 G7

A

Cmaj7 F#° A^b7 G7 Cmaj7 E^b° A7

F6 B^b7 Cmaj7 A^b7 G7 Cmaj7 E^b9



B

A \flat 6 Fm7 B \flat m7 E \flat 9 A \flat 6 Fm7 B \flat m11 A7 \flat 5

TAB: 4 6 4 6 / 4 4 6 / 4 6 4 6 / 6 5

A \flat 6 Fm7 B \flat m7 E \flat 9 A \flat 6 A \flat 7 Dm7 G7

TAB: 4 3 6 5 6 5 8 / 6 8 6 5 6 5 8 7 8 / 6 5 4 4 5 4 / 3 5 3 4 3 5

A

Cmaj7 F \sharp A \flat 7 G7 CM7 B7

TAB: 3 7 4 5 7 / 4 5 4 6 5 3 4 3 5 4 / 5 5 4 5 4 7

A7 Fmaj7 Fm7

TAB: 5 6 5 6 7 8 5 6 7 5 / 8 6 7 5 5 7 5 7 / 8 5 6 8 6

Cmaj7 A \flat 7 G7 Cmaj7 C6

TAB: 5 7 5 7 7 8 7 5 / (5) 7 5 7 6 7 5 7 / 3 3 2

Bass Corner

PAR CLEO BIGONTINA



LES GHOST-NOTES SOS FANTÔMES !

SORTEZ LES BASSES, CE MOIS-CI NOUS ALLONS ABORDER LA TECHNIQUE DES GHOST-NOTES.
Le but étant de vous aider à avoir une attaque homogène entre les notes jouées et les notes étouffées, mais également de travailler sur la précision de ces dernières.

Ex n°1

Ce premier groove ne se joue que sur deux notes,

et uniquement sur la corde de Mi pour vous permettre de vous concentrer au maximum sur la main droite. Quant à la

main gauche, elle doit être posée à plat sur les cordes au moment de jouer les ghost-notes. Cela vous évitera de

créer des harmoniques non désirées. 🎵

♩ = 75

Em

Ex n°2

À présent, on augmente le niveau de difficulté avec davantage de doubles-croches et des sauts de cordes à la main droite. Restez bien rigoureux! 🎵

♩ = 75

Em Am Em Am

Ex n°3

Même principe que dans l'exemple précédent, mais agrémenté de hammers sur les troisièmes et quatrièmes doubles-croches des deuxièmes et quatrièmes temps. Pensez à attaquer avec la même intensité les notes jouées et les ghost-notes. 🎵

♩ = 75

Em Am Em Am Em Am Em Am

Jessie Lee & Alexis Didier

JESSIE LEE & THE ALCHEMISTS

AU PROGRAMME DE CETTE GP SESSION,
UNE VERSION SUR-MESURE DU MORCEAU
ANOTHER, EXTRAIT DU REMARQUABLE
ALBUM « LET IT SHINE » DE JESSIE LEE
& THE ALCHEMISTS. RENCONTRE AVEC
JESSIE LEE, CHANTEUSE-GUITARISTE, ET
ALEXIS DIDIER, GUITARISTE-ALCHIMISTE.





Jessie Lee & The Alchemists.
« Let It Shine » (Dixiefrog/Pias)



Une GP Session à découvrir sur notre chaîne YouTube /
Guitar Part Magazine

« **L**et It Shine » est votre deuxième album. Comment avez-vous vécu cette nouvelle aventure studio ?

Jessie Lee : Nous sommes arrivés en studio sereinement. L'expérience qu'on a retirée de l'enregistrement du premier album nous a été très profitable sur ce qu'il fallait faire, ne pas refaire, et comment gagner du temps pour que les choses soient plus simples. Cette fois aussi, on a enregistré « live », mais le résultat final est plus produit. Il y a pas mal d'overdubs de guitares pour gonfler le son et on a rajouté des cuivres. On souhaitait absolument enregistrer la base rythmique tous ensemble pour garder l'interaction qui nous caractérise.

Qu'est-ce que l'alchimie en musique pour un groupe qui s'appelle de Jessie Lee & The Alchemists ?

Jessie : C'est d'abord un son de groupe qu'on a mis du temps à trouver car il faut apprendre à se connaître. C'est aussi savoir comment va réagir l'autre si je fais ci ou ça. Notre alchimie fait écho aux influences spécifiques de chacun, avec une grosse base commune de blues, rhythm and blues, blues-rock... Alexis apporte un côté un peu plus jazz et aérien, Laurent Cokelaere et Stéphane Miñana-Ripoll, la section basse-batterie, un côté plus terrien. Laurian Daire assure la partie clavier. Quant à moi, j'ai un côté un peu plus rock.

Alexis, c'est toi le compositeur du groupe. Parle-nous du processus créatif et de ta façon de trouver la matière première.

Alexis Didier : Souvent, je pars d'une énergie ou d'un groove, et la guitare va se fondre dedans avec des harmonies ou un riff. Je réalise les démos chez moi et on finalise en groupe des petites structures.

Jessie : On se fait écouter beaucoup de musique. Parfois je dis à Alexis que j'aimerais bien avoir un peu de l'esprit de tel ou tel riff tout en intégrant le groove de tel artiste. Il a cette capacité de mélanger tous ces éléments. Il aime faire se rencontrer des artistes qui n'ont jamais travaillé ensemble (*rires*) ! Ça peut être, par exemple, Tina Turner et John Scofield. Une fois qu'il m'a envoyé sa maquette, je m'occupe du texte, des arrangements des chœurs, etc. J'enregistre ma voix par-dessus et on se voit tous les deux pour se répartir les parties de guitares, sachant que j'ai aussi la contrainte du chant. Ce n'est qu'une fois qu'on a cette base qu'on se voit avec le groupe.

Alexis, ceux qui t'ont vu en concert restent bluffés par ton talent d'improvisateur. Qui sont les grands maîtres en la matière selon toi ?

Alexis : Je pense que l'improvisation est très liée à la composition. Ce qui m'intéresse, c'est de raconter une histoire, de construire et de prendre des risques. Bien sûr, j'ai des plans

de guitaristes, mais je ne veux pas les jouer gratuitement. Au niveau de mes influences, j'ai beaucoup écouté Robben Ford et John Scofield. Dans le son et le jeu, j'ai aussi été très marqué par Stevie Ray Vaughan et Jeff Beck. J'aime beaucoup Eric Johnson car c'est ce que j'appelle un styliste, avec une technique au service de sa personnalité.

On te voit beaucoup avec une Telecaster en ce moment. Dans quelle mesure l'esthétique « Tele » t'inspire-t-elle ?

Alexis : C'est un instrument qui possède une réactivité phénoménale et qui ne pardonne pas grand-chose. La Tele m'oblige à donner le meilleur de moi-même. J'ai parfois tendance à m'en servir comme d'une Les Paul, c'est-à-dire que je ne vais pas forcément avoir une approche country avec elle (*rires*). Au niveau des amplis, j'utilise principalement un modèle type Dumble fabriqué par mon père, Roger Didier, ainsi qu'une tête que j'ai appelée « Fenshall » et qui regroupe un Fender et un Marshall. 📍

www.jessieleeandthealchemists.fr

À présent, on file à la découverte du titre *Another* en compagnie de nos invités.

Ex n°1

Intro & couplet

Minutage: 4'00

● Cette nappe, initialement jouée à l'orgue, est ici adaptée à la guitare, amenée par un effet de violining (avec le potard de volume) autour de la note Sol (note pédale).

● Le delay ainsi que la reverb apportent cette sensation d'espace, le léger overdrive permettant à Alexis d'avoir davantage de matière pour maintenir la note avec un

● vibrato continu (main gauche) et produire des tensions sonores (frottements d'ongle contre les cordes, larsen, etc.). L'interprétation est libre. ●

Ex n°2

Riff du refrain

Minutage: 5'14

● Ce riff est basé sur la gamme de Sol blues, dans un esprit proche de celui d'*Oh Beautiful* (album « *Different Shades of Blue* », 2014) de Joe Bonamassa.

● Il a la particularité d'être construit sur deux mesures dont la première est impaire (5/8) et la seconde à quatre temps (4/4). Vous remarquerez

● que Jessie et Alexis jouent le riff à l'unisson mais à deux endroits différents sur le manche. ●

♩ = 80

Ex n°3

Riff harmonisé

Minutage: 7'50

Petit clin d'œil (plus que réussi !) avec ce riff harmonisé à la tierce façon *Black Dog* de Led Zep. Dans la version studio, cette

harmonisation en majeur arrive au troisième refrain. 

The score for Ex n°3 is divided into two parts: Jessie and Alexis. Each part consists of a standard musical staff and a corresponding TAB staff. The key signature is one flat (Bb) and the time signature is 3/4. The piece starts with a 3/4 measure followed by a 4/4 measure. The TAB notation includes fret numbers (e.g., 3, 5, 7, 9, 10) and techniques like triplets (3) and slurs (sl.).

Ex n°4

Pont

Minutage: 9'10

Il s'agit d'une grille accords avec, à nouveau, deux guitares complémentaires : Jessie joue la fondamentale de chaque accord tandis qu'Alexis brode

autour de la grille avec de très jolis voicings ponctués d'effets sonores comme le violining ou encore les harmoniques frappées. Cette partie est

jouée à deux reprises dans la version studio. 

The score for Ex n°4 shows a bridge section with two guitar parts. The top part features chord diagrams for Cm, G/B, Gm/Bb, F/A, and Eb sus2. The bottom part features chord diagrams for Dm, Cm, and Gm. The TAB notation includes fret numbers and techniques like triplets (3) and slurs (sl.). A 'let ring' instruction is present above a note in the Gm chord.

Ex n°5

Outro

Minutage: 11'00

Jessie lance le riff de fin tandis qu'Alexis reprend la pédale en Sol pour rappeler le côté strident de l'intro. Le riff est ensuite joué à l'unisson sur le deuxième tour (avec quelques subtilités tout de même !) avant l'arrivée du solo final. ●

Gm **F7/G**

F7/G **Gm**

Ex n°6

Plan lead

Minutage: 2'40

Voici le relevé des quatre premières mesures du solo de cette session GP. Rien n'est à jeter, du début à la fin du chorus d'Alexis, qui improvise autour de la gamme de Sol mineur naturel avec beaucoup de talent. Jolie démonstration et grande maîtrise sur tous les points: toucher, phrasé, technique, feeling et musicalité. Chapeau bas! ●

Gm **F7/G**

F7/G **F7/G** **Gm**

CLASSIC **HARD** ROCK

9 ÉTUDES DE STYLE

JOUEZ COMME

AC/DC - AEROSMITH

DEEP PURPLE - GUNS N' ROSES

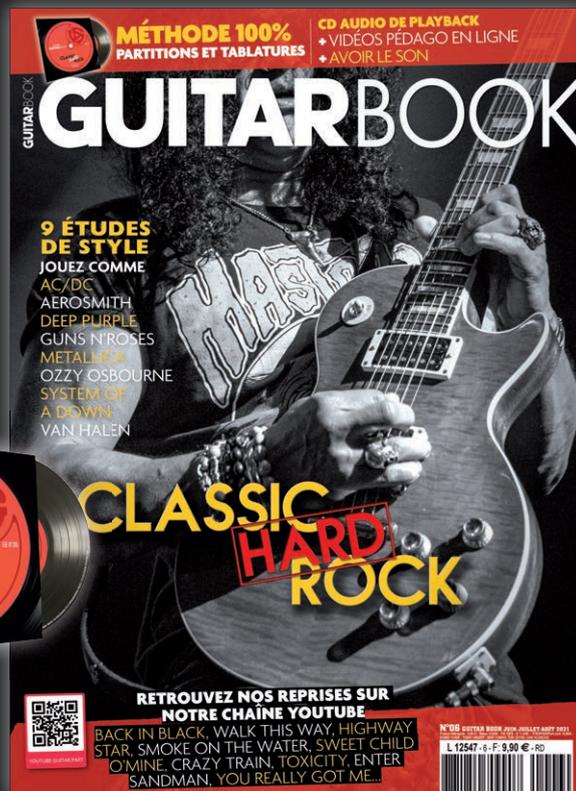
METALLICA - OZZY OSBOURNE

SYSTEM OF A DOWN

VAN HALEN



NOUVEAU NUMÉRO
DISPONIBLE DANS NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE
www.guitarpart.fr/boutique



NOUVEAU HORS-SÉRIE **GIBSON vs FENDER**

*Une compilation des articles
historiques de Guitare Vintage*

LES ACOUSTIQUES GIBSON DES ANNÉES 40
LES SECRETS DES TELECASTER BLACKGUARD
L'ÉVOLUTION DE LA LES PAUL GOLDTOP
LA NAISSANCE DE LA STRATOCASTER
LES ATOUTS SÉDUCTION DE LA
LES PAUL BLACK BEAUTY
LES FENDER SÉRIE L PRÉ-CBS
LA MACHINE À RÊVES DE LA
LES PAUL STANDARD

**DISPONIBLE EN KIOSQUE ET
SUR WWW.GUITARPART.FR**

Maestro Alex Cordo

THE ELECTRIC BAROCK QUARTET

« IL N'Y A, VOLONTAIREMENT, AUCUN BEND DANS MES ARRANGEMENTS »

EN 2013, ALEX CORDO SORTAIT « CLASSICS », UN ALBUM « 100 % GUITARE » D'ARRANGEMENTS DU GRAND RÉPERTOIRE : HAENDEL, STRAVINSKY, MOUSSORGSKI, HOLST ET CHOSTAKOVICH. AVEC THE ELECTRIC BAROCK QUARTET, LA DÉCLINAISON SCÉNIQUE DE CE PROJET UNIQUE EN SON GENRE EST NÉE. RENCONTRE PUIS MASTERCLASS AVEC L'HOMME QUI TIENT LA BAGUETTE...

C'est l'appel de la scène qui t'a donné envie de monter ce quartet...

Alex Cordo : « Classics » était un projet un peu extrême, sans basse ni batterie, et avec énormément de pistes de guitares car j'avais cherché à jouer intégralement toutes les parties du score orchestral. Pour donner une traduction live qui soit viable, et comme je ne pouvais pas avoir cent musiciens sur scène, j'ai choisi la formule du quartet, calquée sur celle du quatuor à cordes classique. Avec The Electric Barock Quartet, on joue sur cette parenté mais dans une version plutôt metal.

Lorsqu'on arrange, se pose inévitablement la question des choix, de ce que tu gardes de l'œuvre originale et de ce que tu enlèves pour que ça fonctionne dans ce cadre-là...

Effectivement, il faut faire des choix et même parfois réécrire un peu certains passages, car tout ne sonne pas tel quel avec des guitares électriques. Ma philosophie, c'est de rester fidèle à ce que je crois être l'esprit du compositeur, tout en apportant une nouvelle identité à l'œuvre, imprégnée de mon parcours et de celui de chaque musicien du groupe. Par moments, lorsqu'il y a une recherche de puissance, c'est possible que je réduise un accord parfait en un power-chord. Il y a des codes du rock et du metal qui sont glissés dans ce projet.

Qu'en est-il du choix des doigtés qui est intimement liée au timbre ? On sait que telle ou telle note ne sonne-



« Légende. »

© Mikkaël Raudet

ra pas de la même façon si elle est jouée sur telle ou telle corde.

La question du doigté renvoie directement à celle du phrasé. Tout est écrit, mais je ne suis pas contre d'autres propositions du moment que ça va dans le sens du discours. Là où je suis plus tatillon – parce que les autres musiciens ont peut-être une culture classique moins forte que la mienne – c'est dans l'ajout ou la suppression d'éléments de phrasés comme les glissés, les liés ou les appoggiatures. Par exemple, il n'y a volontairement aucun bend dans mes arrangements.

En jouant avec un son saturé ou crunch, le son est déjà compressé, ce qui minimise la possibilité de nuances. Comment gérez-vous, à trois guitares, cette question essentielle à votre type de répertoire ?

La façon dont sont réalisés les arrangements doit permettre de faire ressortir les nuances plus ou moins naturellement. On retrouve ça chez Mozart. Il suffit presque de jouer les notes tel quel, car l'écriture permet de faire ressentir les nuances sans trop forcer le trait. Après, on a d'autres leviers – assez minimes, il est vrai – comme jouer sur la force de l'attaque ou avec le potard de volume. Disons que c'est surtout une question d'interprétation. Une autre problématique liée à l'instrument concerne la tenue des notes. On sait que le violon peut entretenir une note avec des allers-retours d'archet. À la guitare, il n'y a pas de continuité possible une fois que la note s'est éteinte, à moins d'utiliser un Ebow, ce qu'on fait parfois. On pourrait aussi parler du fait que le violon peut faire naître une note en partant de

rien. À la guitare, on aura toujours cette attaque, à moins de faire du violining.

D'autres arrangements de morceaux sont-ils en prévision ?

En concert, on joue la 5^e symphonie de Beethoven (qui n'est pas sur « Classics »), et bientôt, un concerto pour deux violons de Bach va arriver. Ce n'est pas impossible aussi qu'on se lance dans *L'Été* de Vivaldi. Même si dans le choix des œuvres, on fait attention à ne pas tomber dans des choses vues et revues. J'étais très hésitant sur le choix de la 5^e de Beethoven, mais ça marche d'enfer finalement !

Quel est l'arrangement qui t'a donné le plus de fil à retordre ? On parle quand même d'œuvres durant de six à onze minutes : *Une Nuit Sur Le Mont Chauve* de Moussorgski, *Les Planètes – Mars* de Gustav Holst, *Le Sacre Du Printemps (part 1)* d'Igor Stravinski.

Le Stravinski présent sur mon disque « Classics » n'est pas jouable en quatuor. En revanche, nous jouons le Holst bien qu'il contienne un nombre important de parties différentes. Dans l'écriture, il a beaucoup de polytonalité, c'est-à-dire des superpositions d'accords avec parfois six ou sept

notes différentes. Pour éviter des harmoniques indésirables en raison de la disto, j'ai dû sacrifier des parties tout en essayant d'en garder la teneur. C'est le genre d'arrangement que je peux encore être amené à faire évoluer.

Vous avez repris le chemin des concerts depuis juin. La formule que tu proposes est principalement celle de concert-conférence. Comment cela s'articule-t-il ?

Cela consiste en une d'alternance de phases de jeu et d'échanges avec le public. J'explique l'histoire de l'œuvre, ses caractéristiques stylistiques, structurelles et musicales ainsi que notre approche « transgressive » puisqu'on s'approprié un langage qui n'est pas le nôtre. À l'avenir, on prévoit d'avoir une version pour enfants qui se situerait entre l'émission de Jamy, *C'est pas sorcier*, et le travail d'initiation à la musique classique de Jean-François Zygel. ◉

Facebook :

[TheElectricBarockQuartet](#)

YouTube :

[TheElectricBarock](#)
www.alexcordo.com



Discographie d'Alex Cordo

« Origami » (2016)

« Classics » (2013)



LES MUSICIENS DU QUARTET ET LEUR RÔLE

Pour jouer un répertoire virtuose avec une grande sensibilité, il fallait forcément faire appel à de fines gachettes ! Et dans le quartet, comme dans un quatuor à cordes, chacun son rôle.



Alex Cordo, guitare 1 (1^{er} violon) et arrangements : porte la mélodie principale, occupe le registre le plus aigu. Très rarement en accompagnement, c'est lui qui a le plus de notes à jouer.



Valère Coignet dit « Valzore », guitare 2 (2nd violon) : soutient la guitare 1 avec des contre-chants, prend occasionnellement la mélodie principale, dialogue avec les autres instruments et accompagne.



Bruno Saget, guitare 3 (alto) : complète l'harmonie, renforce la basse, dialogue avec les autres instruments et accompagne.



Hugo Merabti, basse (violoncelle) : assure la stabilité de l'ensemble et définit l'harmonie. Il peut aussi être amené à jouer des mélodies, accompagné par les autres instruments. ◉

LES CONCERTS À VENIR (DRÔME)

- 09/09 ÉTOILE SUR RHÔNE — LES CLÉVOS, CITÉ DES SAVOIRS (SCOLAIRES)
- 11/09 MONTÉLIMAR — CENTRE SOCIAL NOCAZE
- 12/09 ÉTOILE SUR RHÔNE — LES CLÉVOS, CITÉ DES SAVOIRS
- 25/09 ROMANS-SUR-ISÈRE — MÉDIATHÈQUE S. DE BEAUVOIR
- 02/10 BOURG-LÈS-VALENCE — MÉDIATHÈQUE LA PASSERELLE
- 16/10 ALIXAN — MÉDIATHÈQUE
- 18/11 MONTÉLIMAR — TINTAMARRE
- 20/11 DIEULEFIT — LA HALLE
- 26/11 ROCHEFORT-SAMSON — MÉDIATHÈQUE
- 03/12 CLAVEYSON — MÉDIATHÈQUE
- 04/12 SUZE-LA-ROUSSE — MÉDIATHÈQUE

CALQUÉ SUR LE QUATUOR À CORDES (DEUX VIOLONS, ALTO, VIOLONCELLE), THE ELECTRIC BAROCK QUARTET INTERPRÈTE DES ADAPTATIONS D'ŒUVRES CLASSIQUES EN VERSION SATURÉE. LE RÉPERTOIRE S'ÉTEND DU XVIII^E AU XX^E SIÈCLE, ET LE GROUPE MET UN POINT D'HONNEUR À RESPECTER L'ESPRIT DE L'ŒUVRE, AVEC UNE INTERPRÉTATION LA PLUS FINE POSSIBLE. VOICI QUELQUES EXEMPLES À SE METTRE DANS LES DOIGTS, ET LES OREILLES!

Ex n°1

**Concerto Grosso
Opus 6 n° 12 - Georg
Friedrich Haendel
(1685-1759)**

Haendel est un des boss du baroque, période qui se caractérise notamment par la recherche des contrastes et du dialogue entre les instruments. Pile l'objet d'un concerto grosso

en fait, dont le principe est d'opposer un petit ensemble de solistes au reste de l'orchestre. Voici le thème principal: niveau interprétation, respectez bien les notes piquées. ■

♩ = 115

gva

gva

Ex n°2

**Une Nuit Sur Le
Mont Chauve
- Modeste
Moussorgski
(1839-1881)**

Voilà une œuvre qui présente des similitudes assez troublantes avec le metal. Un côté « prog », avec de nombreux tableaux qu'on pourrait comparer à des riffs qui s'enchaînent, et

des références à un univers fantastique, surnaturel. *Une Nuit Sur Le Mont Chauve*, c'est en effet une histoire de sorcières qui font apparaître le diable, et Moussorgski utilise sa musique pour suggérer des

images. Par exemple ici, le motif chromatique en legato symbolise l'arrivée des sorcières qui virevoltent autour du Mont Chauve, et les « fusées » (les montées rapides), les rafales de vent. ■

♩ = 120

Ex n°3
5^e symphonie
 – Ludwig van
 Beethoven
 (1770-1827)

C'est toujours difficile de se lancer dans une œuvre aussi connue que la 5^e de Beethoven: tout le monde a les quatre notes du célèbre motif-thème en tête, et mieux vaut ne pas trop se rater! Le génie de Beethoven, ce n'est pas tant la trouvaille de ce motif, mais la manière dont il l'exploite: tout le mouvement est quasiment construit avec cette seule matière musicale, qu'il transforme et fait évoluer, ce qui donne une grande unité à l'œuvre. Dans ce développement du motif, soyez encore une fois attentifs aux notes piquées, pour bien faire ressortir le phrasé. **►**

♩ = 100

8va

TAB

18 (18) 20 18 16 16 15 18 16 16 15 17 15 18 16 15 17

8va

TAB

19 17 18 15 17 15 17 18 (13) 17 18 17 18 17 18 17 18 18 15 16 13

Ex n°4
Les Planètes, Mars –
 Gustav Holst
 (1874-1934)

On pense immédiatement à *Star Wars* quand on écoute Holst! On est également dans le registre de la guerre (Mars étant le dieu romain de la guerre), qu'il traduit par un ostinato (en cinq temps) qui rappelle une armée en marche, ainsi que par l'utilisation de la polytonalité pour un maximum de tension harmonique. Pour The Electric Barock Quartet, ce n'est pas une mince affaire: il s'agit de ramener à quatre parties une partition prévue pour un énorme orchestre! **►**

♩ = 170

TAB

13 13 13 13 12 13 13 12 13 12 13 13 12 13 16 13 14 13

TAB

13 13 13 12 13 16 15 16 17 10-12 8 10 12 9 10 12 12-13 15 12 13 13 13

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

CORTGUITARS.COM

Cort[®]
depuis 1960

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

Distribué en France par Technic-Import



NEW INSPIRATION FOR A NEW TIME* MORE VERSATILE THAN EVER

The new Duesenberg Split/King Pickups deliver true Humbucker and true Singlecoil tone in one pickup.

Find out more at:

DUESENBERG.DE
info@fredguitar.com

*NOUVELLE INSPIRATION POUR UNE NOUVELLE EPOQUE, PLUS POLYVALENTE QUE JAMAIS. Les nouveaux micros Duesenberg Split/King offrent un vrai son Humbucker et un vrai son Single dans un seul micro.